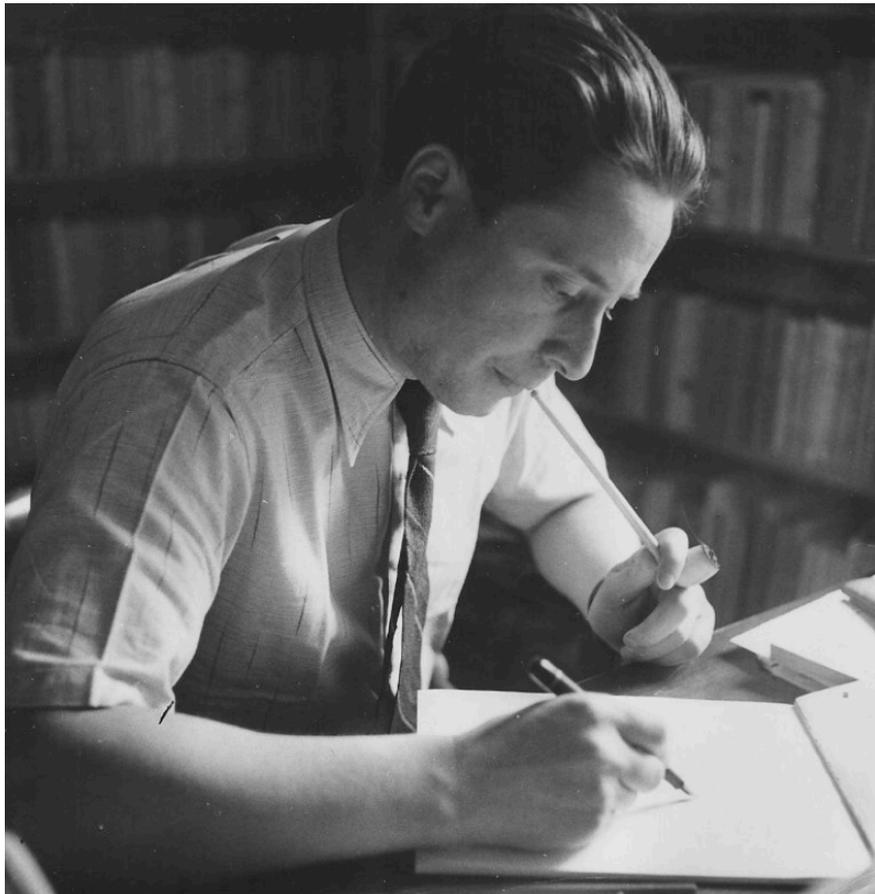


Département des sciences historiques  
Histoire contemporaine

## Maurice Zermatten, itinéraire d'un intellectuel catholique valaisan (1926–1971)



Mémoire de Master présenté à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg (CH)  
2018

Sous la direction du professeur ordinaire Alain Clavien

Follonier Camille  
Evolène (VS)

## **Remerciements**

Je tiens à remercier le professeur Alain Clavien pour la direction de ce mémoire et pour ses précieux conseils, la Fondation Maurice Zermatten, plus particulièrement Jean Zermatten, pour l'autorisation de consultation de ses archives, la Fondation Martin Bodmer, en particulier Luca Notari, pour son accueil, Denis Bussard, des Archives littéraires suisses, pour ses suggestions, Alain Dubois, archiviste cantonal aux Archives de l'État du Valais, pour ses recommandations, les professeurs et les étudiants d'histoire contemporaine pour leurs commentaires durant les ateliers de mémoire, mes proches et surtout Fabienne pour sa relecture.

**Image de couverture :** Zermatten travaillant à son bureau.

Source : Galerie photo du site web de la Fondation Maurice Zermatten. URL : <http://www.maurice-zermatten.ch/category/10>

## Table des matières

<b>I.</b>	<b>Introduction.....</b>	<b>5</b>
<b>II.</b>	<b>État de la question, méthodologie et sources.....</b>	<b>8</b>
<b>A.</b>	<b>Les intellectuels catholiques, un objet peu étudié en Suisse.....</b>	<b>8</b>
<b>B.</b>	<b>Les sociabilités, réseaux et milieux intellectuels.....</b>	<b>12</b>
<b>C.</b>	<b>Les archives de la Fondation Maurice Zermatten et la presse suisse.....</b>	<b>14</b>
<b>III.</b>	<b>Les intellectuels dans le monde littéraire.....</b>	<b>19</b>
<b>A.</b>	<b>Les intellectuels et les écrivains catholiques.....</b>	<b>19</b>
<b>B.</b>	<b>La littérature romande et valaisanne dans le champ littéraire francophone.....</b>	<b>23</b>
<b>C.</b>	<b>La place de Zermatten dans le champ littéraire romand.....</b>	<b>26</b>
<b>IV.</b>	<b>Les années de formation.....</b>	<b>31</b>
<b>A.</b>	<b>L'École normale d'Hauterive, un lieu riche en culture.....</b>	<b>31</b>
1.	Les innovations d'Eugène Dévaud.....	31
2.	Auguste Overney, maître-éveilleur.....	33
3.	La relation de Zermatten à Eugène Dévaud.....	35
<b>B.</b>	<b>L'Université de Fribourg et les prémices d'une carrière littéraire.....</b>	<b>40</b>
1.	Zermatten, un étudiant exemplaire.....	40
2.	La recherche de modèles.....	45
<b>V.</b>	<b>Insertion dans le monde littéraire.....</b>	<b>49</b>
<b>A.</b>	<b>La collaboration avec une maison d'édition catholique.....</b>	<b>49</b>
1.	Walter Egloff et la réorientation littéraire de la LUF.....	49
2.	La LUF, un lieu de rencontre.....	53
<b>B.</b>	<b>La réception des premiers romans de Zermatten en Suisse.....</b>	<b>55</b>
1.	Accueil chaleureux de la presse suisse.....	55
2.	Un jeune écrivain aux relations nombreuses.....	63
<b>C.</b>	<b>La conquête de la Suisse allemande.....</b>	<b>70</b>
1.	Des alliés influents, Marcel Pobé et Eduard Korrodi.....	70
2.	La collaboration de Zermatten à la Neue Zürcher Zeitung.....	73
<b>VI.</b>	<b>Le chemin vers la reconnaissance.....</b>	<b>76</b>
<b>A.</b>	<b>Les lieux et les personnes d'influence.....</b>	<b>76</b>
1.	Pro Helvetia.....	76
2.	Les jurys et sociétés littéraires.....	78
<b>B.</b>	<b>La recherche de succès à l'étranger.....</b>	<b>81</b>
1.	La Belgique.....	81
2.	La France.....	86
<b>C.</b>	<b>Un Prix Nobel de littérature pour Gonzague de Reynold.....</b>	<b>89</b>
1.	La recherche de soutien en Suisse.....	89
2.	Le projet de comité international.....	91
3.	Les raisons d'un échec.....	93
<b>D.</b>	<b>La consécration à double niveau.....</b>	<b>94</b>
1.	La légitimation universitaire.....	94
2.	La reconnaissance littéraire.....	95
<b>VII.</b>	<b>Maurice Zermatten, intellectuel engagé.....</b>	<b>98</b>
<b>A.</b>	<b>Le métier d'écrivain.....</b>	<b>98</b>
1.	Les conditions de l'écrivain en Suisse romande.....	98
2.	La mission de l'écrivain.....	100

<b>B. La religion.....</b>	<b>104</b>
1. Son influence sur l'écrivain .....	104
2. Une Église en plein changement.....	107
<b>VIII. Conclusion .....</b>	<b>113</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>118</b>
<b>Curriculum vitae.....</b>	Erreur ! Le signet n'est pas défini.
<b>Déclaration sur l'honneur .....</b>	Erreur ! Le signet n'est pas défini.

## I. Introduction

Nous, les catholiques, on nous tolère tant que nous ne dérangeons personne. Prenons-nous un peu de place sur la scène helvétique, commence le tir de barrage. On ne saurait nous pardonner de ne pas être silencieux. [...] Mon cas est grave, je suis non seulement catholique, mais encore Valaisan, donc intraitable. Enfin, souveraine disgrâce : j'ai été colonel de notre Etat-Major fédéral ! Je ne puis manquer d'être un peu fasciste, un peu anti-sémite [sic]. Enfin, dernier opprobre ; j'ai été élu président de la société suisse des écrivains ! Il est évident que j'aspire à quelque dictature...<sup>1</sup>

Cette citation, tirée du journal intime de l'écrivain valaisan Maurice Zermatten, fait référence aux critiques dont il est victime à la suite de son élection à la tête de la Société des écrivains suisses (SES). Ces propos illustrent la situation quelque peu marginale dans laquelle Zermatten estime que les catholiques se trouvent à l'échelle nationale. Il juge, qu'à la fin des années 1960, les catholiques sont encore victimes de nombreux préjugés qui peuvent les mettre en difficulté. C'est autour de cette identité catholique que nous allons orienter ce travail de mémoire. En effet, nous allons aborder la thématique générale des intellectuels catholiques à travers le cas spécifique de l'écrivain catholique valaisan Maurice Zermatten. Le but de cette recherche va donc être de comprendre comment un intellectuel catholique construit sa carrière. Par conséquent, nous allons prêter attention à l'influence de cette appartenance à la religion catholique sur le parcours de Zermatten. Les bornes chronologiques de cette étude vont s'étendre de 1926, début de la formation de Zermatten à l'École normale d'Hauterive, à 1971 environ, année où la présidence de Zermatten à la SES prend fin. Notre travail va ainsi suivre un ordre chronologique et non pas thématique. En ce qui concerne les bornes géographiques, nous allons principalement nous concentrer sur la Suisse, avec quelques incursions dans les milieux catholiques de France et de Belgique, pour y observer la réception des romans de Zermatten. Ce travail va nous permettre de vérifier si l'identité catholique de Zermatten ne représente qu'une entrave à l'avancement de sa carrière ou si dans certains cas elle peut lui être bénéfique.

Nous allons ainsi être attentifs aux lieux dans lesquels Zermatten suit son éducation. Ces institutions sont-elles catholiques ? Les personnes qu'il prend comme modèles le sont-elles aussi ? Zermatten peut-il compter sur l'appui de personnalités catholiques afin de diffuser ses publications ? Ces questions vont nous permettre d'observer si la religion est importante dans la construction des réseaux de Zermatten. Notre étude va également se baser sur la presse. Nous allons devoir prendre en compte l'orientation confessionnelle des journaux analysés. Existe-t-il une différence dans la façon d'évoquer les romans de Zermatten entre la presse catholique et

---

<sup>1</sup> Cologny, Fondation Martin Bodmer (FMB), Journal 2, *Journal 1961–1975*, 30.07.1967, p. 248.

la presse protestante ? Selon la confession du journal, Zermatten ressent-il une divergence à l'égard de l'accueil réservé à ses romans ? Nous allons aussi observer l'influence du catholicisme sur les créations et la carrière de Zermatten. Quelle place la religion occupe-t-elle dans l'œuvre de Zermatten ? Constitue-t-elle un frein à sa carrière ? Quels types de stratégies Zermatten met-il en place afin d'éviter les foudres de la censure ecclésiastique ? Sa religion contribue-t-elle à faire connaître son œuvre à l'étranger ? Enfin, nous allons étudier les prises de positions de Zermatten envers la religion. Quelle attitude a-t-il envers l'Église ? Se définit-il comme un écrivain catholique ou non ? Y a-t-il une évolution de cette autodéfinition au fil des années ? Zermatten aborde-t-il des problématiques d'actualités en lien avec la religion ? Si oui, reste-t-il neutre ou donne-t-il son avis sur ces sujets ? Ces questions vont guider notre réflexion tout au long du travail.

Le rapport de Zermatten au catholicisme va ainsi constituer le fil rouge de notre travail de mémoire. Le chapitre suivant va être proposé en guise de complément à cette introduction étant donné qu'il va comprendre l'état de la question, la méthodologie et les sources examinées pour cette recherche. Nous allons donc revenir sur les travaux existant au sujet des intellectuels, des écrivains catholiques et plus spécifiquement de Zermatten. Une partie de ce chapitre va également être consacrée aux concepts méthodologiques utilisés dans ce mémoire, à savoir principalement les réseaux et les sociabilités intellectuels. Nous allons en outre commenter les sources exploitées pour l'analyse du parcours de Zermatten. Afin de bien cerner l'objet de notre recherche, l'intellectuel catholique, nous allons devoir définir les concepts d'intellectuel ainsi que d'écrivain catholique. Nous allons donc relever les stratégies mises en place par les auteurs catholiques ainsi que par les hommes de lettres romands pour percer en littérature. Par la suite, nous allons ainsi pouvoir tenter de les repérer au sujet de Zermatten. Par conséquent, le troisième chapitre va servir de cadre théorique à notre étude. Outre la définition de ces deux concepts, nous allons replacer la littérature romande dans le champ littéraire plus vaste de la francophonie. Nous allons donc utiliser le concept de « champ » de Bourdieu. Par la suite, il va également être nécessaire de déterminer quelle position Zermatten occupe au sein de ce champ littéraire romand.

Cette première partie théorique va nous conduire à l'examen concret de l'itinéraire de Zermatten en tant qu'intellectuel catholique. Ce deuxième pan analytique de notre recherche va se subdiviser en trois chapitres, dédiés aux différentes étapes de l'ascension littéraire de Zermatten. Le premier chapitre va aborder la formation de Zermatten à l'École normale

d'Hauterive ainsi qu'à l'Université de Fribourg, toutes deux des institutions catholiques fribourgeoises. À travers ces lieux, nous allons avoir la possibilité d'observer les milieux que Zermatten fréquente en plus des personnalités qui l'influencent. Cette partie va révéler une facette de Zermatten un peu moins conservatrice vu sa proximité avec le mouvement des anticonformistes des années 1930. Le second chapitre va évoquer les premières années de Zermatten en tant qu'écrivain et va se cantonner à la Suisse. Nous allons y étudier la collaboration de Zermatten avec la librairie de l'Université de Fribourg (LUF), maison d'édition catholique, l'accueil de ses romans dans la presse suisse ainsi que sa percée outre Sarine. Une fois de plus, nous allons voir les milieux, plus spécifiquement littéraires cette fois-ci, que Zermatten côtoie. En plus du choix de son éditeur, l'influence du catholicisme va ici se percevoir dans les relations que Zermatten noue avec des individus d'une certaine importance. Le troisième chapitre va nous donner l'occasion d'examiner plus précisément les réseaux dans lesquels Zermatten baigne en plus de ceux qu'il utilise afin d'élargir son lectorat. Parmi ces réseaux, nous allons prendre en considération les jurys littéraires et autres sociétés de nature diverses auxquels Zermatten a participé. Nous allons, en outre, dépasser les frontières helvétiques en passant par la France et la Belgique, où Zermatten connaît un certain succès. Le rôle joué par Zermatten dans la candidature de Gonzague de Reynold à un Prix Nobel de littérature va également nous occuper. Nous allons ainsi constater que le catholicisme peut constituer un obstacle à certains projets. Enfin, nous allons nous pencher sur la double consécration de Zermatten qui, à la fin des années 1950, obtient la reconnaissance du milieu universitaire et littéraire.

Le dernier chapitre de ce mémoire va se distinguer quelque peu des autres. En effet, alors que les chapitres précédents vont nous servir à déterminer comment Zermatten construit sa carrière et arrive à un très haut degré de légitimité littéraire, nous allons étudier l'influence de cette reconnaissance sur les prises de position de l'auteur valaisan dans cet ultime chapitre. Nous allons observer l'engagement de Zermatten en tant qu'intellectuel catholique à propos des thématiques du métier d'écrivain et de la religion. Contrairement au reste du travail qui est chronologique, ce dernier chapitre ne va pas comprendre uniquement des sources des années 1960 à 1970, mais va également reprendre des documents reflétant des positions antérieures de Zermatten sur certains sujets. Nous allons ainsi pouvoir nous interroger au sujet de l'évolution ou de la stagnation des engagements de Zermatten. Finalement, la conclusion va synthétiser les principaux résultats de ce mémoire, va mettre en avant les apports de cette étude aux travaux sur les intellectuels catholiques et va proposer de nouvelles pistes de recherche.

## II. État de la question, méthodologie et sources

Comme nous l'avons évoqué, ce travail s'inscrit, par son objet d'étude, dans la recherche liée aux intellectuels. La problématique centrée autour de l'identité catholique de Zermatten nous donne l'occasion d'enrichir les connaissances au sujet des intellectuels catholiques. En effet, ce pan de l'histoire des intellectuels est encore peu exploité en Suisse. Nous allons rapidement passer en revue la littérature existante à propos des intellectuels en Suisse, des intellectuels catholiques et de Maurice Zermatten plus précisément. Nous reviendrons également sur les ouvrages utiles à la mise en place d'une méthodologie adaptée à l'étude du parcours d'un intellectuel. Nous aborderons aussi la question des sources utilisées dans ce travail, à savoir, les archives conservées par la Fondation Martin Bodmer et la presse suisse.

### A. Les intellectuels catholiques, un objet peu étudié en Suisse

En Suisse, l'histoire des intellectuels se développe surtout à partir des années 1990<sup>2</sup>. L'historiographie française constitue l'influence principale des historiens helvétiques. La difficulté, au début, consiste à adapter le modèle français de l'intellectuel au contexte suisse. Il est donc nécessaire de s'interroger sur la naissance des intellectuels comme groupe social en Suisse. La thèse d'Alain Clavien<sup>3</sup> montre, entre autres, l'émergence de ce groupe social autour de valeurs nationalistes. Le cadre national influence ainsi le type d'engagement pris par les intellectuels. En Suisse, la majorité d'entre eux se trouvent à droite, en tout cas jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale<sup>4</sup>. L'histoire des intellectuels en Suisse s'est beaucoup faite à travers la biographie. Les historiens ont souvent retracé l'itinéraire d'intellectuels issus des milieux littéraires tels Reynold, Jean Rodolph de Salis ou encore Charles Ferdinand Ramuz. Parmi ces intellectuels, nous trouvons également des personnalités proches du monde religieux. Notre recherche va donc s'intégrer dans la lignée de ces travaux. Comme le soulève Claude Hauser<sup>5</sup>, ce genre d'étude peut parfois tomber dans l'hagiographie. Pour éviter cet écueil, nous allons devoir situer précisément Zermatten et ses idées dans le contexte politique et social de l'époque. Nous avons mentionné plus haut la prédominance des intellectuels de droite en Suisse. Les travaux à propos de leur engagement abordent notamment le Heimatschutz<sup>6</sup> et la

---

<sup>2</sup> HAUSER Claude, « L'histoire des intellectuels en Suisse : un bilan décennal (1990–2001) », in : LEYMARIE Michel, SIRINELLI Jean-François (dir.), *L'histoire des intellectuels aujourd'hui*, p. 379.

<sup>3</sup> CLAVIEN Alain, *Les Helvétistes. Intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle*, Lausanne, Société d'histoire de la Suisse romande : Éditions d'En Bas, 1993.

<sup>4</sup> DUCREY Pierre, JOST Hans Ulrich (dir.), *Jean Rodolphe de Salis, les intellectuels et la Suisse*, Zurich, Chronos, 2003, p. 41.

<sup>5</sup> HAUSER Claude, « L'histoire des intellectuels en Suisse : un bilan décennal (1990–2001) », *op. cit.*, p. 381.

<sup>6</sup> Maurice Zermatten fait notamment partie de la section valaisanne de la Ligue.

défense de valeurs nationales. Même si les historiens ont mené des études sur certains intellectuels catholiques suisses, ils ne centrent pas forcément leur problématique sur cette composante identitaire. En effet, l'historiographie suisse a surtout privilégié l'identité politique des intellectuels autour de la polarisation gauche-droite<sup>7</sup>. Toutefois, des travaux existent sur les lycées et collèges catholiques qui avaient comme objectif la formation d'une nouvelle élite pour contrer la société en place<sup>8</sup>.

Selon Hervé Serry, la problématique de l'influence du catholicisme sur les intellectuels n'est abordée qu'à partir des années 1990 dans l'historiographie francophone<sup>9</sup>. Plusieurs recherches à propos des intellectuels catholiques portent sur l'environnement et les conditions qui ont permis à ce groupe d'émerger<sup>10</sup>. Dans une perspective similaire, Denis Pelletier<sup>11</sup> analyse l'influence du contexte historique sur l'engagement des intellectuels catholiques et distingue trois périodes différentes. La première phase, de 1880 à 1920, voit la naissance des intellectuels avec l'affaire Dreyfus et l'engagement des catholiques principalement dans le camp des antidreyfusards. Durant cette période, le combat le plus important des catholiques est mené contre la modernité, représenté notamment par un espace démocratique de libre débat<sup>12</sup>. Selon Pelletier, de 1920 à 1960, les intellectuels catholiques français entrent dans un âge d'or. En effet, le rejet de la modernité laisse place à un dialogue avec celle-ci<sup>13</sup>. Ce dialogue est entre autres conduit par les intellectuels. Avec l'Action catholique, les laïcs ont enfin la possibilité de se mobiliser pour leur Église. Les intellectuels catholiques ont le rôle d'intermédiaire entre les laïcs et les clercs. Pelletier estime que l'engagement des catholiques demeure apostolique plus que politique à cette époque<sup>14</sup>. C'est le cas pour Zermatten, sa carrière s'étend principalement sur cet âge d'or. L'attitude de Zermatten face à la modernité évolue d'un rejet initial à une recherche de solutions. La dernière phase s'étend de 1960 à 2003. Pelletier note l'engagement tiers-mondiste ainsi que les protestations contre la guerre du Vietnam de la gauche chrétienne dans les années 1960. Suite aux changements sociétaux et religieux des années 1960, les intellectuels catholiques s'interrogent surtout sur la pertinence de leur

---

<sup>7</sup> HAUSER Claude, « L'histoire des intellectuels en Suisse : un bilan décennal (1990–2001) », *op. cit.*, p. 388.

<sup>8</sup> *Idem*, p. 389.

<sup>9</sup> SERRY Hervé, *Naissance de l'intellectuel catholique*, Paris, Éditions La Découverte, 2004, pp. 20–21.

<sup>10</sup> JULLIARD Jacques, « Naissance et mort de l'intellectuel catholique », in : *Mil neuf cent*, n° 13, 1995, pp. 5–13 ; SERRY Hervé, *Naissance de l'intellectuel catholique*, *op. cit.*

<sup>11</sup> PELLETIER Denis, « Intellectuels catholiques ou dreyfusistes chrétiens ? Histoire d'un écart », in : *L'histoire des intellectuels aujourd'hui*, pp. 325–340.

<sup>12</sup> *Idem*, p. 329.

<sup>13</sup> *Idem*, p. 328.

<sup>14</sup> *Idem*, pp. 333–336.

existence<sup>15</sup>. Pour sa part, Philippe Chenaux se concentre sur une période en particulier en s'intéressant aux influences maurassiennes et thomistes sur le milieu catholique du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Les relations entre les intellectuels catholiques et les idéologies de droite sont le sujet de plusieurs recherches qu'elles soient biographiques ou non<sup>17</sup>. Les intellectuels de gauche sont de manière générale moins étudiés<sup>18</sup> et les catholiques de gauche ne font pas exception. Nous pouvons toutefois signaler le mémoire de Marie Quarroz sur l'abbé Clovis Lugon qui, tout comme Zermatten, faisait partie du groupe Esprit de Sion<sup>19</sup>. Plusieurs ouvrages traitent également de l'influence du catholicisme sur les écrivains des pays francophones en se focalisant pour la plupart sur la période de l'entre-deux-guerres<sup>20</sup>. Ces travaux mettent en lumière, d'un côté, la soumission des hommes de lettres au dogme, et de l'autre côté leur recherche d'autonomie littéraire. Les contradictions auxquelles ces auteurs font face sont ainsi révélées. Vanderpelen-Diagre aborde notamment la question de la censure exercée par l'Église en Belgique et au Québec. Elle signale également une autocensure des écrivains catholiques, démontrant par là même qu'ils connaissent les limites à ne pas dépasser, ce qui leur donne une certaine marge de manœuvre<sup>21</sup>. Vanderpelen-Diagre révèle ainsi, dans ses recherches, les stratégies mises en place par les gens de lettres catholiques à la fois face à l'Église et aux instances de consécration littéraire. L'origine suisse romande de Zermatten permettra à notre travail de mémoire de compléter les connaissances à propos de l'influence du catholicisme sur les écrivains francophones. Afin de mieux cerner les enjeux liés à l'identité catholique de Zermatten, nous avons également mené des recherches plus générales sur le catholicisme en

---

<sup>15</sup> *Idem*, p. 338.

<sup>16</sup> CHENAUX Philippe, *Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique (1920–1930)*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1999 ; CHENAUX Philippe, « La renaissance thomiste en Suisse romande dans les années 1920 », in : *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, n° 85, 1991, pp. 119–138.

<sup>17</sup> AERSCHMANN Stephan, *Katholische Schweizer Intellektuelle und der italienische Faschismus (1922–1943)*, Fribourg, Éditions Saint-Paul, 2002 ; MATTIOLI Aram, « Gonzague de Reynold, écrivain nationaliste et doctrinaire catholique », in : FRANCILLON Roger, *Histoire de la littérature en Suisse romande*, vol.2, Genève, Zoé, 2015, pp. 571–579 ; ROULIN Stéphanie, « Gonzague de Reynold : un intellectuel catholique et des correspondants en quête d'une chrétienté idéale (1938–1945) », Mémoire de Licence, Fribourg, Université de Fribourg, 2002.

<sup>18</sup> Claude Hauser donne deux raisons à cette prédominance des intellectuels de droite : le fait que ces intellectuels ont souvent laissé plus d'archives derrière eux et que l'émergence des intellectuels en Suisse est liée aux débats sur l'identité nationale. HAUSER Claude, « L'histoire des intellectuels en Suisse : un bilan décennal (1990–2001) », *op. cit.*, p. 385.

<sup>19</sup> QUARROZ Marie, « Soutane noire pour vicaire rouge : Clovis Lugon », Mémoire de Master, Fribourg, Université de Fribourg, 2012.

<sup>20</sup> DIERKENS Alain (dir.), *La croix et la bannière : l'écrivain catholique en francophonie (XVII<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècles)*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2007 ; VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, « A l'ombre des clochers. Le monde catholique et la littérature au Québec (1918–1939) », in : *Revue d'histoire de l'Amérique française*, n° 58, 2004, pp. 3–26 ; VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, Bruxelles, Complexe, 2004.

<sup>21</sup> VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, « A l'ombre des clochers. Le monde catholique et la littérature au Québec (1918–1939) », *op. cit.*, p. 17.

Suisse. L'étude d'Altermatt nous informe sur les associations, créées au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans lesquelles s'engagent les catholiques<sup>22</sup>. L'article de Philippe Bender, extrait de cet ouvrage, évoque les rapports entre catholicisme et protestantisme en Valais au début du siècle passé<sup>23</sup>. Le recueil dirigé par Guy Bedouelle et François Walter pose la question de l'intégration de la minorité catholique dans le gouvernement<sup>24</sup>. Enfin, le livre sous la supervision de Lukas Vischer et Olivier Fatio offre une vue d'ensemble sur l'histoire du christianisme en Suisse<sup>25</sup>.

En ce qui concerne Maurice Zermatten, aucune recherche historique n'existe à son propos. Tous les ouvrages qui le concernent sont en lien avec la littérature. Plusieurs travaux<sup>26</sup> traitent de sa production littéraire et des thèmes qui en ressortent. Anne-Christine Roduit analyse le personnage sacrificiel dans quatre romans de Zermatten. Elle met ainsi en avant l'importance de la religion dans la vie et l'œuvre de l'écrivain<sup>27</sup>. Denise Guigoz concentre son étude sur la mère comme protagoniste des romans de Zermatten<sup>28</sup>. Jean Piérard aborde l'attachement à la montagne et son lien avec l'authenticité que Zermatten recherche<sup>29</sup>. La thématique de la modernité et ses conséquences sur le Valais est explorée dans un article de Suzanne Crettex<sup>30</sup>. Cette dernière consacre son mémoire à l'analyse de la relation entre Zermatten et Ramuz à travers leur correspondance. Crettex remet ainsi en question l'idée selon laquelle Zermatten ne serait qu'un pâle émule de Ramuz en réévaluant la position de Zermatten comme écrivain. Elle s'intéresse aussi à sa volonté de donner une autonomie culturelle au Valais<sup>31</sup>. Micha Grin,

---

<sup>22</sup> ALTERMATT Urs, *Schweizer Katholismus zwischen den Weltkriegen 1920–1940*, Fribourg, Universitätsverlag, 1994.

<sup>23</sup> BENDER Philippe, « Les rapports entre les confessions catholique et réformée dans le canton du Valais au cap du XX<sup>e</sup> siècle », in : ALTERMATT Urs, *Schweizer Katholismus zwischen den Weltkriegen 1920–1940, op. cit.*, pp. 117–145.

<sup>24</sup> BEDOUELLE Guy, WALTER François (dir.), *Histoire religieuse de la Suisse : la présence des catholiques*, Fribourg (Suisse), Éditions universitaires, 2000.

<sup>25</sup> VISCHER Lukas, SCHENKER Lukas, DELLSPERGER Rudolf, FATIO Olivier (dir.), *Histoire du christianisme en Suisse : une perspective œcuménique*, Fribourg, Éditions Saint-Paul, 1995.

<sup>26</sup> Il s'agit soit de travaux de mémoire effectués dans le domaine de la littérature ou alors de courts articles.

<sup>27</sup> RODUIT Anne-Christine, « Etude du personnage sacrificiel dans quatre œuvres romanesques de Maurice Zermatten : *Christine, La Jardin des Oliviers, La Fontaine d'Aréthuse, Le Bouclier d'or* », Mémoire de Licence, Lausanne, Université de Lausanne, 2007.

<sup>28</sup> GUIGOZ Denise, « Le thème de la mère chez Maurice Zermatten », Mémoire de Licence, Lausanne, Université de Lausanne, 1968.

<sup>29</sup> PIERARD Jean, « Maurice Zermatten, romancier de la montagne, à la recherche du bonheur originel », in : *Marginales : revue bimestrielle des idées et des lettres*, Bruxelles, 1989, pp. 41–46.

<sup>30</sup> CRETTEX Suzanne, « Marguerite Burnat-Provins, Maurice Zermatten et leur Valais », in : *Marguerite Burnat-Provins à Savièse*, Savièse, Éditions de la Chervignine, 2016.

<sup>31</sup> CRETTEX Suzanne, « Quand Zermatten écrit à Ramuz : père, pair ou repère identitaire ? », Mémoire de Master, Lausanne, Université de Lausanne, 2016.

écrivain vaudois, publie plusieurs ouvrages consacrés à Zermatten<sup>32</sup>. Il tend plutôt à célébrer Zermatten et son œuvre. Ses livres comprennent généralement une partie biographique accompagnée d'une sélection d'extraits d'œuvres de Zermatten. Grin met surtout en avant l'engagement de Zermatten pour la défense du patrimoine. Plusieurs ouvrages sur la littérature suisse romande mentionnent également Zermatten<sup>33</sup>. Parmi ceux-ci, signalons l'article de Tschopp qui présente Zermatten comme le porte-parole des instances politiques suisses et valaisannes<sup>34</sup>. Jérôme Meizoz dédie un chapitre de son étude sur les écrivains valaisans à la posture de romancier catholique de Zermatten<sup>35</sup>. Le volume d'Isabelle Quinodoz sur les auteurs valaisans nous fournit des informations très utiles, notamment au niveau des articles de presse publiés à propos de Zermatten<sup>36</sup>. Les livres concernant l'histoire de la SES<sup>37</sup>, dont Zermatten a été président (1967–1971), s'occupent essentiellement du rôle de Zermatten<sup>38</sup> dans la scission qui intervient au sein de cette société en 1970.

## B. Les sociabilités, réseaux et milieux intellectuels

C'est principalement de l'historiographie française, très riche en travaux sur les intellectuels, que nous tirons notre méthodologie<sup>39</sup>. Le foisonnement historiographique français s'explique notamment par l'origine française du terme intellectuel (Affaire Dreyfus). Jean-François Sirinelli, une des références de l'histoire des intellectuels, s'est occupé de reconstruire l'itinéraire d'intellectuels en se penchant, par exemple, sur leurs sociabilités. Afin de les analyser, Sirinelli travaille à partir de revues, de pétitions et de manifestes. Comme nous ne disposons pas de pétitions ou de manifestes signés par Zermatten<sup>40</sup>, nous allons principalement

---

<sup>32</sup> GRIN Micha, *Terre et violence ou l'itinéraire de Maurice Zermatten*, Lausanne, Éditions Pierre-Marcel Favre, 1983 ; GRIN Micha, *Maurice Zermatten, ou, La permanence*, Sion, État du Valais, 1987 ; GRIN Micha, *L'univers romanesque de Maurice Zermatten*, Morges, Cabédita, 1995.

<sup>33</sup> AMSTUTZ Patrick (éd.), *La langue et le politique : enquête auprès de quelques écrivains suisses de langue française*, Vevey, Éditions de L'Aire, 2001 ; FRANCILLON Roger (dir.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, vol. 3, Lausanne, Payot, 1998 ; SCHEIDEGGER Claude, *Les grandes figures du pays romand*, Les Éditions Toena, 1997.

<sup>34</sup> TSCHOPP Maria-Pia, « Un témoin des mutations valaisannes : Maurice Zermatten », in : FRANCILLON Roger (dir.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, vol. 3, Lausanne, Payot, 1998, p. 251.

<sup>35</sup> MEIZOZ Jérôme, *Un lieu de parole : notes sur quelques écrivains du Valais romand (XXe siècle)*, Saint-Maurice, Pillet, 2000.

<sup>36</sup> QUINODOZ Isabelle, *Écrivains contemporains du Valais romand : essai bibliographique*, Sion, Société d'histoire du Valais romand, 1977.

<sup>37</sup> BÖNI Otto, MOREND Liliane, BOULANGER Mousse, *Écrire pour vivre : histoire de la Société suisse des écrivains*, Aarau, Sauerländer, 1987.

<sup>38</sup> La scission a, bien entendu, eu lieu pour diverses raisons, une d'entre elles concerne directement Maurice Zermatten. En effet, une partie des membres de la SES pensent que l'implication de Zermatten dans la traduction de *Défense civile* qui critique notamment les intellectuels, les écrivains et les journalistes le disqualifie de sa fonction de président.

<sup>39</sup> Notons que les historiens suisses se sont également préoccupés des réseaux et des sociabilités dans leurs recherches sur les intellectuels.

<sup>40</sup> Cela ne signifie pas que Zermatten n'a jamais signé de manifestes ou de pétitions.

étudier la presse. Afin de mieux comprendre le parcours de Zermatten, nous allons nous inspirer de la typologie de l'intellectuel mise sur pied par Gisèle Sapiro. Elle s'appuie sur la sociologie et les théories de Bourdieu pour étudier le champ intellectuel et ajuster ses catégories. Selon Bourdieu, les intellectuels s'inscrivent dans un champ spécifique et s'y confrontent pour obtenir une légitimité<sup>41</sup>. Cette approche se focalise sur les lieux de rencontre des intellectuels et sur leurs pratiques militantes<sup>42</sup>. Dans le cas de Zermatten, nous allons nous concentrer sur les jurys littéraires et les autres sociétés liées à la culture auxquels il a pris part. L'étude des sociabilités intellectuelles passe également par la connaissance de leurs réseaux<sup>43</sup>. Tout comme l'analyse des sociabilités, l'examen des réseaux de Zermatten va se réaliser par le travail sur la presse, principalement catholique, et les groupes auxquels il a appartenu au long de sa carrière. Nous précisons la tendance religieuse des journaux auxquels Zermatten contribue, car comme le rappellent Sirinelli et Ory, les réseaux se forment souvent autour d'origines religieuses ou culturelles identiques<sup>44</sup>. François Dosse, préférant une approche plus littéraire aux théories sociologiques de Bourdieu, propose de faire de l'histoire intellectuelle. Celle-ci accorde plus d'importance aux œuvres, à leurs conditions de productions et à leur réception. Dans cette perspective, nous allons nous intéresser aux maisons d'édition et aux revues avec lesquelles Zermatten collabore. Nous estimons que ces lieux sont propices au développement de sociabilités et à la mise en place de réseaux par Zermatten. Nous allons aussi prendre en considération la réception de son œuvre par le biais des comptes rendus et de la correspondance ayant trait aux romans de Zermatten. La correspondance représente une source très intéressante pour l'étude des sociabilités, puisqu'elle constitue un acte de sociabilité<sup>45</sup>. Elle va également nous permettre de percevoir les réseaux dans lesquels s'insère Zermatten. À travers les échanges épistolaires, l'historien peut aussi déceler des luttes d'influence et les stratégies des intellectuels pour se placer dans le champ<sup>46</sup>. L'étude des milieux dont Zermatten fait partie va nous amener à nous pencher notamment sur ses lieux de formation<sup>47</sup>. Nous allons, en outre, prendre en compte, tout au long du travail, les appartenances sociales, religieuses et politiques

---

<sup>41</sup> CHARLE Christophe, *Naissance des "intellectuels" 1880–1900*, Paris, Éditions de Minuit, 1990, p. 223.

<sup>42</sup> DOSSE François, *La marche des idées. Histoire des intellectuels – histoire intellectuelle*, Paris, Éditions La Découverte, 2003, pp. 108–109.

<sup>43</sup> ORY Pascal, SIRINELLI Jean-François, *Les intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2002, pp. 33–34.

<sup>44</sup> *Idem*, p. 32.

<sup>45</sup> TREBITSCH Michel, « Correspondances d'intellectuels. Le cas des lettres d'Henri Lefebvre à Norbert Guterman (1935–1947) », in : RACINE Nicole, TREBITSCH Michel (dir.), *Sociabilités intellectuelles : lieux, milieux, réseaux*, Paris, Institut d'histoire du temps présent, 1992, p. 82.

<sup>46</sup> NETTER Marie Laurence, « Les correspondances dans la vie intellectuelle. Introduction. », in : *Mil neuf cent*, n° 8, 1990, p. 9.

<sup>47</sup> DOSSE François, *op. cit.*, p. 109.

de Zermatten qui nous informeront sur ses engagements politiques<sup>48</sup>. Nous allons également porter attention, dans la mesure du possible, à ces mêmes tendances à propos des revues, des journaux, des maisons d'édition et des personnes fréquentées par Zermatten.

Étant donné que nous allons travailler avant tout sur des articles de presse et de la correspondance, notre analyse sera principalement sémantique. Afin de mieux comprendre la portée de ces sources, nous allons les replacer dans leur contexte. Nous allons étudier la manière dont les journalistes et les critiques d'art définissent Zermatten et son œuvre. Nous ferons de même pour la correspondance. Dans certains cas, nous avons à notre disposition de la correspondance avec des personnes qui ont également écrit des articles à propos de Zermatten. Nous pourrions ainsi procéder à une comparaison de ces deux modes d'expression, l'un privé et l'autre public<sup>49</sup>. Le but sera d'observer l'évolution, s'il y en a, du langage utilisé pour caractériser Zermatten à travers sa carrière. La manière dont ses correspondants s'adressent à Zermatten, les conseils qu'ils lui donnent et les demandes qu'ils lui font vont également nous informer sur le parcours de Zermatten et la place qu'il occupe dans le champ littéraire.

### **C. Les archives de la Fondation Maurice Zermatten et la presse suisse**

Les sources que nous allons utiliser pour ce travail de mémoire sont tirées à la fois des archives conservées par la Fondation Maurice Zermatten et de la presse suisse. Cette fondation met à disposition des chercheurs des sources de natures diverses. Parmi celles-ci, les manuscrits et tapuscrits composent la majorité des archives. Nous y trouvons ainsi les manuscrits d'œuvres déjà publiées et de quelques créations inédites. Il s'agit à la fois de romans, de pièces de théâtre, de conférences, d'articles ou encore de notes de cours<sup>50</sup>. Zermatten a annoté nombre de ces manuscrits, ce qui peut se révéler précieux pour les chercheurs intéressés par la genèse d'une œuvre. Beaucoup d'ouvrages de Zermatten se trouvent également sous forme reliée aux archives. Mis à part ce premier type de source, de nombreux articles de presse sont aussi présents dans le Fonds Maurice Zermatten. Ils portent sur Zermatten et ses créations, mais, parfois, Zermatten lui-même en est l'auteur. Concernant les premiers, nous trouvons des articles

---

<sup>48</sup> BRADFER Philippe, « Structures de sociabilité des intellectuels et normes de conduite politique », in : RACINE Nicole, TREBITSCH Michel (dir.), *op. cit.*, p. 48.

<sup>49</sup> Marie Laurence Netter pense que l'historien doit relativiser la distinction entre privé et public lorsqu'il s'intéresse à une personnalité publique. Il faut toujours prendre en compte le contenu de la correspondance et la relation entre les correspondants afin de déterminer si ces échanges sont plutôt de l'ordre du privé ou du public. NETTER Marie Laurence, *op. cit.*, p. 5.

<sup>50</sup> Ces notes concernent des cours, portant sur la littérature, donnés à l'Université populaire de Sion, ainsi que des cours à propos de l'armée et du peuple suisse dispensés à l'École polytechnique fédérale de Zurich.

tirés principalement de journaux suisses romands et suisses allemands. Les archives contiennent également quelques articles tessinois, issus notamment du *Giornale del Popolo*, organe du diocèse de Lugano<sup>51</sup>. Les coupures de presse étrangères émanent essentiellement de France et de Belgique. Pour la France, les articles sur Zermatten sont tirés de journaux comme *La Croix*, *France Catholique* et *Le Monde*. En Belgique, les comptes rendus des œuvres de Zermatten sont publiés dans *La Dernière Heure*, *La Libre Belgique* et *La Revue générale*. Notons que *La Croix*, *France Catholique*, *La Libre Belgique* et *La Revue générale* sont tous catholiques. Il apparaît ainsi que l'identité catholique de Zermatten peut lui ouvrir certaines portes à l'étranger. En ce qui concerne *La Dernière Heure*, c'est grâce à sa relation avec Franz Hellens, écrivain et critique belge, que Zermatten a l'occasion d'y faire connaître son œuvre. La présence de ces comptes rendus et autres articles dans le Fonds Maurice Zermatten a enrichi notre recherche dans la presse. En effet, nous avons l'intention de travailler uniquement sur les journaux disponibles en ligne. En plus d'être l'objet de comptes rendus, Zermatten en produit aussi sur les ouvrages d'autres écrivains. Il le fait notamment pour des auteurs avec qui il entretient des relations amicales et qui ont parfois écrit des articles à son propos<sup>52</sup>. De nombreux articles à propos de Reynold et de son œuvre se trouvent dans les archives. Zermatten rédige également des articles au sujet du Valais, de la religion, de l'armée et de la littérature en Suisse romande. La correspondance compose le troisième type de sources présent dans ces archives. Il peut s'agir d'échanges épistolaires réguliers avec des écrivains et des peintres comme de lettres plus ponctuelles liées à la parution d'ouvrages ou à l'obtention de distinctions. Zermatten a conservé beaucoup de lettres qui, dans certains cas, s'étendent sur une période assez longue. La correspondance nous permet d'observer l'évolution de la carrière de Zermatten et forme ainsi notre source principale.

Les archives de la Fondation Maurice Zermatten sont entreposées à la Fondation Martin Bodmer à Coligny depuis l'automne 2014. Auparavant, elles se trouvaient à Sion, dans les sous-sols de la librairie La Liseuse, tenue par une des filles de Zermatten. L'amitié<sup>53</sup> qui liait Zermatten à Bodmer a notamment motivé le transfert des documents dans cette fondation<sup>54</sup>. Étant donné qu'il s'agit d'une fondation privée et non d'archives étatiques, les normes de

---

<sup>51</sup> DW, « Giornale del Popolo », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 11.01.2005, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F30200.php>, consulté le 30.07.2018.

<sup>52</sup> Citons entre autres Léon Savary, Gonzague de Reynold, Guy de Pourtalès, Franz Hellens et Emmanuel Buenzod.

<sup>53</sup> La bonne relation de Zermatten avec Bodmer est intéressante à soulever. En effet, le Prix Gottfried Keller dont Zermatten est le lauréat en 1959 est décerné par la Fondation Martin Bodmer.

<sup>54</sup> Ces informations sont tirées de la rubrique archivage du site web de la Fondation Maurice Zermatten : <http://www.maurice-zermatten.ch/category/1>, consulté le 24.05.2018.

classement et de conservation du fonds sont différentes de ce que nous avons connu jusqu'à présent. En effet, la majorité des sources sont restées dans leur unité de conservation initiale. Ainsi, les documents sont souvent répartis dans des fourres plastiques, des enveloppes ou des classeurs qui sont eux-mêmes rangés dans des cartons. Certaines exceptions sont toutefois à noter. Une partie de la correspondance<sup>55</sup>, tenue pour plus importante par les collaborateurs de la Fondation Martin Bodmer, a été classée et conservée selon des normes similaires à celles des archives d'État. L'inventaire du fonds n'est pas disponible en ligne. Il faut donc passer par les employés de la Fondation Martin Bodmer pour l'obtenir. Des étudiants de la Haute école de gestion de Genève ont établi cet inventaire qui se présente sous forme de fichier Excel fournissant des informations sur l'intitulé, les dates extrêmes, le type de supports, en plus du contenu des documents.

Parmi les archives de la Fondation Maurice Zermatten, nous avons sélectionné plusieurs cartons pertinents pour notre problématique. Nous avons utilisé le carton "5" qui renferme une série de dossiers au sujet de Reynold<sup>56</sup>. Des informations sur la candidature de ce dernier pour un Prix Nobel de littérature et un projet d'Association des Amis de Gonzague de Reynold, mis sur pied par Zermatten, s'y trouvent. Des documents rassemblés par Zermatten pour son livre sur Reynold y sont également conservés. Dans le carton "10", nous avons aussi pu découvrir quelques papiers concernant les années de Zermatten comme président de la Société des écrivains suisses et, par là même, sur l'affaire du petit livre rouge. Le carton "14" comprend à la fois des articles de presse et de la correspondance à propos de certains romans de Zermatten. Nous avons également pris en compte des coupures de presse concernant l'attribution de divers prix à Zermatten. Des articles rédigés par Zermatten notamment sur l'œuvre de Reynold et sur l'armée s'y trouvent aussi. Ce carton comprend, en outre, un document, intitulé « parcours d'une vie », rassemblant des articles sur Zermatten, des discours donnés par l'auteur valaisan et des indications sur sa vie. Nous supposons qu'un des membres de la famille de Zermatten a produit ce livre. Nous avons pu obtenir des informations sur les réflexions de Zermatten quant à la condition des écrivains en Suisse romande dans le carton "19". Le carton "20" nous a fourni des articles, des conférences et des cours donnés par Zermatten. Ceux-ci abordent des sujets liés à la religion comme le célibat des prêtres et la pratique du catholicisme en Valais. L'armée

---

<sup>55</sup> Il y a notamment de la correspondance avec Albert Béguin, Emmanuel Buenzod, Edmond Jaloux, Franz Hellens, Marcel Pobé et Henri de Ziegler.

<sup>56</sup> Nous présentons les cartons utilisés dans l'ordre dans lequel ils apparaissent dans l'inventaire du fonds. Il ressort de cet inventaire que le fonds n'a probablement pas été réorganisé par les collaborateurs de la Fondation Martin Bodmer. En effet, nous ne retrouvons pas toujours de logique dans la façon dont les documents ont été classés.

et ses fondements spirituels ont également intéressé Zermatten. La religion et son influence sur l'écrivain ont aussi fait l'objet de manuscrits, contenus dans le carton D1. La plupart des articles de presse parus sur les romans de Zermatten se trouvent rassemblés dans le carton [sans noms 1]. La correspondance ayant trait aux œuvres de Zermatten est conservée dans le carton [sans noms 4]. Pour ce qui est des échanges épistolaires avec d'autres écrivains, elle est répartie dans différents cartons. Nous avons également consulté le journal intime de Zermatten qui est divisé en quatre volumes recouvrant la période de 1945 à 1996<sup>57</sup>.

Pour mener à bien ce travail, nous avons aussi eu recours à la presse suisse. Notre recherche s'est d'abord focalisée sur les journaux catholiques de Suisse romande. Nous avons également examiné la *Gazette de Lausanne* et le *Journal de Genève*, quotidiens plus influents en ce qui concerne la littérature en Suisse romande. Nous avons limité notre étude aux comptes rendus des romans de Zermatten et aux articles sur les prix qui lui ont été décernés. Notre travail s'étend ainsi entre 1936, année de parution de son premier roman, *Le Cœur inutile*, et 1959, attribution du Grand Prix catholique de littérature et du Prix Gottfried Keller. Nous avons ainsi rassemblé des articles de la *Feuille d'Avis du Valais*, du *Nouvelliste Valaisan*, du *Confédéré*, de *La Liberté*, de la *Gazette de Lausanne* et du *Journal de Genève*. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les archives de la Fondation Maurice Zermatten contiennent également des coupures de presse qui nous ont permis de compléter les articles récoltés en ligne. Par conséquent, nous comptons des articles issus de *Der Bund*, de la *Neue Zürcher Zeitung*, du *Vaterland*, de la *Tribune de Genève*, du *Courrier*, de l'*Écho Illustré*, d'*Ecclesia*, de *Curieux*, de *La Patrie valaisanne*, de *La Libre Belgique*, de la *Revue générale*, de *L'Éventail*, du *Monde*, de la *France catholique* et de *La Croix*. Ces trouvailles nous donnent un aperçu de l'accueil des œuvres de Zermatten en Suisse allemande, en France et en Belgique. En ce qui concerne la recherche en ligne, nous avons travaillé sur le site web du *Temps* qui met à disposition les archives de la *Gazette de Lausanne* et du *Journal de Genève*. Pour les journaux valaisans, ainsi que pour *La Liberté* nous avons œuvré à partir du site web de la presse suisse en ligne<sup>58</sup>. Nous avons procédé sur chacun des deux sites web de la même manière. Nous avons sélectionné les journaux qui nous intéressaient et entré comme mots clés les titres des romans de Zermatten ainsi que son nom, en limitant la recherche à une période d'une année après la sortie des romans. Nous avons utilisé

---

<sup>57</sup> Le premier volume recouvre la période de 1945 à 1960, le second celle de 1961 à 1975, le troisième celle de 1976 à 1989 et le dernier celle de 1990 à 1996. Ils sont tous reliés et dactylographiés ce qui facilite le travail du chercheur. Nous avons consulté les deux premiers volumes uniquement.

<sup>58</sup> Les journaux qui s'y trouvent ont été numérisés par la Bibliothèque nationale suisse et ses partenaires.

une méthode identique pour les prix obtenus par Zermatten. Un examen dans ces mêmes journaux avec les mots clés : Reynold<sup>59</sup>, catholique, Chappaz<sup>60</sup>, Hauterive<sup>61</sup> et Esprit<sup>62</sup> complète ces résultats.

---

<sup>59</sup> Notre but était d'identifier comment Zermatten parlait de son maître dans la presse et de découvrir si Reynold avait écrit des comptes rendus sur les œuvres de Zermatten. Nous n'avons rien trouvé à ce propos.

<sup>60</sup> Nous avons mené des recherches à propos de Chappaz étant donné qu'on l'oppose souvent à Zermatten dans la littérature comme dans la presse. Nous voulions déterminer si l'un d'eux avait écrit des articles au sujet de l'autre. Zermatten mentionne Chappaz dans des articles rédigés à propos de la littérature en Valais.

<sup>61</sup> Nos recherches à ce propos avaient comme objectif de trouver une explication au choix de Zermatten de faire l'École normale à Hauterive et non en Valais. Cet examen est demeuré infructueux.

<sup>62</sup> Nous avons fait des recherches à ce sujet étant donné que Zermatten faisait partie du groupe Esprit de Sion. Nous avons obtenu quelques résultats quant aux activités de ce groupe.

### III. Les intellectuels dans le monde littéraire

#### A. Les intellectuels et les écrivains catholiques

Dans le but de mieux comprendre le parcours de Zermatten, nous allons utiliser la théorie des champs de Bourdieu. Nous allons ainsi considérer Zermatten en tant qu'intellectuel catholique faisant partie du champ littéraire romand. Nous allons tout d'abord préciser les notions d'intellectuel et de champ. Nous reprenons la définition de l'intellectuel donnée par l'historien Stefan Collini et citée dans l'article de Daniel Morat. Selon lui, pour être un intellectuel, il faut avoir acquis un certain niveau de réussite dans son secteur d'activité, obtenir l'accès à des médias qui atteignent un vaste public, donner son opinion sur des sujets d'actualité et posséder une réputation qui confère de l'importance à ses propos<sup>63</sup>. Étant donné que Zermatten est un écrivain reconnu, qu'il peut s'exprimer dans la presse romande, alémanique et française, qu'il aborde des thèmes de préoccupations publiques et que sa participation à des commissions et des jurys divers lui fournit une certaine autorité, nous estimons qu'il remplit les conditions de Collini. En tant qu'écrivain et intellectuel, Zermatten s'insère dans un champ spécifique. Selon Bourdieu, il existe plusieurs champs, dont le champ littéraire, le champ religieux et le champ du pouvoir. Ces différents champs dépendent les uns des autres et se scindent entre dominants et dominés. Le champ littéraire demeure soumis au champ du pouvoir jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle environ. Par conséquent, ce sont les personnes à la tête du gouvernement, les bourgeois, qui décident de la légitimité d'une œuvre ou d'un écrivain. La structure du champ du pouvoir se décalque sur celle du champ littéraire avec au sommet les artistes conformistes soutenus par les politiques<sup>64</sup>. Cet état de dépendance ne convient pas à tous les hommes de lettres. Flaubert et Baudelaire, par exemple, ne supportent pas le pouvoir de consécration situé entre les mains de gens qu'ils considèrent sans culture<sup>65</sup>. Une lutte se met ainsi en place pour rendre le champ littéraire autonome. Cette liberté acquise, les artistes indépendants de la politique et de l'économie occupent les positions dominantes du champ<sup>66</sup>. Dès ce moment, la norme pousse les écrivains à rejeter les satisfactions temporelles et les gratifications mondaines. Ceux qui ne suivent pas ce principe sont discrédités par leurs pairs<sup>67</sup>. Les artistes qui ne proviennent pas de milieux aisés éprouvent de la difficulté à prétendre à une place dominante dans le champ

---

<sup>63</sup> MORAT Daniel, « Intellektuelle und Intellektuellengeschichte », Version : 1.0, in : Docupedia- Zeitgeschichte, URL : [https://docupedia.de/zg/Intellektuelle und Intellektuellengeschichte](https://docupedia.de/zg/Intellektuelle_und_Intellektuellengeschichte), (15.11.2016), p. 4.

<sup>64</sup> BOURDIEU Pierre, *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, p. 79.

<sup>65</sup> *Idem*, p. 91.

<sup>66</sup> *Idem*, p. 93.

<sup>67</sup> *Idem*, p. 103.

littéraire<sup>68</sup>. Par ailleurs, ils sont obligés d'exercer une activité supplémentaire, le journalisme notamment, pour gagner de l'argent avec leur plume<sup>69</sup>. C'est le cas de Zermatten qui ne peut vivre uniquement de son métier d'écrivain. Bourdieu considère donc que l'origine sociale et économique d'un artiste influence sa place dans le champ et les risques, au niveau du genre littéraire choisi, qu'il sera prêt à prendre. Une origine sociale et économique élevée pousse à prendre plus de risques<sup>70</sup>. En effet, Zermatten qui vient d'un milieu plutôt modeste ne s'affilie pas à un mouvement d'avant-garde, mais plutôt à une littérature romanesque classique. Cela ne veut toutefois pas dire que les auteurs d'origine modeste n'essaient pas d'améliorer leur position dans un champ traversé de luttes. Les dominants défendent le statu quo tandis que les dominés tentent de le renverser<sup>71</sup>.

Les gens de lettres catholiques occupent le sous-champ de la littérature catholique<sup>72</sup>. Lorsque nous parlons d'écrivains catholiques, nous entendons par là des auteurs qui sont de confession catholique et qui défendent cette religion à travers leurs écrits. Ces écrivains font ainsi preuve d'un engagement apologétique. Nous allons nous concentrer plus précisément sur les auteurs catholiques francophones. Suite à l'affaire Dreyfus, les écrivains catholiques s'engagent en France et en Belgique pour tenter de gagner une plus grande légitimité au sein du monde littéraire<sup>73</sup>. La loi de Séparation de 1905, concrétisant la sécularisation de la société, engendre le mouvement de « renaissance littéraire catholique » qui se constitue dans les années 1910 dans le but d'une reconquête religieuse<sup>74</sup>. L'écrivain catholique devient donc un moyen de reconverter la population<sup>75</sup>. Ces écrivains catholiques intègrent la religion comme sujet de leur œuvre. L'empreinte de la religion sur la littérature se ressent alors aussi dans les thèmes qu'ils traitent. Il peut s'agir de sujets régionalistes, nationalistes, ruraux ou encore liés à la tradition<sup>76</sup>. Zermatten aborde entre autres des thématiques paysannes. Un mouvement similaire de renaissance catholique a également lieu en Suisse romande après la Première Guerre mondiale.

---

<sup>68</sup> *Idem*, p. 124.

<sup>69</sup> *Idem*, p. 122.

<sup>70</sup> *Idem*, pp. 363–364.

<sup>71</sup> *Idem*, p. 289.

<sup>72</sup> GUGELOT Frédéric, PREYAT Fabrice, VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, « Introduction », in : DIERKENS Alain (dir.), *op. cit.*, p. 9.

<sup>73</sup> VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, « A l'ombre des clochers. Le monde catholique et la littérature au Québec (1918–1939) », *op. cit.*, p. 4.

<sup>74</sup> SERRY Hervé, *Naissance de l'intellectuel catholique*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>75</sup> GUGELOT Frédéric, PREYAT Fabrice, VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, « Introduction », *op. cit.*, p. 10.

<sup>76</sup> VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, « A l'ombre des clochers. Le monde catholique et la littérature au Québec (1918–1939) », *op. cit.*, p. 5.

Ce mouvement se traduit par des conversions de protestants et un renouveau de l'art sacré<sup>77</sup>. Zermatten considère Reynold comme le représentant suisse de ce mouvement de renaissance<sup>78</sup>. Charles Journet, vicaire à Genève et Joseph Mariétan, abbé de l'abbaye de Saint-Maurice, marquent également ce courant. En effet, Saint-Maurice constitue un des relais suisses de ce renouveau catholique<sup>79</sup>. L'abbaye de Saint-Maurice connaît un grand rayonnement en partie grâce à Mariétan. Le philosophe thomiste français Jacques Maritain s'arrête, par exemple, plusieurs fois à l'abbaye, lors de ses voyages en Suisse<sup>80</sup>. Il exerce beaucoup d'influence sur les écrivains catholiques français, belges et suisses. Selon lui, l'art doit être beauté, intelligence et morale<sup>81</sup>. La cure dans laquelle vit Charles Journet devient également un des lieux de la vie intellectuelle catholique renaissante en Suisse<sup>82</sup>. Il y met sur pied des groupes d'études thomistes. Mariétan souhaite en faire de même à Saint-Maurice<sup>83</sup>. En 1925, Journet fonde la revue *Nova et Vetera*, qui doit constituer l'organe de pensée des catholiques romands. Des amis de Journet, des disciples suisses de Maritain, des jeunes convertis ainsi que des artistes catholiques collaborent à la revue<sup>84</sup>. Zermatten y contribue notamment dans le deuxième numéro de l'année 1935<sup>85</sup>.

Les écrivains catholiques deviennent ainsi utiles à l'Église dans des pays, comme la France, la Belgique et la Suisse, où le catholicisme avait reculé. Par conséquent, la littérature catholique devient de plus en plus l'œuvre de laïcs<sup>86</sup>. Pour conserver son contrôle sur cette littérature, le clergé surveille le système éditorial. Ainsi, l'Église ne rejette pas tout ce qui vient du monde moderne, utilisant, par exemple, les éditions de masse pour propager la foi<sup>87</sup>. L'Église soutient directement certaines maisons d'édition, comme Desclée de Brouwer, chez qui Zermatten

<sup>77</sup> CHENAUX Philippe, *Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique (1920–1930)*, op. cit., p. 107.

<sup>78</sup> Cologny, FMB, Journal 1, *Journal 1945–1960*, 27.03.1948, p. 60.

<sup>79</sup> ROULIN Stéphanie, « L'époque contemporaine (de 1870 à Vatican II) », in : ANDENMATTEN Bernard et al., *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515–2015*, Gollion, Infolio, 2015, p. 419.

<sup>80</sup> CHENAUX Philippe, *Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique (1920–1930)*, op. cit., pp. 109–110.

<sup>81</sup> VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, op. cit., p. 43.

<sup>82</sup> CHENAUX Philippe, *Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique (1920–1930)*, op. cit., p. 115.

<sup>83</sup> ROULIN Stéphanie, « L'époque contemporaine (de 1870 à Vatican II) », op. cit., p. 420.

<sup>84</sup> *Idem*, pp. 124–127.

<sup>85</sup> L'article qu'il publie s'intitule « Sur quatre romans ». *La Servante du Seigneur* et *Chapelles valaisannes* se trouvent dans la bibliographie du numéro 3 de l'année 1951. *Le Lierre et le Figuier* est présent dans la bibliographie du premier numéro de 1958 et *La Fontaine d'Aréthuse* dans celle du deuxième numéro de 1959.

<sup>86</sup> GUGELOT Frédéric, PREYAT Fabrice, VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, « Introduction », op. cit., p. 10.

<sup>87</sup> VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, op. cit., p. 138.

publie quelques romans. De nombreuses maisons d'édition catholiques possèdent leur propre service de censure pour ne pas s'attirer d'ennuis<sup>88</sup>. Il serait intéressant d'enquêter sur ce sujet en ce qui concerne la LUF. L'Église exerce donc encore de l'influence sur les gens de lettres, ce qui rend un engagement personnel de leur part assez compliqué<sup>89</sup>. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les hommes de lettres de confession catholique sont d'ailleurs vus, par le reste du champ littéraire, comme asservis au dogme. En tant qu'auteur, leur liberté est souvent sujette à débat. Les écrivains de confession catholique qui parviennent à obtenir une reconnaissance dans le champ littéraire dépendent moins de l'Église<sup>90</sup>. À partir de ce moment-là, l'Église les considère comme des intellectuels et plus uniquement comme des écrivains catholiques. L'Église accorde beaucoup d'importance à cette différenciation, car comme l'explique Hervé Serry :

«Intellectuel» renvoie à l'esprit critique, à la spécialisation, aux méthodes universitaires, à la science. La polarisation sur la figure de l'écrivain donne moins prise à la surveillance des clercs tout en correspondant mieux aux schèmes de pensée des religieux, formés dans cette culture classique de la littérature et du latin.<sup>91</sup>

L'Église préfère ainsi parler d'écrivains plutôt que d'intellectuels catholiques. Pour sa part, l'historien Jacques Julliard estime que le sentiment de faire partie d'une minorité souffrante transforme les auteurs catholiques en intellectuels. En effet, d'une fois que la laïcité devient la norme, s'affirmer catholique représente un engagement personnel<sup>92</sup>. Une relation ambiguë entre les écrivains catholiques laïcs et l'Église persiste donc toujours. D'un côté, les hommes de lettres laïcs veulent se sentir indépendants. De l'autre côté, sans l'Église et la religion catholique, leur rôle d'écrivain catholique n'aurait aucun sens<sup>93</sup>. Certains auteurs sont obligés d'apporter des innovations à la littérature catholique pour obtenir plus de reconnaissance parmi leurs pairs. Mauriac décrit, par exemple, de manière très détaillée les péchés de ses personnages. En procédant de cette manière, il désire démontrer à quel point une âme sans Dieu est vide. Le clergé n'apprécie toutefois pas que des écrivains de confession catholique représentent le péché<sup>94</sup>. En effet, les religieux perçoivent souvent le roman comme dangereux, car c'est un genre littéraire populaire dont l'accès est relativement facile et qui peut donc atteindre les masses<sup>95</sup>. Les écrivains de confession catholique se trouvent ainsi dans une position difficile. Il

---

<sup>88</sup> *Ibidem*.

<sup>89</sup> VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, « A l'ombre des clochers. Le monde catholique et la littérature au Québec (1918–1939) », *op. cit.*, p. 10.

<sup>90</sup> SERRY Hervé, « Dynamiques institutionnelles, engagements individuels et œuvres littéraires. Les écrivains catholiques français dans l'entre-deux-guerres », in : DIERKENS Alain, *op. cit.*, pp. 143–144.

<sup>91</sup> SERRY Hervé, *Naissance de l'intellectuel catholique*, *op. cit.*, p. 241.

<sup>92</sup> JULLIARD Jacques, « Naissance et mort de l'intellectuel catholique », in : *Mil neuf cent*, n° 13, 1995, pp. 7–10.

<sup>93</sup> SERRY Hervé, *Naissance de l'intellectuel catholique*, *op. cit.*, p. 345.

<sup>94</sup> VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, *op. cit.*, p. 147.

<sup>95</sup> *Idem*, p. 225.

n'est pas aisé de satisfaire les membres du champ littéraire et du champ religieux à la fois. Les auteurs de confession catholique peuvent toutefois mettre en place des stratégies pour ne pas être accusés d'hérésie. Le déni de l'identité catholique de l'œuvre ou de l'auteur représente le procédé le plus utilisé dans ce genre de cas. Mauriac emploie souvent cette méthode en affirmant qu'il n'est pas un romancier catholique, mais tout simplement un catholique qui écrit des romans. Ce type de justification ne sert pas uniquement à éviter l'accusation d'hérésie, mais également à ne pas passer pour des suppôts du clergé auprès du reste du champ littéraire<sup>96</sup>. Zermatten utilise aussi la même stratégie.

### **B. La littérature romande et valaisanne dans le champ littéraire francophone**

Outre sa présence dans le sous-champ de la littérature catholique, Zermatten évolue également dans le champ littéraire romand qui dépend du champ littéraire français. Il se trouve ainsi dans une double position de dominé. Lorsqu'il est question de littérature francophone, c'est souvent sur le contexte français que l'attention est portée même si l'espace linguistique ne correspond pas toujours à un espace national<sup>97</sup>. Pour prendre en compte les autres pays francophones, nous pouvons utiliser le concept de littérature nationale, voire régionale. Ces concepts sont employés dans une stratégie de légitimation<sup>98</sup>. Ils permettent d'étudier plus en détail les littératures belges, suisses romandes et québécoises également. En Suisse, l'émergence d'une littérature romande prend forme au XIX<sup>e</sup> siècle. La volonté de se distinguer de la France se perçoit dans le passage du terme de Suisse « française » à Suisse « romande » aux alentours des années 1840. La différence avec la France réside aussi dans le fait que cette littérature romande se base sur l'helvétisme et le protestantisme, étant donné que les écrivains romands sont principalement vaudois ou genevois à cette époque<sup>99</sup>. À travers ces changements, les écrivains romands souhaitent se réappropriier la littérature suisse et la rendre plus locale. Le champ littéraire romand constitue ainsi un « contre-champ »<sup>100</sup>. Ce type de réflexe identitaire se manifeste principalement en période de crise, comme c'est le cas dans les années 1930 avec la défense nationale spirituelle<sup>101</sup>. Le champ littéraire français exerce tout de même une domination symbolique sur le champ littéraire romand<sup>102</sup>. Certains écrivains romands cherchent donc une

---

<sup>96</sup> *Idem*, p. 153.

<sup>97</sup> JURT Joseph, « Le champ littéraire entre le national et le transnational », in : SAPIRO Gisèle (dir.), *L'espace intellectuel en Europe, de la formation des États-nations à la mondialisation XIXe–XXIe siècle*, Paris, Éditions La Découverte, 2009, p. 214.

<sup>98</sup> *Ibidem*.

<sup>99</sup> *Idem*, p. 217.

<sup>100</sup> *Idem*, p. 215.

<sup>101</sup> *Idem*, p. 217.

<sup>102</sup> MEIZOZ Jérôme, *Un lieu de parole : notes sur quelques écrivains du Valais romand (XXe siècle)*, op. cit., p. 134.

validation parisienne<sup>103</sup>. Une situation similaire est identifiable en Belgique où, même si des institutions légitimatrices comme l'université ou encore les revues littéraires existent, les instances françaises dominent malgré tout cette littérature régionaliste<sup>104</sup>. La Suisse romande possède également ses propres instances de consécration, ce qui pourrait laisser penser que le champ littéraire romand forme une entité autonome. Cependant, les institutions romandes existantes ne sont pas assez reconnues par le public romand et par certains écrivains romands<sup>105</sup>. D'après Bourdieu, la consécration d'un écrivain passe par les critiques, les académies, les jurys littéraires et les instances politiques compétentes en matière d'art<sup>106</sup>. En Suisse, des critiques littéraires comme Edmond Jaloux, André Marcel et Léon Savary détiennent un pouvoir de consécration. La *Gazette de Lausanne* et le *Journal de Genève* servent également de lieux de reconnaissance. La Suisse ne compte pas d'académies comme en France ou en Belgique. À la place, des institutions comme la Fondation Schiller, la Fondation Martin Bodmer qui attribue le Prix Gottfried Keller ou encore la SES amènent une légitimité aux écrivains. Ces fondations appartiennent également à la catégorie des jurys littéraires étant donné qu'elles décernent des prix. Parmi les jurys, nous trouvons entre autres le jury Veillon, le prix distribué par la Guilde du livre et par la Fondation C. F. Ramuz. Meizoz note une abondance assez impressionnante de prix littéraires en Suisse romande. Il suppose que cette pléthore de prix littéraire sert à récompenser les auteurs qui n'obtiennent que rarement une reconnaissance française<sup>107</sup>. Au niveau des instances politiques, les écrivains suisses peuvent compter sur Pro Helvetia pour recevoir du soutien. Malgré la présence de ces instances de consécration en Suisse romande, pour le public comme pour les auteurs, être reconnu par les instances de consécration suisses n'équivaut pas à une reconnaissance légitime<sup>108</sup>.

Selon Meizoz, dans ce genre de circonstances, les écrivains peuvent mettre deux types de stratégies en place. Ils peuvent se tourner vers Paris, en pensant que les écrivains de cette ville détiennent la seule littérature légitime. Cette reconnaissance, qui représente un but pour beaucoup d'auteurs romands, guide leurs démarches<sup>109</sup>. Ou ils peuvent se replier sur la Suisse romande dans une volonté de revendication identitaire<sup>110</sup>. Par conséquent, si un homme de

---

<sup>103</sup> JURT Joseph, *op. cit.*, p. 215.

<sup>104</sup> *Idem*, p. 214.

<sup>105</sup> MEIZOZ Jérôme, *Un lieu de parole : notes sur quelques écrivains du Valais romand (XXe siècle)*, *op. cit.*, p. 134.

<sup>106</sup> BOURDIEU Pierre, *op. cit.*, p. 318.

<sup>107</sup> MEIZOZ Jérôme, « Des institutions aux fétiches : les prix littéraires », in : *Écriture*, n° 51, 1998, URL : <http://www.culturactif.ch/vieculturelle/prix.htm>, consulté le 23.06.2018.

<sup>108</sup> MEIZOZ Jérôme, *Un lieu de parole : notes sur quelques écrivains du Valais romand (XXe siècle)*, *op. cit.*, p. 135.

<sup>109</sup> *Idem*, p. 135.

<sup>110</sup> *Idem*, p. 139.

lettres recherche l'accréditation parisienne, il s'identifiera moins à son canton dans la langue utilisée, dans les thèmes abordés et dans le cadre choisi pour ses romans. Par contre, si un écrivain n'obtient aucune reconnaissance de Paris, il se repliera sur des sujets et un idiome propre à une région<sup>111</sup>. Dans le premier cas, les auteurs rejettent tout particularisme. Ils peuvent traiter de thématiques locales, mais n'emploient pas un langage local. Ces auteurs refusent d'être assimilés à la littérature romande, ce qui ne fait que renforcer la domination exercée par le champ littéraire français<sup>112</sup>. Certains de ces écrivains peuvent d'ailleurs être assez critiques vis-à-vis de la littérature romande. Jean-Gabriel Zuffrey estime, par exemple, que cette littérature ne constitue qu'un concept marketing<sup>113</sup>. Dans le second cas, la revendication d'une identité locale forme une stratégie pour les écrivains, à l'image de Jean Follonier, qui sont peu reconnus dans le champ littéraire français. Ces hommes de lettres, même s'ils sont régionalistes, prétendent à une certaine universalité<sup>114</sup>. Zermatten, par exemple, place tous ses romans dans le contexte valaisan tout en affirmant qu'ils ont une portée universelle. Les auteurs régionalistes peuvent utiliser un langage local pour souligner leur style. C'est le cas de Ramuz qui voit dans cette pratique une « nécessité quasi physique »<sup>115</sup>. Le champ littéraire français ne rejette pas tout le temps le choix d'un écrivain d'assumer son identité régionale et ses particularismes. En effet, ils peuvent être perçus de manière positive comme produisant une littérature exotique. Certains auteurs comptent là-dessus pour obtenir du succès à Paris, à l'exemple de Jacques Chessex qui, selon Meizoz, met notamment cette stratégie en place<sup>116</sup>. Dans ce type de cas, les hommes de lettres insistent d'abord sur le fait qu'ils sont Romands et pas écrivains. Ainsi, Meizoz conclut que « l'exotisme trahit toujours un rapport de forces symboliques »<sup>117</sup>. Le champ littéraire romand demeure toujours dans une position dominée par rapport au champ littéraire français.

Le champ littéraire romand est donc un sous-champ du champ littéraire français. En plus de cette première difficulté, les auteurs romands sont confrontés à la division de cette région en cantons. Cependant, Meizoz ne croit pas en l'existence d'une littérature valaisanne. En effet, il ne décerne aucune mentalité qui pourrait définir cette littérature grâce à des traits spécifiques. Avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, ce canton ne possède d'ailleurs pas vraiment de littérature. Les

---

<sup>111</sup> *Idem*, p. 136.

<sup>112</sup> *Idem*, pp. 137–139.

<sup>113</sup> *Idem*, p. 137.

<sup>114</sup> *Idem*, p. 140.

<sup>115</sup> *Ibidem*.

<sup>116</sup> *Idem*, p. 141.

<sup>117</sup> *Ibidem*.

Valaisans sont, à l'origine, un peuple de conteurs, ayant surtout recours aux légendes orales<sup>118</sup>. Par conséquent, ce sont les étrangers, Rousseau notamment, qui produisent une littérature sur le Valais. Au XIX<sup>e</sup> siècle, nous trouvons des auteurs comme Rodolphe Töppfer ou encore Marguerite Burnat-Provins, décédée au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. En outre, des écrivains tels que Ramuz et Rilke séjournent en Valais durant ce siècle<sup>119</sup>. Ces écrivains idéalisent l'identité valaisanne et produisent également des stéréotypes sur le paysage<sup>120</sup>. Burnat-Provins participe notamment à cette exaltation en se concentrant sur la vie paysanne, ses rites, ses coutumes et ses costumes<sup>121</sup>. À travers cette glorification, elle laisse de côté les réalités sociopolitiques. Meizoz perçoit la même glorification de l'agriculteur chez Aloys Theytaz et Jean Follonier. Le rapport des écrivains à l'identité est ainsi intéressant à relever. Selon Meizoz, l'identité fait l'objet d'un culte politique en Valais<sup>122</sup>. Zermatten veut cependant se détacher de cette vision idyllique du canton, il affirme d'ailleurs à ce propos :

On m'a reproché de peindre mes frères paysans au charbon de bois : je crois seulement avoir dit la vérité. Le romantisme avait loué nos vertus : je nous montre tels que nous sommes, façonnés par les contraintes et les rudesses. Je refuse le mensonge. Fût-il pieux.<sup>123</sup>

Zermatten n'est cependant pas exempt d'une certaine nostalgie identitaire. Celle-ci se décelé dans la mise par écrit des contes et des légendes populaires<sup>124</sup>. Meizoz rappelle également qu'à ses débuts, Zermatten collabore aux *Cahiers Valaisans du Folklore*<sup>125</sup>. Zermatten se justifie à ce propos dans une interview télévisée en 1981. Il explique que les auteurs de sa génération ont eu comme mission de raconter ce que leurs ancêtres n'avaient pu écrire<sup>126</sup>. Crettex souligne d'ailleurs une dimension mémorielle à l'œuvre de Zermatten<sup>127</sup>. Durant le XX<sup>e</sup> siècle, les hommes de lettres valaisans se sont également beaucoup occupés de la mutation entre tradition et modernité traversée par leur canton<sup>128</sup>.

### C. La place de Zermatten dans le champ littéraire romand

Afin de définir la place fluctuante de Zermatten dans le champ littéraire, nous allons nous inspirer du classement de ses romans établi par Tschopp. Elle relève tout d'abord les romans

<sup>118</sup> MEIZOZ Jérôme, *Les lettres dans le Valais romand : un état des lieux*, Lausanne, J. Meizoz, 1992, p. 1.

<sup>119</sup> *Ibidem*.

<sup>120</sup> *Ibidem*.

<sup>121</sup> *Ibidem*.

<sup>122</sup> *Idem*, p. 13.

<sup>123</sup> CRETTEX Suzanne, « Marguerite Burnat-Provins, Maurice Zermatten et leur Valais », *op. cit.*, p. 241.

<sup>124</sup> MEIZOZ Jérôme, *Les lettres dans le Valais romand : un état des lieux*, *op. cit.*, p. 2.

<sup>125</sup> *Ibidem*.

<sup>126</sup> LICHTENSTEIN Irène, *Écrivains valaisans*, Radio Télévision Suisse, 22.07.1981.

<sup>127</sup> CRETTEX Suzanne, « Quand Zermatten écrit à Ramuz : père, pair ou repère identitaire ? », *op. cit.*, p. 42.

<sup>128</sup> MEIZOZ Jérôme, *Les lettres dans le Valais romand : un état des lieux*, *op. cit.*, p. 1.

psychologiques abordant l'aventure d'individus face à leur destin. Nous pensons qu'il s'agit là, pour Zermatten, de défendre la doctrine personaliste. En effet, Marcel Michelet constate que Zermatten soutient cette doctrine dans son deuxième roman, *Le Chemin difficile*<sup>129</sup>. Comme nous le verrons plus en détails par la suite, Zermatten appartient à la génération des « non-conformistes des années 30 ». Les théories personalistes d'Emmanuel Mounier, fondateur de la revue *Esprit*, inspire le jeune écrivain valaisan<sup>130</sup>. Meizoz souligne également, dans les premières années de carrière de Zermatten, une critique de la figure paternelle ainsi que la dénonciation d'un « étau culturel et social » dans *Les Contes des Hauts Pays du Rhône*<sup>131</sup>. Nous la relevons aussi dans son premier roman, *Le Cœur inutile*. De plus, Zermatten fait partie du groupe des Amis d'Esprit de Sion, dont il est le correspondant. Son rôle est de relier son groupe à la revue et aux autres sections<sup>132</sup>. De nombreuses personnes, dont Maritain, tentent de façonner *Esprit* en une revue catholique. En effet, la maison d'édition Desclée de Brouwer, dont le but est la promotion la culture chrétienne, s'occupe de la faire paraître. Étant donné qu'*Esprit* défend un art indépendant, Mounier préfère ne pas s'identifier à une institution ou à un groupe sociologique spécifique, même s'il reconnaît l'inspiration chrétienne de la revue<sup>133</sup>. L'engagement personaliste de Zermatten s'observe également dans la critique qu'il donne du bourgeois dans *Noir et blanc : Revue du Cercle Artistique de la Jeunesse*. Ce type de périodiques constituent pour Zermatten des lieux de réflexion et de sociabilité intellectuelle. Malgré cela, nous verrons que, durant les années 1930, Zermatten se sent très à l'écart du monde intellectuel en raison de son retour en Valais. En effet, nous imaginons que lors de ses études à Fribourg, Zermatten avait davantage de contact avec d'autres intellectuels. Une fois rentré dans son canton d'origine, Zermatten doit tisser de nouvelles relations.

Zermatten intègre ainsi la Société des Amis de l'Art de Sion dans les années 1940. En 1942, il crée également la revue *Valais Illustré* aux côtés d'André Marcel. Zermatten prend ainsi assez rapidement des initiatives en faveur de la culture dans son canton. Par la suite, Zermatten se concentre davantage dans la lutte contre la modernité qui s'installe, trop rapidement à son goût, en Valais. Il consacre d'ailleurs plusieurs romans à cette thématique. Tschopp note qu'à partir

<sup>129</sup> Père Marcel, « Le romancier valaisan monte vers le chef-d'œuvre », in : *Nouvelliste valaisan*, 12.12.1937, p. 1.

<sup>130</sup> PYTHON Francis, *Empreintes. Entre politique et religion*, Fribourg, Société d'histoire du canton de Fribourg, 2012, p. 236.

<sup>131</sup> MEIZOZ Jérôme, *Un lieu de parole : notes sur quelques écrivains du Valais romand (XXe siècle)*, op. cit., pp. 47–48.

<sup>132</sup> PYTHON Francis, op. cit., p. 243.

<sup>133</sup> LINDENBERG Daniel, *Esprit : Une revue dans l'histoire 1932–2002*, Paris, Esprit, 2002, p. 13.

de 1943, Zermatten écrit également à ce sujet dans la presse<sup>134</sup>. Cette historienne le décrit comme un auteur engagé pour la défense de sa propre vision du Valais. Il souhaite non seulement soutenir le Valais, mais aussi la Suisse traditionnelle<sup>135</sup>. Son combat contre la modernité se traduit concrètement par sa nomination à la tête du Service cantonal de la protection des sites et de défense du patrimoine artistique ainsi que par sa présidence de la Commission cantonale des constructions. À l'époque, la presse valaisanne salue l'implication de Zermatten dans ces institutions gouvernementales. *Le Rhône* considère que ce service « est entre de bonnes mains »<sup>136</sup>. Le rapprochement entre Zermatten et le pouvoir se poursuivra notamment avec sa participation à la commission de censure des cinémas qui n'est pas appréciée de tous. Les écrivains qui font sécession avec la SES en 1970 critiquent d'ailleurs leur ancien président à ce sujet<sup>137</sup>.

Enfin, à partir des années 1960, Zermatten rédige ce que Tschopp qualifie de romans mystiques dans lesquels est racontée la quête spirituelle de héros solitaires et vieillissants<sup>138</sup>. Ces personnages réfléchissent au chemin qu'ils ont parcouru et à leur passé. Dans ce type d'œuvres, Zermatten s'engage en tant qu'écrivain catholique qui voit dans la religion la seule échappatoire aux péchés des hommes. À travers ce genre de romans et les romans psychologiques, Zermatten illustre également le respect des paysans de la tradition catholique et, plus particulièrement, celui des femmes qui sont les « dépositaires des valeurs traditionnelles »<sup>139</sup>. À partir de cette époque, Zermatten s'interroge en outre sur des questions d'actualité liées à Vatican II. Il aborde entre autres la thématique des prêtres défroqués dans *Une Soutane aux orties*. La reconnaissance qu'il acquiert à la fin des années 1950 lui confère sûrement une plus grande autonomie face aux autorités ecclésiastiques. Il se permet ainsi de porter un regard un peu plus critique envers l'Église.

Tschopp note que Zermatten est le premier auteur valaisan à obtenir une audience internationale<sup>140</sup>. En effet, plusieurs de ses publications sont traduites en allemand<sup>141</sup>, en

---

<sup>134</sup> TSCHOPP-BESSERO Maria-Pia, « Production littéraire et problèmes d'identité », in : *Le Valais et les étrangers XIXème–XXème*, Sion, Groupe valaisan de sciences humaines, 1992, p. 274.

<sup>135</sup> TSCHOPP Maria-Pia, « Un témoin des mutations valaisannes : Maurice Zermatten », *op. cit.*, p. 252.

<sup>136</sup> S. n., « Pour notre patrimoine historique », in : *Le Rhône*, 30.06.1942, p. 2.

<sup>137</sup> ATS, « 22 écrivains ont démissionné de la Société des écrivains suisses », in : *La Liberté*, 22.05.1970, p. 7.

<sup>138</sup> TSCHOPP Maria-Pia, « Un témoin des mutations valaisannes : Maurice Zermatten », *op. cit.*, p. 253.

<sup>139</sup> *Ibidem*.

<sup>140</sup> *Idem*, p. 251.

<sup>141</sup> La majorité des romans de Zermatten sont traduits en allemand.

néerlandais<sup>142</sup>, en anglais<sup>143</sup>, en espagnol<sup>144</sup>, en japonais<sup>145</sup> ainsi que d'autres langues<sup>146</sup>. Ce statut, en plus du succès acquis au fil des années, place Zermatten en représentant des écrivains valaisans. À partir du milieu des années 1950 et surtout durant les années 1960, Zermatten s'exprime dans la presse à propos de la littérature en Valais. Étant donné que son expertise est recherchée, nous pouvons considérer qu'il se trouve dans une position dominante, en tout cas au niveau cantonal. Tschopp estime que l'œuvre de Zermatten a servi à diffuser des images et des schémas correspondant aux attentes du public bourgeois et, dans certains cas, des instances politiques valaisannes et suisses<sup>147</sup>. D'un côté, nous pensons que c'est, en partie, grâce à cela que Zermatten se trouve dans une position dominante. De l'autre côté, nous supposons que le soutien et l'attention apportés par le gouvernement à Zermatten l'ont poussé à se conformer à ses attentes. Il fait office d'intermédiaire entre les sphères politiques et artistiques du canton des années 1940 environ jusqu'aux années 1970<sup>148</sup>.

À travers les thèmes et le cadre de ses romans, Zermatten reste enfermé dans son rôle d'écrivain valaisan. Avec le succès qu'il connaît, Zermatten devient le représentant de la « littérature valaisanne ». Nous supposons que sa proximité avec le gouvernement valaisan explique que Tschopp perçoive un rejet de l'intellectualisme chez Zermatten. Cette posture est aussi associée à Ramuz<sup>149</sup>. Jacques Allet, conseiller municipal, félicite d'ailleurs Zermatten d'avoir « résisté à la politisation du monde des lettres »<sup>150</sup>. Il laisse entendre par là que Zermatten ne s'est pas montré très critique envers les autorités, contrairement à certains écrivains de gauche principalement. La distance que Zermatten affirme prendre vis-à-vis d'un engagement de type politique se perçoit également dans les revues auxquelles il collabore. La signature de l'auteur valaisan est présente dans des revues qui se prétendent uniquement consacrées à la littérature comme *Pays du Lac*, mais qui sont de tendance conservatrice<sup>151</sup>. Il publie aussi dans des revues d'orientation chrétienne telles que *Choisir*. Des revues plus engagées, comme *Rencontre*, ne diffusent pas de création de Zermatten, qui est déjà assez connu. En effet, *Rencontre* est

---

<sup>142</sup> Les romans *La Colère de Dieu* et *La Fontaine d'Aréthuse* sont traduits en néerlandais.

<sup>143</sup> Les romans *La Montagne sans Étoiles* et *La Fontaine d'Aréthuse* sont traduits en anglais.

<sup>144</sup> Les romans *La Montagne sans Étoiles* et *La Fontaine d'Aréthuse* sont traduits en espagnol.

<sup>145</sup> Le roman *La Montagne sans Étoiles* est traduit en japonais.

<sup>146</sup> Des traductions polonaises, portugaises et italiennes sont faites pour *La Fontaine d'Aréthuse*.

<sup>147</sup> TSCHOPP Maria-Pia, « Un témoin des mutations valaisannes : Maurice Zermatten », *op. cit.*, p. 251.

<sup>148</sup> *Idem*, p. 239.

<sup>149</sup> *Idem*, p. 239.

<sup>150</sup> TSCHOPP-BESSERO Maria-Pia, *op. cit.*, Sion, Groupe valaisan de sciences humaines, 1992, p. 273.

<sup>151</sup> *Idem*, p. 50.

davantage dédiée à la découverte de nouveau talent qu'à la consécration<sup>152</sup>. De plus, cette revue défend des positions de gauche, ce qui n'est pas le cas de Zermatten. Par ailleurs, il semble que Zermatten se soit également placé dans cette position d'intellectuel organique à cause de l'isolement intellectuel dans lequel il pensait se trouver. En outre, nous supposons que la solitude ressentie par Zermatten est due au fait que, contrairement à d'autres écrivains de sa génération, il ne participe à aucun mouvement littéraire innovateur. En effet, son style d'écriture est très conventionnel<sup>153</sup>.

---

<sup>152</sup> DELACRETAZ Anne-Lise, FORNEROD Françoise, FRANCILLON Roger, « Quelques aspects de la vie littéraire », in : FRANCILLON Roger (dir.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, 3, Lausanne, Payot, 1998, p. 48.

<sup>153</sup> CRETTEX Suzanne, « Quand Zermatten écrit à Ramuz : père, pair ou repère identitaire ? », *op. cit.*, p. 46.

## IV. Les années de formation

Après avoir développé notre cadre conceptuel, nous allons commencer la partie analytique de ce mémoire. Ce chapitre est dédié aux années passées par Zermatten à l'École normale d'Hauterive et à l'Université de Fribourg. L'étude des lieux de formation du jeune valaisan ainsi que des individus marquants de cette période de développement va nous informer sur les réseaux fréquentés par Zermatten. Parmi les personnalités frappantes, nous trouvons Eugène Dévaud, Auguste Overney, Reynold et Ramuz. Tous sont plus âgés que Zermatten et ont été des maîtres pour Zermatten que ce soit sur les plans scolaire ou littéraire. Nous allons également nous intéresser à l'implication de Zermatten dans le Cercle Artistique de la jeunesse de Fribourg. À travers la revue de cette société, nous allons en apprendre plus sur les positions artistiques de Zermatten.

### A. L'École normale d'Hauterive, un lieu riche en culture

#### 1. Les innovations d'Eugène Dévaud

Eugène Dévaud, né en 1876 dans le canton de Fribourg, est ordonné prêtre en 1901. Il consacre sa thèse à l'école primaire du canton de Fribourg sous l'Helvétique. Ses études l'amènent entre autres à Paris et à Louvain. L'Université de Fribourg le nomme professeur de pédagogie en 1910. Ses travaux, dans ce domaine, cherchent à combiner les nouveaux courants de cette discipline à l'éducation chrétienne. Dévaud est reconnu dans le milieu de la pédagogie en Europe<sup>154</sup>. De 1914 à 1916, la Mission catholique suisse en faveur des prisonniers de guerre<sup>155</sup> l'engage afin qu'il rende visite aux internés français dans les camps allemands et qu'il leur apporte un soutien religieux et matériel<sup>156</sup>. À partir de 1923, il prend la direction de l'École normale d'Hauterive. La rencontre entre Zermatten et Dévaud a lieu dans cette école, où le jeune valaisan poursuit sa formation.

Dès sa nomination au poste de directeur, Dévaud propose d'améliorer les conditions de logement des étudiants et des professeurs. Tout comme son prédécesseur, il souhaite déplacer l'École normale à Fribourg dans des bâtiments plus appropriés. Aux yeux de Dévaud, la mise en vente de la maison Sainte-Agnès, abritant le Pensionnat des jeunes filles de Nazareth,

---

<sup>154</sup> WEBER Marie-Thérèse, « Dévaud, Eugène », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 10.01.2006, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9670.php>, consulté le 25.03.2018.

<sup>155</sup> Cette mission est mise en place en 1914 par l'évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, André Bovet.

<sup>156</sup> RUFFIEUX Rolland (éd.), *Histoire de l'Université de Fribourg Suisse, 1889–1989 : institutions, enseignement, recherches*, Fribourg, Éditions Universitaire, 1991–1992, p. 160.

constitue une occasion à ne pas manquer. Cependant, le prix demandé par les sœurs qui tiennent le pensionnat freine les ambitions de Dévaud<sup>157</sup>. Par conséquent, il doit imaginer d'autres solutions. En 1926, il fait rénover d'anciens bâtiments afin de loger les professeurs. Cette même année, les dortoirs sont aussi restaurés<sup>158</sup>. Les changements apportés par Dévaud ne visent pas uniquement l'amélioration du confort matériel des élèves et des enseignants d'Hauterive. Certaines innovations et acquisitions de nature plutôt matérielle ont également comme objectif une extension de l'offre culturelle. Parmi celles-ci, nous comptons une augmentation du nombre de salles réservées aux cours de sciences ainsi qu'à la musique. Par ailleurs, un petit orgue d'exercice est installé à l'école. Dévaud propose que les pièces de théâtre, montées par Overney, soient présentées dans un des locaux habituellement prévus pour les réunions. Il fait également en sorte que les bibliothèques de l'école soient constamment améliorées<sup>159</sup>. Durant sa période à la tête d'Hauterive, Dévaud fait des acquisitions d'avant-garde. Ainsi, en 1929, l'école inaugure un gramophone et un cinématographe. Les étudiants jouissent, dès lors, de représentations cinématographiques. Le seul exemple de film projeté devant les élèves d'Hauterive dont nous avons connaissance est *Quand nos fruits mûrissent*<sup>160</sup>. Il s'agit d'une production, d'une heure environ, avec comme but d'illustrer la loi Musy sur le régime des alcools<sup>161</sup>. Cet arrêté, accepté en 1930, avait, entre autres, l'objectif de combattre l'alcoolisme. En diffusant ce film à ses étudiants, Dévaud considère avoir contribué à la réussite de la votation en faveur de la loi de Musy<sup>162</sup>.

Dévaud met également en place des moyens pour renforcer les connaissances et la culture des élèves. À partir de 1927, par exemple, Dévaud fait passer le nombre d'années de formation de quatre à cinq<sup>163</sup>. Zermatten, qui commence l'École normale en 1926, échappe de justesse à cette nouvelle réglementation. Une augmentation de l'offre des activités culturelles et artistiques prend place pendant que Dévaud dirige Hauterive. Il invite notamment des professeurs de l'Université de Fribourg, du collège Saint-Michel ainsi que du Grand Séminaire à présenter des conférences sur des sujets religieux, scientifiques ou encore historiques<sup>164</sup>. Dévaud encourage les enseignants de l'école à organiser des événements culturels. Léo Kathriner, professeur de

---

<sup>157</sup> BARRAS Jean-Marie, *Au temps de l'École normale : d'Hauterive à Fribourg : chronique, contexte et témoignages*, Avry-sur-Matran, J.-M. Barras, 2005, pp. 90–92.

<sup>158</sup> *Idem*, p. 92.

<sup>159</sup> *Ibidem*.

<sup>160</sup> *Idem*, p. 93.

<sup>161</sup> *Idem*, p. 92.

<sup>162</sup> *Ibidem*.

<sup>163</sup> *Idem*, p. 93.

<sup>164</sup> *Idem*, p. 95.

musique, fait notamment venir des musiciens et compositeurs qui donnent de petits concerts devant les élèves<sup>165</sup>. Pour sa part, Auguste Overney, enseignant de français et d'histoire, monte des pièces de théâtre avec les étudiants. Il leur offre également l'occasion d'assister aux pièces jouées par les collégiens de Saint-Michel et d'autres écoles de la région<sup>166</sup>. D'après les souvenirs que Zermatten garde de l'École normale, Overney emmène aussi les élèves voir des productions de la Comédie-Française au théâtre Livio. Ces sorties sont organisées par Dévaud<sup>167</sup>. À travers la culture, les étudiants ont ainsi l'occasion de s'absenter d'Hauterive et d'entrer en contact avec l'extérieur. Nous imaginons que Zermatten, en internat à Hauterive, devait énormément apprécier ces occasions.

## 2. Auguste Overney, maître-éveilleur

Auguste Overney, né en 1889, commence son enseignement à l'École normale d'Hauterive en 1927. Auparavant, il exerce le métier de professeur au Collège de Florimont à Genève et à l'École secondaire de Romont<sup>168</sup>. Par la suite, il travaille également pour l'Institut de français moderne de l'Université de Fribourg<sup>169</sup>. Son intérêt pour la littérature s'illustre aussi par son rôle de membre fondateur, aux côtés de Reynold et d'Eric Thilo notamment, de la Société fribourgeoise des écrivains<sup>170</sup>. Par ailleurs, il rédige des pièces de théâtre ainsi que de la poésie, compose des musiques et des chants pour la messe<sup>171</sup> et collabore à la production de livres à visées pédagogiques<sup>172</sup>.

Outre les leçons, Overney s'implique auprès de ses élèves en montant des pièces de théâtre avec eux. À travers les souvenirs de Zermatten, nous avons déjà mentionné les excursions des étudiants hors des murs de l'abbaye d'Hauterive pour voir d'autres personnes s'adonner à l'art du spectacle. Durant ses études, Zermatten ne fait pas qu'assister à des représentations. Il prend également part aux pièces de théâtre mises en scène par Overney. En effet, en 1929, Zermatten joue le rôle principal de la pièce *Polyeucte*, interprétée par les élèves de l'École normale<sup>173</sup>. Overney prend sa tâche de metteur en scène très à cœur et demande, pour cette pièce en particulier, l'aide de son collègue Léo Kathriner, notamment pour l'élaboration des costumes.

---

<sup>165</sup> *Idem*, p. 96.

<sup>166</sup> *Ibidem*.

<sup>167</sup> GRIN Micha, *Terre et violence ou l'itinéraire de Maurice Zermatten*, *op. cit.*, p. 26.

<sup>168</sup> BARRAS Jean-Marie, *op. cit.*, p. 95.

<sup>169</sup> Pb., « M. Auguste Overney fêté », in : *La Liberté*, 28.01.1974, p. 13.

<sup>170</sup> *Ibidem*.

<sup>171</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Eugène Dévaud à Maurice Zermatten*, 23.06.1941.

<sup>172</sup> BARRAS Jean-Marie, *op. cit.*, p. 105.

<sup>173</sup> *Idem*, p. 96.

Overney fait même venir une couturière de Siviriez pour confectionner les costumes imaginés en collaboration avec Kathriner<sup>174</sup>. Overney est ainsi très dévoué à ses élèves et à ce qu'il entreprend avec eux.

Plusieurs anciens étudiants d'Hauterive ont relevé ce dévouement et cette passion via des témoignages et des hommages à Overney. Jean Monney, précédemment élève d'Hauterive, utilise le terme de « professeur éveilleur »<sup>175</sup> pour décrire Overney. Selon Monney, c'est notamment grâce à sa forte personnalité qu'Overney a marqué de nombreux étudiants. Overney arrivait apparemment à partager son enthousiasme et sa passion pour la littérature, la musique, le théâtre ou encore la peinture avec ses élèves<sup>176</sup>. Jean Andrey et Irénée Robadey émettent le même constat en le qualifiant de « maître à sentir le français, l'histoire et l'esthétique »<sup>177</sup>. Monney explique avoir été introduit à l'œuvre de Ramuz, de Péguy et de Claudel par Overney. Nous pouvons supposer que Zermatten a également subi une influence similaire de la part d'Overney. En effet, Zermatten dit s'être familiarisé avec certains de ces auteurs durant son séjour à Hauterive<sup>178</sup>. Micha Grin estime que les années passées par Zermatten à l'École normale ont renforcé son goût pour les lettres. L'intérêt de Zermatten pour la peinture, qui s'illustre plus tard par des essais consacrés à des peintres comme Paul Monnier ou encore Charles Menge, trouve également ses origines à l'École normale. Une fois de plus, nous émettons l'hypothèse d'une influence d'Overney qui donne des conférences sur l'histoire de l'art aux élèves d'Hauterive<sup>179</sup>. Dans son témoignage, Monney insiste, en outre, sur le fait qu'Overney accordait une grande importance au développement de l'imagination de ses étudiants en leur octroyant une certaine liberté dans leurs rédactions<sup>180</sup>. Monney termine son hommage à Overney en affirmant que son ancien professeur avait su éveiller l'intérêt de ses élèves pour le Vrai et le Beau. Des commentaires similaires sont émis à propos d'Edmond Humeau, Paul Sudan, Norbert Viatte et Alexis Peiry, professeurs au collège de Saint-Maurice qui forment, par exemple, Maurice Chappaz et Georges Borgeaud<sup>181</sup>. Nous verrons que la recherche du Beau constitue, à côté de la Vertu, la devise de la revue du Cercle Artistique de la Jeunesse dont Zermatten fait partie.

---

<sup>174</sup> *Ibidem*.

<sup>175</sup> *Idem*, p. 110.

<sup>176</sup> *Ibidem*.

<sup>177</sup> *Idem*, p. 123.

<sup>178</sup> GRIN Micha, *L'univers romanesque de Maurice Zermatten*, *op. cit.*, p. 17.

<sup>179</sup> BARRAS Jean-Marie, *op. cit.*, p. 95.

<sup>180</sup> *Idem*, p. 110.

<sup>181</sup> ROULIN Stéphanie, « L'époque contemporaine (de 1870 à Vatican II) », *op. cit.*, pp. 430–431.

Dans la notice biographique réservée à Zermatten, Barras soutient qu'Overney a décelé son talent<sup>182</sup>. Overney semble avoir exercé une influence certaine sur le développement de l'intérêt de Zermatten pour la littérature et l'avoir marqué. En effet, Zermatten participe au livre hommage publié pour les 60 ans d'Overney. Il assiste également à la fête organisée pour ses 50 ans d'enseignement<sup>183</sup>. Les témoignages laissés par d'anciens élèves de l'École normale à propos d'Overney indiquent que son influence a perduré au-delà des années de formation. Nous considérons ainsi que le concept de « maître-éveilleur »<sup>184</sup>, développé par Sirinelli, peut s'appliquer à Overney.

### 3. La relation de Zermatten à Eugène Dévaud

Dévaud ayant connu Zermatten à l'époque de l'École normale déjà, nous émettons l'hypothèse qu'il a exercé une certaine influence sur le futur écrivain. Cet ascendant se perçoit à travers ses actions, comme nous le verrons plus bas, de même qu'à travers les conseils qu'il prodigue à Zermatten dans leurs échanges épistolaires. Nos recherches dans le Fonds Maurice Zermatten, dans la presse ainsi que dans les interviews télévisées de Zermatten ne nous ont pas fourni d'explications précises sur le choix d'une formation à Fribourg alors qu'une École normale est fondée en Valais en 1846<sup>185</sup>. Ce sont vraisemblablement les parents de Zermatten qui ont pris cette décision. En effet, dans une interview accordée à *L'Illustré* en 1966, Zermatten affirme avoir « été envoyé à Hauterive »<sup>186</sup>. D'après des informations présentes dans le fascicule *Parcours d'une vie*, Zermatten aurait peut-être été refusé à Sion, ce qui l'aurait poussé à aller à Hauterive<sup>187</sup>. Zermatten se forme tout de même dans un canton catholique. La relation entre les deux hommes, qui débute à l'École normale, se poursuit à l'Université de Fribourg où Dévaud enseigne la pédagogie. C'est d'ailleurs en partie grâce à Dévaud que Zermatten peut donner suite à sa volonté d'étudier à l'université<sup>188</sup>. Issu d'une famille nombreuse d'origine paysanne, Zermatten ne dispose pas de moyens financiers suffisants pour aller à l'université. Afin de rendre ce projet possible, Dévaud, ami de François Charrière<sup>189</sup>, s'arrange pour que Zermatten

---

<sup>182</sup> BARRAS Jean-Marie, *op. cit.*, p. 224.

<sup>183</sup> Pb., « M. Auguste Overney fêté », in : *La Liberté*, 28.01.1974, p. 13.

<sup>184</sup> Pour Sirinelli, un maître-éveilleur n'est pas forcément reconnu au sein de sa discipline, mais il influence la pensée de ses élèves sur la longue durée.

<sup>185</sup> FARQUET Maxence, « L'école valaisanne de 1830 à 1910 : histoire et organisation », in : *Vallesia*, Sion, 1949, tome 4, p. 97.

<sup>186</sup> GYGAX Georges, « Poète, écrivain, auteur dramatique, critique et journaliste, Maurice Zermatten se confie », in : *L'Illustré*, n° 12, 24.03.1966, pp. 38-41.

<sup>187</sup> Coligny, FMB, Carton 14, *Parcours d'une vie*, p. 4.

<sup>188</sup> GRIN Micha, *Terre et violence ou l'itinéraire de Maurice Zermatten*, *op. cit.*, p. 27.

<sup>189</sup> François Charrière enseigne le droit canon au grand séminaire de Fribourg de 1929 à 1938 et à l'Université de Fribourg entre 1931 et 1936. En 1945, il devient évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg.

obtienne un poste de secrétaire à l'Œuvre de Saint-Justin, dont le but est de former des élites catholiques laïques dans les pays en voie de développement<sup>190</sup>. Zermatten travaille ainsi sous les ordres de Charrière, fondateur de cette Œuvre, ainsi que du foyer du même nom<sup>191</sup>. Zermatten complète cette activité avec un poste de surveillant à l'École normale d'Hauterive<sup>192</sup>.

Zermatten a conservé un peu moins d'une trentaine de lettres produites par Dévaud. Ces échanges épistolaires s'étendent principalement sur les années 1940 et 1941. La correspondance s'arrête en 1941, étant donné que Dévaud meurt en janvier de l'année suivante<sup>193</sup>. Quelques missives qui datent des années 1930 sont également contenues dans le dossier concernant Dévaud. Les deux hommes entretiennent une relation amicale, ce qui explique la nature parfois très personnelle de la correspondance. Ainsi, en 1935, suite au décès du père de Zermatten, Dévaud lui fait part de ses condoléances. Dévaud commence chacune de ses lettres par l'appellation « Cher ami » et les rédige toutes à la main. Certaines d'entre elles sont écrites sur une durée de plusieurs jours. En effet, le recto et le verso d'une lettre ne sont pas toujours datés du même jour. La nature amicale de la relation, en plus du fait que les deux hommes ont fréquenté des cercles identiques, l'École normale d'Hauterive et l'Université de Fribourg, entraîne régulièrement Dévaud à donner des nouvelles de leurs connaissances mutuelles à Zermatten. L'échange entre ces deux amis ne se limite toutefois pas à des questions personnelles. Dévaud, baignant dans le milieu universitaire, offre son avis en plus de ses conseils à propos de l'œuvre de Zermatten. Sur l'ensemble de la correspondance, 13 lettres abordent des sujets liés au métier d'écrivain de Zermatten.

À plusieurs reprises, dans la correspondance, Dévaud guide Zermatten vers des lectures afin qu'il s'en inspire et s'améliore. Il souhaite contribuer à élargir l'éducation littéraire de Zermatten qu'il évalue comme trop centrée sur la francophonie. Il l'encourage ainsi à se familiariser avec « les romans “épiques” des Anglais – et aussi les grands Russes, spécialement ce demi-fou de Dostoïevski et Tolstoï »<sup>194</sup>. Dévaud pense que ces œuvres de langues étrangères

---

<sup>190</sup> <https://www.justinus.ch/oeuvre/charte/index.html>, consulté le 26.03.2018. Il s'agit du site web officiel de l'Œuvre Saint-Justin. Ces informations proviennent de la rubrique “charte” du site web qui présente rapidement les objectifs de l'Œuvre, ainsi que l'histoire de sa création.

<sup>191</sup> CONZEMIUS Victor, « Charrière, François », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 02.09.2003, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F23288.php>, consulté le 25.03.2018.

<sup>192</sup> GRIN Micha, *Terre et violence ou l'itinéraire de Maurice Zermatten*, op. cit., p. 27.

<sup>193</sup> WEBER Marie-Thérèse, « Dévaud, Eugène », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 10.01.2006, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9670.php>, consulté le 25.03.2018.

<sup>194</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Eugène Dévaud à Maurice Zermatten*, s. d. (d'après le contenu de la lettre, nous pouvons supposer qu'elle date de février ou mars 1940).

contribueront à améliorer l'approche psychologique adoptée par Zermatten. Les journaux relèvent aussi la nature psychologique des romans de Zermatten tout au long de sa carrière. Ainsi, Marcel Michelet, prêtre et écrivain valaisan<sup>195</sup>, constate la quasi-perfection de la technique du « roman psychologique »<sup>196</sup> employée dans *Le Chemin difficile* de 1937. Pour Émile Biollay, *Le Lierre et le Figuier*, paru 20 ans plus tard, constitue « avant tout un roman psychologique »<sup>197</sup>. Afin de pousser Zermatten à suivre ses indications et à lire des romans étrangers, il répète à plusieurs reprises ce type de recommandations<sup>198</sup>. De plus, il tire des parallèles entre les romans conseillés et ceux de Zermatten. C'est le cas par exemple pour *La Mousson* de Louis Bromfield qui « vaut la peine de s'y mettre, d'autant plus que c'est, en plus vaste, votre Colère »<sup>199</sup>. Toujours dans une perspective de persuasion, Dévaud montre à Zermatten qu'il peut tirer parti de la lecture de *La Mousson*, en affirmant qu'il n'est pas le seul à le croire. En effet, le R. P. Lavaud juge indispensable que « Maurice lise cet ouvrage ; [car il] sera fort utile à son éducation »<sup>200</sup>. Cette dernière recommandation de Dévaud nous permet de faire le lien avec un des autres rôles qu'il occupe.

Dévaud se place comme intermédiaire entre Zermatten et leurs connaissances mutuelles afin de lui transmettre leurs avis et conseils à propos de son œuvre. Ces avis proviennent de professeurs de théologie à l'Université de Fribourg, le R. P. Benoit Lavaud par exemple, comme de femmes au foyer mariées à des connaissances de Zermatten et de Dévaud. Ainsi, suite à la parution du roman *La Colère de Dieu*, Dévaud fait savoir à Zermatten que « le R. P. Lavaud, capitaine O. P. l'estime très beau »<sup>201</sup> et que « le R. P. Chevalier l'a qualifié de "grand livre" »<sup>202</sup>, en précisant que ce dernier est « un juge difficile à contenter »<sup>203</sup>. Ce travail d'intermédiaire signifie également que Dévaud fait parfois de la publicité pour les livres de Zermatten en en parlant à son entourage. Il va plus loin en demandant à une connaissance d'écrire « un bel article pour la Liberté [sic] »<sup>204</sup> au sujet de *Chemin difficile*. L'article est effectivement rédigé et envoyé

<sup>195</sup> WEBER Marie-Thérèse, « Michelet, Marcel », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 17.11.2008, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F27456.php>, consulté le 12.06.2018.

<sup>196</sup> Père Marcel, « Le romancier valaisan monte vers le chef-d'œuvre », in : *Nouvelliste valaisan*, 12.12.1937, p. 1.

<sup>197</sup> BIOLLAY Emile, « Le dernier Zermatten "Le Lierre et le Figuier" », in : *Nouvelliste valaisan*, 02.11.1957, p. 3.

<sup>198</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Eugène Dévaud à Maurice Zermatten*, s. d. ; *idem*, 05.01.1940 ; *idem*, 18.01.1940 ; *idem*, 28.01.1940.

<sup>199</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Eugène Dévaud à Maurice Zermatten*, 05.01.1940.

<sup>200</sup> *Idem*, 18.01.1940.

<sup>201</sup> *Idem*, 29.12.1939.

<sup>202</sup> *Ibidem*.

<sup>203</sup> *Ibidem*.

<sup>204</sup> *Idem*, 10.12.1937.

directement à Mgr Quartenoud<sup>205</sup> pour qu'il le publie, mais ce dernier doit refuser par manque d'espace<sup>206</sup>. Dans la même lettre, Dévaud propose également à Zermatten de placer une note à propos de son livre dans le *Bulletin pédagogique de la Société fribourgeoise d'éducation*<sup>207</sup>. L'action de Dévaud ne se limite pas à un soutien médiatique et à la transmission d'opinions positives. Il n'épargne pas Zermatten des avis négatifs et des critiques dont il a écho. Ces remarques sont toujours accompagnées d'un commentaire de Dévaud attestant de la fiabilité de son émetteur. Dans certains cas, il discrédite clairement les détracteurs de Zermatten, imaginant qu'ils sont jaloux de la réussite rencontrée par Zermatten<sup>208</sup>. Ce genre d'interprétation illustre une certaine méfiance de Dévaud envers le monde littéraire et une volonté de soutenir un ami qui lui est cher.

Dans ses lettres, Dévaud met bien en évidence le lien entre les critiques adressées à Zermatten et son succès. Selon lui, en 1940 déjà, Zermatten est arrivé à un point où « [il gêne] les médiocrités et les stérilités »<sup>209</sup>. Dévaud le met ainsi en garde contre les possibles jalousies et bassesses de la part d'autres écrivains. Ces avertissements permettent en outre à Dévaud de se placer dans une position de supériorité vis-à-vis de Zermatten en démontrant qu'il détient une meilleure compréhension du fonctionnement du monde littéraire. Le scepticisme de Dévaud n'est pas uniquement adressé aux critiques, mais également aux prétendus camarades de Zermatten. En effet, selon Dévaud, Zermatten n'a comme amis « que ceux qui s'accrochent à [lui] pour grimper et ceux qui [le] jalouent parce qu'[il] les dépasse »<sup>210</sup>. Dans cette même lettre, il affirme clairement ne pas croire en l'amitié entre hommes de lettres. En effet, il considère que de nombreux écrivains manquent d'humanité. Il poursuit sa description de ce qu'il nomme la gendeletterrie sur un ton très sarcastique en soutenant que, pour ces personnes, « tout est considéré sous l'aspect papier et lecteurs, lectrices surtout, et sous l'aspect : “est-ce qu'on me regarde ?”, “suis-je assez luisant ?” (de graisse littéraire !) »<sup>211</sup>. Dévaud note tout de même quelques exceptions dans l'entourage de Zermatten. Celles-ci sont au nombre de trois et concernent des personnalités qui ont déjà acquis une grande notoriété, à savoir Ramuz, Reynold et Eduard Korrodi. La relation que Zermatten entretient avec Reynold et plus particulièrement

---

<sup>205</sup> Jean Quartenoud est un ecclésiastique, journaliste et pédagogue fribourgeois. Il est rédacteur en chef de *La Liberté* de 1906 à sa mort en 1938. GASSER Bernard, « Quartenoud, Jean », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 19.08.2009, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F46858.php>, consulté le 10.04.2018.

<sup>206</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Eugène Dévaud à Maurice Zermatten*, 10.12.1937.

<sup>207</sup> *Ibidem*.

<sup>208</sup> *Idem*, 05.01.1940.

<sup>209</sup> *Ibidem*.

<sup>210</sup> *Idem*, 11–14.06.1941.

<sup>211</sup> *Ibidem*.

avec Ramuz intéresse Dévaud. Aux dires de Dévaux, le jeune écrivain reste assez discret à ce propos. En effet, Dévaud doit insister pour que Zermatten lui donne des nouvelles de ses entrevues avec ces deux personnalités<sup>212</sup>. La retenue affichée par Zermatten provient probablement du respect qu'il porte envers ces deux intellectuels qu'il considère comme ses maîtres.

Dévaud ne s'intéresse pas uniquement à l'éducation littéraire de Zermatten et aux relations qui émergent en lien avec sa profession. Il donne également des conseils à Zermatten au sujet de sa méthode de travail et des moyens à sa disposition pour construire une carrière durable. Dévaud s'inquiète de la façon dont son cadet utilise son talent. Il estime que les articles rédigés par Zermatten pour des revues, notamment *Annabelle*<sup>213</sup>, constituent une perte de temps et de talent. Selon Dévaud, ce genre d'exercice entraîne Zermatten « à écrire vite, donc mal, à [se] contenter de peu »<sup>214</sup>. À la place, Dévaud lui recommande de concentrer son génie de romancier, voire de nouvelliste, dans la création de grandes œuvres et de laisser à d'autres la critique et l'essai<sup>215</sup>. Dévaud souhaite que Zermatten focalise son talent uniquement sur sa carrière de romancier. La position dans laquelle Dévaud aspire à voir Zermatten s'apparente à celle des tenants de l'art pour l'art, qui seraient des professionnels à plein temps selon Pierre Bourdieu<sup>216</sup>. Il serait intéressant de connaître la réaction de Zermatten à ces remarques. Malheureusement, nous n'avons trouvé aucune lettre de Zermatten dans l'inventaire du Fonds Eugène Dévaud conservé à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. La carrière de Zermatten et ses nombreuses occupations<sup>217</sup> montrent qu'il n'a pas suivi la voie que Dévaud lui destinait. Cela s'explique notamment par des raisons pratiques, le champ littéraire suisse n'offrant pas la possibilité aux écrivains de vivre uniquement de ce travail. Dans son journal intime, Zermatten se plaint à plusieurs reprises des activités supplémentaires qu'il doit exercer pour nourrir sa famille. Le service militaire<sup>218</sup>, les cours et les articles le freinent dans son métier d'écrivain. À ce propos, il s'en veut de ne « rien savoir refuser »<sup>219</sup>.

---

<sup>212</sup> *Idem*, 05.01.1940.

<sup>213</sup> Magazine féminin de langue allemande créé en 1938 à Zurich. CHRISTEN Mariana, « Annabelle », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 18.06.2002, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/F/F24756.php>, consulté le 11.04.2018.

<sup>214</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Eugène Dévaud à Maurice Zermatten*, 23.06.1941.

<sup>215</sup> *Idem*, 07.11.1941.

<sup>216</sup> BOURDIEU Pierre, *op. cit.*, p. 115.

<sup>217</sup> En plus de son travail d'écrivain, Zermatten enseigne au Collège de Sion, rédige des chroniques, des nouvelles ainsi que des critiques pour différents journaux. Il fait également partie de plusieurs jurys littéraire ainsi que d'autres associations.

<sup>218</sup> Coligny, FMB, Journal 1, *Journal 1945–1960*, 01.05.1948, p. 63.

<sup>219</sup> *Idem*, 14.02.1952, p. 109.

Dévaud peut aussi être perçu comme critique des romans de l'écrivain valaisan. Comme à son habitude, il communique ses remarques et réflexions à propos de la construction du livre, du style d'écriture ainsi que de la psychologie des personnages au jeune auteur. Zermatten semble d'ailleurs tenir en bonne estime l'opinion de son aîné. En effet, il demande à Dévaud de lire et d'apporter des corrections à certains ouvrages avant leur parution. C'est apparemment le cas pour *Le Chemin difficile* dont Dévaud juge que la version publiée est « très supérieure au premier texte et d'un art bien supérieur »<sup>220</sup>. Il fait de même pour un essai que Zermatten consacre à Ramuz. À ce sujet, il se dit « fort confus de [le] traiter en écolier et de [lui] proposer des corrections », alors qu'il considère Zermatten comme un expert dans l'art de l'écriture<sup>221</sup>. Dévaud avoue donc avoir moins de connaissances que Zermatten en ce qui concerne l'écriture elle-même, à l'inverse du milieu littéraire qu'il considère mieux comprendre que son cadet.

L'analyse de ce corpus a permis de mettre en évidence la fonction de conseiller que Dévaud se propose d'occuper et que Zermatten semble accepter et, dans certains cas, rechercher. Cette volonté de guider Zermatten résulte peut-être du fait qu'il n'a pas lui-même poursuivi une carrière littéraire et qu'il peut en quelque sorte remédier à cela en s'impliquant dans celle de Zermatten. En effet, Dévaud avait un intérêt certain pour la littérature : ses notes de cours de littérature suivis à l'Université, ainsi que ses cahiers de poésie, disponibles dans son fonds d'archives, l'indiquent<sup>222</sup>. Sentant qu'il arrive à la fin de sa vie, Dévaud veut mener Zermatten vers le succès tout en s'assurant que ce dernier ne le raie pas de sa mémoire. Cette crainte d'être oublié se manifeste par la demande de Dévaud à Zermatten de garder chez lui un souvenir qui lui rappelle son ami<sup>223</sup>. Tandis que Dévaud se voit comme un mentor pour Zermatten et souhaite qu'il partage cette opinion, Zermatten ne semble pas le considérer comme un maître. Lorsque Zermatten mentionne ses maîtres, il s'agit soit de Ramuz, soit de Reynold.

## **B. L'Université de Fribourg et les prémices d'une carrière littéraire**

### **1. Zermatten, un étudiant exemplaire**

Zermatten commence à fréquenter la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg en 1930. Nous avons vu que Dévaud lui fournit la possibilité de poursuivre une formation supérieure. En

---

<sup>220</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Eugène Dévaud à Maurice Zermatten*, 10.12.1937.

<sup>221</sup> *Idem*, 30.09.1941.

<sup>222</sup> LEISIBACH Joseph, Fonds Eugène Dévaud (1876–1942), Fribourg, Bibliothèque cantonale et universitaire, p. 36 et p. 42.

<sup>223</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Eugène Dévaud à Maurice Zermatten*, 11–14.06.1941.

effet, la famille de Zermatten n'a pas les moyens de payer les frais entraînés par une éducation universitaire. Par conséquent, Zermatten doit travailler pendant ses études. Il occupe notamment le poste de secrétaire de l'Œuvre Saint-Justin, de surveillant ainsi que de chargé de cours de français à l'École normale d'Hauterive<sup>224</sup>. Nous supposons que Zermatten, ayant reçu l'aide de Dévaud pour continuer ses études, se sent redevable et qu'il met ainsi tout en œuvre pour ne pas décevoir son ancien professeur. L'université représente donc une opportunité que Zermatten devait percevoir comme inespérée par le passé.

Tout comme les pièces de théâtre jouées à l'École normale, sa place au sein de la section littéraire du Cercle Artistique de la Jeunesse fournit la possibilité à Zermatten de prendre part à la vie étudiante de ces institutions. Nous considérons ainsi l'École normale d'Hauterive et le Cercle Artistique de la Jeunesse comme des lieux de sociabilité. Comme aucune recherche sur le Cercle Artistique de la Jeunesse n'existe, nous ne disposons pas de nombreuses informations à ce sujet. Un article de *La Liberté* nous a tout de même permis de découvrir que ce groupe est constitué en juillet 1933<sup>225</sup>. Les statuts du cercle, datant de la même année, confirment cette information. Des tentatives antérieures pour créer une association de ce type à Fribourg ont eu lieu, sans succès. Ces échecs proviennent apparemment de la méfiance de la société fribourgeoise envers les initiatives de la jeunesse<sup>226</sup>. Pour mener à bien ce projet, les jeunes de la ville de Fribourg demandent le soutien de personnalités artistiques et intellectuelles du canton et du pays<sup>227</sup>. Le cercle se compose de quatre sections, réservées à la littérature, la musique, la peinture et le théâtre. Lors de sa constitution, le Cercle Artistique de la Jeunesse attribue la direction de ses sections à des professeurs. Ainsi, la section de théâtre est conduite par un certain Paul Robert, professeur d'université. Francis Lombriser, professeur au Conservatoire, prend la tête de la section de musique. Les sections de littérature et de peinture cherchent un président du côté du Collège Saint-Michel et du Technicum<sup>228</sup>. Une fois de plus, nous constatons que cette jeune société s'entoure de personnalités compétentes pour garantir son existence. Les cotisations des membres, les dons, les amendes<sup>229</sup> et les recettes des conférences, des spectacles et des expositions organisées par le cercle en assurent le financement<sup>230</sup>. Il est intéressant de

---

<sup>224</sup> BARRAS Jean-Marie, *op. cit.*, p. 224.

<sup>225</sup> S. n., « Une société artistique de jeunesse », in : *La Liberté*, 25.07.1933, p. 6.

<sup>226</sup> *Ibidem*.

<sup>227</sup> *Ibidem*.

<sup>228</sup> *Ibidem*.

<sup>229</sup> Les membres peuvent être amendés s'ils n'assistent pas à une réunion sans motif, s'ils ne paient pas leurs cotisations, s'ils sont blâmés ou suspendus et s'ils troublent l'ordre d'une réunion.

<sup>230</sup> S. n., *Statuts du Cercle Artistique de la Jeunesse de Fribourg et règlements des sections*, Fribourg, Cercle Artistique de la Jeunesse, pp. 2–3.

noter que ce groupe est ouvert « aux jeunes gens et aux jeunes filles »<sup>231</sup>. Aucune discrimination de genre n'est mise en place au sein du Cercle Artistique de la Jeunesse. L'âge constitue un critère de sélection pour les membres actifs<sup>232</sup>. En effet, un âge minimum de 15 ans est requis pour devenir membre actif et ce statut change lors du mariage<sup>233</sup>. Le Cercle Artistique de la Jeunesse est créé dans le but de « développer et stimuler parmi la jeunesse le goût des arts, en vue d'un idéal de paix et de progrès »<sup>234</sup>. La société se donne également comme mission d'organiser des concours, des expositions et des spectacles qui fournissent ainsi aux jeunes membres une plateforme pour leurs œuvres. Les sections doivent toutefois obtenir l'accord du Comité central avant de mettre en place des événements de ce genre<sup>235</sup>. Zermatten profite de ces avantages lorsque sa pièce, *La Toile d'araignée*, publiée en 1937, est jouée pour la première fois au cours d'une séance théâtrale et musicale organisée à Broc avec la société de chant locale<sup>236</sup>. Nous avons mentionné *supra* la devise du Cercle Artistique de la Jeunesse ; Vertu et Beauté<sup>237</sup>. Cette devise reflète le rejet de tout art nuisant « à la morale ou aux croyances religieuses du pays »<sup>238</sup>. Étant donné que cette société artistique est fribourgeoise, c'est l'atteinte à la morale et aux croyances catholiques qui est condamnée. Les membres du cercle défendent un art guidé par Dieu qui doit aider à vaincre le matérialisme. Ces jeunes artistes ne considèrent pas la religion comme une limite. Nous pouvons supposer que, tout comme les écrivains catholiques étudiés par Hervé Serry, certains voient dans la religion un cadre moral qui donne une vocation à leur métier<sup>239</sup>.

En 1934, Zermatten devient président de la section littéraire du Cercle Artistique de la Jeunesse. Ce rôle implique qu'il est également membre du Comité central. Selon les statuts de cercle, il doit remplir cette tâche durant deux ans<sup>240</sup>. Zermatten est, ainsi, encore à la tête de cette section quand il quitte Fribourg pour entamer un remplacement au Collège de Sion et également au moment de la publication de son premier roman. La rédaction de *Noir et blanc : Revue du*

---

<sup>231</sup> *Idem*, p. 1.

<sup>232</sup> Il existe plusieurs statuts pour les membres du Cercle Artistique de la Jeunesse : les membres actifs, les membres passifs, les membres amis et les membres seniors.

<sup>233</sup> S. n., *Statuts du Cercle Artistique de la Jeunesse de Fribourg et règlements des sections*, Fribourg, Cercle Artistique de la Jeunesse, p. 2.

<sup>234</sup> *Idem*, p. 1.

<sup>235</sup> *Idem*, p. 5.

<sup>236</sup> S. n., « A Broc », in : *La Liberté*, 04.02.1935, p. 7.

<sup>237</sup> S. n., *Statuts du Cercle Artistique de la Jeunesse de Fribourg et règlements des sections*, Fribourg, Cercle Artistique de la Jeunesse, p. 1.

<sup>238</sup> *Ibidem*.

<sup>239</sup> SERRY Hervé, *Naissance de l'intellectuel catholique*, *op. cit.*, p. 50.

<sup>240</sup> *Idem*, p. 3.

*Cercle Artistique de la Jeunesse* et les archives du cercle sont confiées à la section littéraire. Lors de l'assemblée générale, l'archiviste et le rédacteur en chef sont désignés parmi les membres de la section littéraire pour une durée d'un an<sup>241</sup>. Nous n'avons trouvé qu'un numéro de *Noir et blanc*<sup>242</sup> et nous pensons effectivement qu'un seul numéro a paru. Zermatten est choisi par ses pairs pour occuper la fonction de rédacteur en chef de la revue. En tant que président, il a le devoir d'organiser des conférences, données par des membres ou par des invités, de mettre sur pied l'étude et la critique de nouvelles œuvres littéraires, de mettre en place des cours pour les membres de la section et d'obtenir des réductions sur des conférences ou des théâtres pouvant intéresser les membres<sup>243</sup>. Le Comité d'honneur de la revue est composé de personnalités intellectuelles, artistiques et politiques. Nous y trouvons notamment Reynold, Léon Savary, écrivain et journaliste à la *Tribune de Genève*<sup>244</sup>, Victor Buchs, conseiller d'État libéral-radical catholique<sup>245</sup> ainsi que Bernard de Weck, conseiller d'État conservateur et président de l'Association populaire catholique suisse<sup>246</sup>. Nous émettons l'hypothèse que les membres du Comité d'honneur de la revue sont les mêmes personnalités sollicitées pour soutenir la création du Cercle Artistique de la Jeunesse.

La revue *Noir et blanc* commence à paraître en 1934, durant la période de foisonnement culturelle des années 1930<sup>247</sup>. Comme c'est le cas pour de nombreuses revues, la nature et la position de cette "brochure", comme la nomme Zermatten<sup>248</sup>, sont présentées dans le premier numéro. Nous avons vu que plusieurs tentatives de créer un groupe de ce type avaient échoué à cause de la méfiance de certains Fribourgeois envers les jeunes. Dans sa définition des positions de la revue, Zermatten précise que ce sont « des bourgeois de tous calibres »<sup>249</sup> qui ont voulu faire avorter le projet du Cercle Artistique de la Jeunesse. Il oppose clairement ce cercle et ses membres aux bourgeois. Zermatten présente ses camarades comme jeunes,

---

<sup>241</sup> *Idem*, p. 6.

<sup>242</sup> Notons que la revue se compose de quatre feuilles reliées et que les pages ne sont pas numérotées.

<sup>243</sup> S. n., *Statuts du Cercle Artistique de la Jeunesse de Fribourg et règlements des sections*, Fribourg, Cercle Artistique de la Jeunesse, p. 8.

<sup>244</sup> JAKUBEC Doris, « Savary, Léon », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 23.02.2011, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16167.php>, consulté le 14.03.2018.

<sup>245</sup> CHARRIERE Michel, « Buchs, Victor », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 25.10.2004, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F5860.php>, consulté le 30.04.2018.

<sup>246</sup> PURRO Jean-Marc, « Weck, Bernard de », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 05.06.2013, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F5859.php>, consulté le 30.04.2018.

<sup>247</sup> DELACRETAZ Anne-Lise, FORNEROD Françoise, FRANCILLON Roger, « Quelques aspects de la vie littéraire », *op. cit.*, p. 43.

<sup>248</sup> ZERMATTEN Maurice, « Défense et Illustration de cette brochure », in : *Noir et blanc : Revue du Cercle Artistique de la Jeunesse*, n° 1, janvier-février-mars 1934.

<sup>249</sup> ZERMATTEN Maurice, « Position », in : *Noir et blanc : Revue du Cercle Artistique de la Jeunesse*, n° 1, janvier-février-mars 1934.

téméraires et courageux. Il met en avant le fait qu'ils prennent des initiatives et désirent contribuer à la « renaissance artistique à Fribourg »<sup>250</sup>. Nous supposons que Zermatten fait ici référence à la fois à la renaissance littéraire catholique et au renouveau de l'art sacré. Il qualifie, en revanche, les bourgeois de gardiens de la médiocrité. Zermatten insiste sur leur nature malveillante et arriérée en les traitant de « pontifes caducs » et de « vieux meubles »<sup>251</sup>. Sans surprise, tout cela est exprimé de manière très littéraire, venant du président de la section littéraire du Cercle. Zermatten explique que le Cercle Artistique de la Jeunesse tend à l'enrichissement spirituel des jeunes qui semblent être intéressés uniquement par le sport. À travers cet objectif, le Cercle compte également combattre le matérialisme qui prend de plus en plus de place dans la société<sup>252</sup>. Dans la suite de l'article, Zermatten revient sur la devise du Cercle moquée par la bourgeoisie. Cela lui donne l'occasion de la ridiculiser à son tour. Zermatten affirme que si la devise du Cercle avait été "Carpe Diem", la bourgeoisie les aurait soutenus et leur caisse aurait débordé<sup>253</sup>. Zermatten associe donc cette maxime au matérialisme. Ce premier numéro contient également un article de Zermatten intitulé *Le Bourgeois*. Cet article lui permet de préciser ce qu'il entend par bourgeois et d'exprimer son opinion à ce sujet. Ainsi, lorsque Zermatten écrit à propos de la bourgeoisie il s'agit d'un état d'esprit et non d'une classe sociale<sup>254</sup>. Le bourgeois de Zermatten est crapuleux, hypocrite et ignorant. Il méprise les pauvres et ne leur offre son aide que par intérêt<sup>255</sup>. Il se trouve donc à l'opposé du chrétien qui est censé venir au secours des nécessiteux. Cet idéal de service aux personnes dans le besoin se retrouve très concrètement chez Zermatten, une dizaine d'année plus tard, dans son adhésion au Rotary Club de Sion. En effet, comme le rappelle Andy Maître, le service à la communauté est un des principaux idéaux défendus par ce type de club<sup>256</sup>. Notons que le Rotary prône la neutralité confessionnelle, ce qui lui vaut des attaques de la part de l'Église catholique. Ceci explique en partie la création plus tardive de clubs en Valais et à Fribourg par rapport aux cantons protestants<sup>257</sup>.

---

<sup>250</sup> *Ibidem*.

<sup>251</sup> *Ibidem*.

<sup>252</sup> *Ibidem*.

<sup>253</sup> *Ibidem*.

<sup>254</sup> ZERMATTEN Maurice, « Le Bourgeois », in : *Noir et blanc : Revue du Cercle Artistique de la Jeunesse*, n° 1, janvier-février-mars 1934.

<sup>255</sup> *Ibidem*.

<sup>256</sup> MAITRE Andy, « Club-service, lieu de sociabilité des élites et réseau transnational : Le Rotary-Club de Lausanne et ses membres (1945–1989) », *Mémoire de Master*, Fribourg, Université de Fribourg, 2016, p. 46.

<sup>257</sup> *Idem*, p. 17.

Les articles du premier numéro de *Noir et blanc* nous permettent de mieux connaître les positions de Zermatten dans sa jeunesse. Il en ressort une haine du bourgeois et une volonté de modifier la société par l'art. Nous pouvons ainsi associer les idées défendues par Zermatten et les autres membres du Cercle Artistique de la Jeunesse à celle des « non-conformistes des années 30 »<sup>258</sup> et au groupe Esprit qui cherche également à protester contre le matérialisme et la culture bourgeoise<sup>259</sup>. En Suisse, ce genre de réflexion ne se limite pas uniquement au Cercle Artistique de la Jeunesse. En effet, les Zofingiens et les Belletriens souhaitent aussi un retour à une société tournée davantage vers le spirituel<sup>260</sup>. Ces deux sociétés d'étudiants constituent un relai pour Emmanuel Mounier et son groupe Esprit en Suisse. Des groupes d'Amis d'Esprit se forment dès 1933 en Suisse romande<sup>261</sup>. La première conférence de Mounier en Valais n'a lieu qu'en 1935. Ce retard est dû à la résistance d'une partie des catholiques. Il doit s'agir de la génération antérieure à celle de Zermatten. En effet, selon Serry, la génération née aux alentours de 1910 est moins liée à l'Église que la précédente. Ces intellectuels veulent répondre à la crise du modernisme par la religion catholique et pas forcément par l'institution que représente l'Église<sup>262</sup>. Par ailleurs, la méfiance des catholiques, valaisans comme fribourgeois, envers les groupes Esprit vient du fait que les personnalistes suisses s'expriment dans le journal *L'Essor*. Ce journal défend des positions de gauche auxquelles la plupart des catholiques ne veulent pas être associés<sup>263</sup>. Malgré cette circonspection, un groupe d'Amis d'Esprit de Sion se forme en 1937 notamment autour de Clovis Lugon<sup>264</sup>, vicaire de la Cathédrale de Sion. Il s'engage dans la jeunesse ouvrière chrétienne et soutient les objecteurs de conscience<sup>265</sup>. Zermatten fait partie du groupe d'Amis d'Esprit de Sion. En tant que correspondant, il s'occupe de mettre son groupe en relation avec la revue ainsi qu'avec les autres groupes<sup>266</sup>.

## 2. La recherche de modèles

C'est durant ses années d'études à l'Université de Fribourg que Zermatten rencontre ses deux maîtres Reynold et Ramuz. Reynold dispense ses cours à l'Université de Fribourg dès 1932<sup>267</sup>. Auparavant, il enseigne la littérature romande à l'Université de Berne. Cette charge prend fin

<sup>258</sup> LINDENBERG Daniel, *op. cit.*, p. 9.

<sup>259</sup> PYTHON Francis, *op. cit.*, pp. 252–253.

<sup>260</sup> *Idem*, pp. 238–239.

<sup>261</sup> *Idem*, p. 239.

<sup>262</sup> SERRY Hervé, *Naissance de l'intellectuel catholique*, *op. cit.*, p. 349.

<sup>263</sup> PYTHON Francis, *op. cit.*, p. 247.

<sup>264</sup> *Ibidem*.

<sup>265</sup> QUARROZ Marie, *op. cit.*, Fribourg, 2012, pp. 12–13.

<sup>266</sup> PYTHON Francis, *op. cit.*, p. 243.

<sup>267</sup> ZERMATTEN Maurice, « M. le professeur Gonzague de Reynold », in : BAUD-BOVY Daniel *et al.*, *Hommage à Gonzague de Reynold*, Fribourg, Éditions de la Librairie de l'Université, 1941, p. 60.

suite à la parution de son ouvrage *La démocratie et la Suisse*. La critique qu'il y émet aux faiblesses de la démocratie et à la politique mise en place par les libéraux-radicaux engendre une grande polémique<sup>268</sup>. Zermatten suit les cours de Reynold à propos de la littérature romande et de la civilisation moderne. Le texte écrit par Zermatten dans l'hommage à Reynold à l'occasion de ses 60 ans illustre l'admiration qu'il avait pour cet aristocrate. L'origine sociale et géographique des personnes qui assistent aux cours de Reynold impressionne Zermatten. Il y aperçoit notamment des baronnes, des comtesses, des sœurs et des abbés d'outre-Atlantique<sup>269</sup>. Zermatten loue l'érudition, l'intelligence, le talent d'orateur ainsi que la mémoire « sans défaut » de Reynold<sup>270</sup>. Le jeune Valaisan décrit également l'ambiance plutôt détendue qui règne dans les cours et les séminaires donnés par Reynold. Il mentionne le fait que les séminaires permettent d'avoir des conversations très libres entre étudiants et avec Reynold. Zermatten insiste en outre sur le dévouement de Reynold pour ses élèves qu'il ne « laissait [jamais] partir insatisfait »<sup>271</sup>. À travers cet hommage, Zermatten souhaite présenter une image différente de Reynold, souvent considéré comme grave et pompeux. Zermatten explique également être davantage attiré par Reynold le poète<sup>272</sup> que Reynold le professeur<sup>273</sup>. Il aime tout particulièrement *Cités et Pays suisses* ainsi que *Contes et Légendes de la Suisse héroïque* qui apportent un grand succès à Reynold<sup>274</sup>. Zermatten fait d'ailleurs lire ces recueils à ses élèves du Collège de Sion<sup>275</sup>. Son admiration pour Reynold le pousse à lui demander une conférence sous les auspices du Cercle Artistique de la jeunesse en 1934. Nous ne connaissons malheureusement pas le thème que Zermatten propose à son maître<sup>276</sup>, mais celui-ci refuse cette invitation. Reynold se justifie en expliquant ne pas se sentir suffisamment documenté. Pour ne pas paraître trop radical dans sa réponse, Reynold conseille à Zermatten de lui suggérer un autre sujet pour une future collaboration<sup>277</sup>. Nous n'avons trouvé aucune trace d'une conférence de Reynold au sein du Cercle Artistique de la jeunesse. La relation entre les deux hommes se poursuit notamment grâce à la thèse que Zermatten entreprend auprès de Reynold. Ce dernier

<sup>268</sup> MICHAUD Marius, « Reynold, Gonzague de », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 05.07.2010, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16570.php>, consulté le 24.03.2018.

<sup>269</sup> ZERMATTEN Maurice, « M. le professeur Gonzague de Reynold », *op. cit.*, p. 60.

<sup>270</sup> *Idem*, pp. 61–62.

<sup>271</sup> *Idem*, p. 64.

<sup>272</sup> Il est intéressant de noter que cette vision de Reynold se retrouve tout au long de leur correspondance. En effet, Zermatten définit tout le temps Reynold comme un poète. Il estime que c'est sa nature profonde tandis que Reynold lui rétorque être d'abord un historien.

<sup>273</sup> ZERMATTEN Maurice, « M. le professeur Gonzague de Reynold », in : BAUD-BOVY Daniel *et al.*, *op. cit.*, p. 63.

<sup>274</sup> MATTIOLI Aram, « Gonzague de Reynold, écrivain nationaliste et doctrinaire catholique », *op. cit.*, p. 575.

<sup>275</sup> Berne, Archives littéraires suisses (ALS), G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 25.12.1937.

<sup>276</sup> À ce sujet, nous disposons seulement de la réponse de Reynold qui se voit contraint de refuser la conférence.

<sup>277</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 21.11.1934.

lui propose un sujet lié à la poésie romande : « Du doyen Bridel à La Voile latine »<sup>278</sup>. L'étude de Zermatten ferait ainsi suite à la thèse menée par Reynold sur Bridel. De plus, Reynold inscrirait de cette façon sa revue dans un travail universitaire. En effet, Reynold assurait la rédaction de *La Voile latine*<sup>279</sup>. Le remplacement que Zermatten effectue au Collège de Sion à partir de la rentrée 1935 freine l'élan de cette recherche. Zermatten demande d'ailleurs à Reynold si la continuation de cette thèse demeure envisageable. Reynold, ainsi que Dévaud<sup>280</sup>, encouragent Zermatten à poursuivre ce travail<sup>281</sup>. Cependant, Zermatten ne terminera jamais sa thèse. Son remplacement à Sion ainsi que la rédaction de son premier roman lui prennent beaucoup de temps. De plus, c'est une carrière littéraire et non universitaire qui intéresse Zermatten<sup>282</sup>.

La rencontre entre Zermatten et Ramuz passe d'abord par la lecture<sup>283</sup>. Zermatten découvre Ramuz lorsqu'il étudie à l'Université de Fribourg<sup>284</sup>. Dans sa première lettre à Ramuz, Zermatten explique que, quand il était encore adolescent, de nombreuses personnes considéraient son œuvre comme barbare et inappropriée. Zermatten avoue ne découvrir l'œuvre de Ramuz qu'après avoir lu Claudel et Maritain qui, selon le jeune écrivain, admirent l'auteur vaudois<sup>285</sup>. Zermatten exprime alors à Ramuz sa volonté de le faire mieux connaître auprès des jeunes. C'est entre autres pour cette raison qu'il l'invite, au nom du Cercle Artistique de la Jeunesse, à donner une conférence à Fribourg<sup>286</sup>. Ce dernier accepte de faire une lecture publique et demande à Zermatten de lui transmettre des indications sur le contenu de cette conférence afin qu'elle plaise à son audience<sup>287</sup>. Un article de *La Liberté* nous apprend que cette causerie a obtenu un vif succès, offrant à un auditoire lettré fribourgeois « une soirée inoubliable »<sup>288</sup>. La relation débute ainsi sur l'initiative de Zermatten et se poursuit jusqu'à la mort de Ramuz en 1947. Zermatten fait part à son aîné de son enthousiasme pour ses romans,

---

<sup>278</sup> Cologny, FMB, Carton 14, *Parcours d'une vie*, p. 39.

<sup>279</sup> JAKUBEC Doris, « Voile latine, La », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 05.01.2015, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F24585.php>, consulté le 06.06.2018.

<sup>280</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 17.10.1935.

<sup>281</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 02.11.1935.

<sup>282</sup> Cologny, FMB, Carton 14, *Parcours d'une vie*, p. 39.

<sup>283</sup> Concernant la relation Ramuz-Zermatten, nous nous basons sur les lettres retranscrites en annexe du travail de mémoire de Suzanne Crettex.

<sup>284</sup> CRETTEX Suzanne, « Quand Zermatten écrit à Ramuz : père, pair ou repère identitaire ? », *op. cit.*, p. 89. (Cette lettre date du 26.10.1934 et est envoyée depuis Hauterive).

<sup>285</sup> *Ibidem*.

<sup>286</sup> *Idem*, p. 90.

<sup>287</sup> *Idem*, p. 91. (Cette lettre date du 04.11.1934).

<sup>288</sup> BARRAULT Serge, « Le récital de M. Ramuz », in : *La Liberté*, 19.01.1935, p. 6.

dont *Derborence*. Il lui propose d'écrire un article à ce sujet pour *La Liberté*<sup>289</sup>. Un compte rendu ayant déjà été publié à propos de *Derborence*, l'article de Zermatten est refusé. Ramuz lui conseille alors de se tourner vers *L'Écho Illustré*<sup>290</sup>. Par la suite, Zermatten continue de montrer à Ramuz l'intérêt qu'il lui porte en soutenant son œuvre à travers des articles et des conférences. La même attitude est observable dans la relation de Zermatten à Reynold. C'est tout d'abord par admiration pour leurs créations que Zermatten approche ces deux écrivains. Par la suite, un lien de maître à disciple se met en place et Zermatten bénéficie de leurs conseils et suit leur exemple pour construire sa carrière.

---

<sup>289</sup> CRETTEX Suzanne, « Quand Zermatten écrit à Ramuz : père, pair ou repère identitaire ? », *op. cit.*, p. 92. (Cette lettre date du 21.11.1934. Elle est également envoyée depuis Hauterive).

<sup>290</sup> *Idem*, p. 95. (Cette lettre date du 10.12.1934).

## V. Insertion dans le monde littéraire

Nous avons vu, dans le chapitre précédent, que Zermatten poursuit ses études dans des institutions catholiques. Il y rencontre des professeurs qui l'encouragent à continuer dans la voie de la littérature. Nous allons désormais aborder la période d'intégration, de 1936 à 1943, de Zermatten dans le monde littéraire. Nous allons examiner sa collaboration avec la LUF, maison d'édition catholique. Ensuite, nous allons nous intéresser à la réception des quatre romans de Zermatten parus durant cette période dans la presse suisse romande ainsi que dans sa correspondance avec d'autres écrivains. Pour terminer, nous allons analyser les stratégies mises en place par Zermatten pour se faire connaître de l'autre côté de la Sarine.

### A. La collaboration avec une maison d'édition catholique

#### 1. Walter Egloff et la réorientation littéraire de la LUF

La LUF est fondée en 1889, en même temps que l'Université de Fribourg, dans le but d'éditer des ouvrages académiques. La collection « *Collectanea Friburgensia* » est réservée aux publications des professeurs de l'Université de Fribourg, dont la majorité d'entre eux écrivent en allemand<sup>291</sup>. Cette dominance de la langue allemande se poursuit jusque dans les années 1930<sup>292</sup>. En 1935, Walter Egloff reprend la LUF avec Franz Rüttschi. Les deux associés ont de grandes ambitions pour cette librairie. Egloff aimerait qu'elle devienne « une véritable maison d'édition »<sup>293</sup>. Il souhaite ainsi ouvrir la LUF à la littérature et ne plus se restreindre aux travaux académiques uniquement. Pour ce faire, il désire étendre l'identité de la LUF au-delà de l'étiquette universitaire et catholique qui lui est attribuée. En effet, la forte assimilation de la LUF au catholicisme déplait à certains écrivains qui préfèrent se tourner vers d'autres maisons d'édition. C'est le cas d'Albert Béguin<sup>294</sup>, par exemple, qui ne publie à la LUF qu'à partir de 1944 avec *Léon Bloy l'Impatient*. Béguin naît dans une famille protestante et ne se convertit au catholicisme qu'en 1940<sup>295</sup>. Nous pouvons ainsi constater que les changements apportés par Egloff à la LUF portent leurs fruits.

La réorientation de la LUF vers la littérature se produit notamment à travers la publication, en 1936, du premier roman de Zermatten, *Le Cœur inutile*. Simon Roth définit Zermatten comme

---

<sup>291</sup> DOUSSE Michel *et al.*, *Walter Egloff et la L.U.F. (1935–1953) : une librairie idéale, une aventure éditoriale*, Fribourg, Bibliothèque cantonale et universitaire, 1999, p. 25.

<sup>292</sup> *Idem*, p. 26.

<sup>293</sup> *Idem*, p. 27.

<sup>294</sup> *Idem*, p. 16.

<sup>295</sup> JAQUIER Claire, « Béguin, Albert », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 10.05.2004, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16022.php>, consulté le 07.06.2018.

« premier véritable écrivain de la maison »<sup>296</sup>. Egloff a une bonne intuition en faisant paraître ce roman qui connaît un grand succès et qui le pousse à persévérer dans cette ligne de conduite<sup>297</sup>. Relevons que Zermatten, tout comme Egloff, réalisent leurs premiers pas dans leur domaine respectif en même temps et ensemble. Bourdieu note à ce propos que l'éditeur et son écrivain se trouvent souvent dans des positions similaires à l'intérieur de leur champ respectif<sup>298</sup>. Le fait qu'Egloff et Zermatten se connaissent déjà facilite certainement cette collaboration<sup>299</sup>. La rencontre a probablement lieu à l'Université de Fribourg fréquentée par les deux hommes. Pour sa part, Egloff y étudie l'économie politique<sup>300</sup>. La description fournie par Grin de l'association entre Zermatten et Egloff donne l'impression que la carrière de Zermatten a débuté un peu par hasard et sur un coup de chance. En effet, Grin explique que Zermatten tire « négligemment »<sup>301</sup> de ses affaires un cahier qu'il confie à Egloff, « un ami qui brûle de devenir éditeur »<sup>302</sup>. Il poursuit en disant qu'Egloff fera de Zermatten « du jour au lendemain, un phénomène de l'écriture »<sup>303</sup>. Il tente ainsi d'illustrer les débuts inattendus et assez exceptionnels du parcours de Zermatten. Nous aurions voulu connaître plus en détails la façon dont Zermatten et Egloff sont entrés en contact et ont décidé de travailler ensemble à la publication de *Le Cœur inutile*. Nous aurions aussi souhaité en savoir plus sur la suite de cette relation. Les archives de la Fondation Maurice Zermatten ne contiennent malheureusement aucun document au sujet d'Egloff. Nous avons alors mené des recherches, également infructueuses, du côté des archives de la LUF conservées aux Archives littéraires suisses. Comme nous l'avons mentionné plus haut, le premier roman de Zermatten connaît un grand succès tant auprès du public que des critiques<sup>304</sup>. Il semble que la plupart de ses romans s'écoulent bien. C'est tout au moins le cas de *Chemin difficile* à propos duquel Franz Rüttschi explique à Dévaud « que le volume se [vend] bien », à quoi Dévaud répond que l'époque se révèle favorable<sup>305</sup>. Nous ne savons pas si Dévaud entend par là que cette période est propice à l'édition de manière générale ou à l'accueil du roman de Zermatten en particulier. Ces deux hypothèses nous semblent plausibles.

<sup>296</sup> DOUSSE Michel *et al.*, *op. cit.*, p. 16.

<sup>297</sup> *Ibidem*.

<sup>298</sup> BOURDIEU Pierre, *op. cit.*, p. 301.

<sup>299</sup> GRIN Micha, *Terre et violence ou l'itinéraire de Maurice Zermatten*, *op. cit.*, p. 28.

<sup>300</sup> DOUSSE Michel *et al.*, *op. cit.*, p. 26.

<sup>301</sup> GRIN Micha, « Le petit garçon à la robe rouge. De la composition sur le feu au fleuve littéraire. Itinéraire de Maurice Zermatten », in : *Le Nouvelliste*, 21.10.2000, p. 41.

<sup>302</sup> GRIN Micha, *Terre et violence ou l'itinéraire de Maurice Zermatten*, *op. cit.*, p. 28.

<sup>303</sup> GRIN Micha, *op. cit.*, in : *Le Nouvelliste*, 21.10.2000, p. 41.

<sup>304</sup> DOUSSE Michel *et al.*, *op. cit.*, p. 65.

<sup>305</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Eugène Dévaud à Maurice Zermatten*, 10.12.1937.

Quoi qu'il en soit, la défaite de la France en 1940 modifie le paysage littéraire de la France comme de la Suisse. Les débuts de la guerre font déjà arriver, ou dans certains cas revenir, des écrivains comme des éditeurs en Suisse. C'est le cas d'Aloys Jean Bataillard, libraire d'origine vaudoise, qui s'établit à Paris dans les années 1930 et se voit confier la gérance de la librairie des Trois Magots<sup>306</sup>. À son retour, en 1939, il vient travailler pour la LUF. La coopération de Bataillard à cette nouvelle aventure éditoriale se révèle précieuse pour Egloff. En effet, Bataillard possède déjà un peu moins d'une dizaine d'années d'expérience dans le métier<sup>307</sup>. De plus, ses années passées à Paris ont permis à Bataillard de s'y constituer un réseau très utile à la LUF<sup>308</sup>. À la fin de la guerre, Bataillard retourne à Paris, où la LUF ouvre une succursale qui prend le nom de librairie universelle de France<sup>309</sup>. Parmi les écrivains français qui publient à la LUF, nous comptons Paul Claudel, Edmond Jaloux, André Gide, Charles Maurras ou encore Guy de Pourtalès<sup>310</sup>. Notons que la plupart de ces écrivains sont catholiques. Ainsi, même si Egloff essaie de se distancer de l'étiquette catholique, elle peut se révéler utile. La situation difficile dans laquelle se trouve la France constitue une immense opportunité pour les éditeurs suisses. En effet, ils peuvent publier davantage d'auteurs français, que ce soit pour des raisons idéologiques ou financières<sup>311</sup>. La venue de ces écrivains apporte du prestige à la LUF, ce qui rend cette maison d'édition plus attrayante pour les jeunes auteurs romands également. Zermatten affirme d'ailleurs, dans une lettre à Pourtalès, obtenir plus de succès grâce à la publication des œuvres de ce grand écrivain dans la même maison d'édition<sup>312</sup>. Zermatten se montre bien entendu flatteur envers Pourtalès. Cependant, la présence d'un homme de lettres aussi connu apporte, sans l'ombre d'un doute, du succès à la LUF<sup>313</sup>, ce qui influence également la carrière et la réussite de Zermatten.

Comme nous l'avons signalé plus haut, Zermatten est le premier écrivain qu'Egloff publie. Même s'il parvient à attirer des auteurs français prestigieux dans sa maison d'édition, Zermatten demeure tout de même un des écrivains phares de la LUF. À ce propos, il est assez significatif

---

<sup>306</sup> Cette librairie fondée en 1928 deviendra deux ans plus tard les Éditions Denoël et Steele.

<sup>307</sup> DOUSSE Michel *et al.*, *op. cit.*, p. 17.

<sup>308</sup> Les informations à propos d'Aloys Bataillard sont tirées du site web de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne qui met en ligne des notices biographiques d'écrivains vaudois. Il n'y a malheureusement pas d'indications sur la date de rédaction de l'article ni sur l'auteur. URL : <https://db-prod-bcul.unil.ch/persovd/auteurvd.php?Code=B&Num=2257>, consulté le 07.06.2018.

<sup>309</sup> *Ibidem*.

<sup>310</sup> DOUSSE Michel *et al.*, *op. cit.*, p. 17.

<sup>311</sup> *Idem*, p. 18.

<sup>312</sup> *Idem*, p. 19.

<sup>313</sup> *Ibidem*.

que Reynold fasse référence à Egloff comme « l'éditeur de Zermatten »<sup>314</sup>. Il va amener un tel succès à la LUF qu'Egloff consacre une collection particulière aux rééditions d'ouvrages de Zermatten sous une forme plus luxueuse. Cette collection, intitulée *La Nef*<sup>315</sup>, réédite les quatre premiers romans de Zermatten entre 1942 et 1943. Nous n'avons trouvé aucune trace de cette collection au-delà de l'année 1943. Zermatten fait paraître ses œuvres à la LUF jusqu'en 1946, ce qui lui donne l'occasion de voir deux de ses romans, *Le Sang des Morts* et *L'Esprit des Tempêtes*, publiés à Paris dans la succursale française de la LUF. La correspondance entre Zermatten et Reynold, datant du début des années 1950, met à jour les problèmes qui émergent entre Zermatten et Egloff. Dès janvier 1950, comme une grande portion de l'édition romande, la société anonyme d'Egloff connaît la crise<sup>316</sup>. En effet, elle ne dispose plus de liquidité, ce qui pousse les actionnaires à abandonner une partie de leur actif. En contrepartie, ils espèrent recevoir des actions de la nouvelle société anonyme constituée en décembre 1950<sup>317</sup>. Cependant, un des actionnaires réclame des créances pour un montant de 10'000.- dont Zermatten est le garant<sup>318</sup>. Les autres actionnaires demandent donc à Zermatten de se substituer à cet individu. L'écrivain valaisan accepte à condition que son contrat avec la LUF soit annulé. En effet, en plus de ces problèmes, Egloff n'a apparemment pas entièrement versé ses droits d'auteur à Zermatten<sup>319</sup>. En rompant son contrat avec la LUF, Zermatten souhaite « sauver au moins l'avenir puisque le passé [lui] paraît définitivement compromis »<sup>320</sup>. Il avoue même avoir « fait une croix sur le revenu de [son] travail littéraire de plusieurs années »<sup>321</sup>. Zermatten se retrouve, dès lors, dans une situation qui lui semble désespérée. Afin de sauvegarder une partie de ses intérêts, il demande conseil à Reynold quant au choix d'un avocat qui pourrait l'aider<sup>322</sup>. La collaboration qui avait si bien commencé entre Zermatten et Egloff se dégrade donc à partir des années 1950. En 1953, Egloff démissionne de son poste de vice-président de la société fondée trois ans auparavant. Par la suite, Zermatten fait publier ses ouvrages chez plusieurs éditeurs différents. Notons déjà que les traductions allemandes de ses romans sont d'abord éditées par Benzinger, une maison d'édition catholique. Zermatten collabore également avec

---

<sup>314</sup> *Idem*, p. 65.

<sup>315</sup> *Ibidem*.

<sup>316</sup> *Idem*, p. 40.

<sup>317</sup> *Idem*, p. 44.

<sup>318</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 29.01.1950.

<sup>319</sup> *Ibidem*.

<sup>320</sup> *Ibidem*.

<sup>321</sup> *Ibidem*.

<sup>322</sup> *Idem*, 20.11.1952.

les éditions Schweizer Volks-Buchgemeinde<sup>323</sup> et Matthias Grünwald Verlag<sup>324</sup> qui sont toutes deux catholiques. À partir de 1956 et jusqu'à la fin des années 1960<sup>325</sup>, Zermatten travaille avec la maison d'édition belge Desclée de Brouwer pour la plupart de ses romans. Cette maison d'édition a comme but de promouvoir la culture chrétienne, ce qui lui apporte le soutien de l'Église<sup>326</sup>. Après la disparition de la LUF, Zermatten éprouve de la difficulté à trouver un éditeur fixe. Il regrette cette situation, car, comme il l'explique, « un écrivain “de la maison” [...] n'a pas à attendre » que ces romans soient publiés<sup>327</sup>. Zermatten doit, par exemple, patienter plusieurs années avant la parution de *La Montagne sans Étoiles*<sup>328</sup>.

## 2. La LUF, un lieu de rencontre

En déplaçant les locaux de la LUF du numéro 16 au 22 de la rue de Romont, Egloff va faire de la LUF non plus seulement un commerce, mais un lieu de sociabilité. Le nouveau bâtiment est plus grand que le précédent, il comprend le rez-de-chaussée où les nouveautés sont présentées, le sous-sol qui contient les ouvrages anciens et les livres d'occasion et, enfin, le premier étage agencé de façon à ce que les clients puissent s'installer dans des « fauteuils confortables sous des lampes anciennes » pour lire un ouvrage de leur choix<sup>329</sup>. L'aménagement des locaux en lui-même contribue donc à transformer cette librairie en un lieu de rencontre. Georges Borgeaud, qui travaille à la LUF pendant les années 1940, la qualifie de « Grand Parloir »<sup>330</sup>. Il explique que les professeurs d'université, comme les exilés politiques, se retrouvaient à la LUF pour discuter de l'actualité. Comme nous l'avons vu plus haut, la présence de certaines personnalités dont Bataillard favorise la venue de nouveaux écrivains à la LUF. Edmond Jaloux, écrivain d'origine marseillaise, fait partie des personnalités qui contribuent à promouvoir la LUF en Suisse et à l'étranger<sup>331</sup>. Jaloux donne des conseils à Egloff sur les auteurs français susceptibles de collaborer à sa maison d'édition. Il met en avant la LUF en présentant des

---

<sup>323</sup> ALTERMATT Urs (dir.), *Schweizer Katholizismus im Umbruch 1945–1990*, Fribourg, Universitätsverlag, 1993, pp. 226–227.

<sup>324</sup> FISCHER Ernst (dir.), *Geschichte des deutschen Buchhandels im 19. Und 20. Jahrhundert Band 2 Die Weimarer Republik 1918–1933*, Frankfurt an Main, K.G. Saur, 2007, p. 165.

<sup>325</sup> Dans les années 1970, Zermatten publie deux de ses trois romans aux éditions Tamaris dont il est un des fondateurs. À partir des années 1980, il travaille avec les éditions Denoël.

<sup>326</sup> VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, op. cit., p. 138.

<sup>327</sup> BRIDEL Yves, PASQUALI Adrien, *Comment travaillent les écrivains ? Enquête auprès d'écrivains suisses*, Berne, Lang, 1993, p. 389.

<sup>328</sup> Cologny, FMB, *Journal 1945–1960*, 01.11.1956, p. 159.

<sup>329</sup> DOUSSE Michel et al., op. cit., p. 30.

<sup>330</sup> *Idem*, p. 33.

<sup>331</sup> *Idem*, p. 19.

comptes rendus d'ouvrages qui en proviennent<sup>332</sup>. Il en rédige d'ailleurs au sujet de l'œuvre de Zermatten<sup>333</sup>. Michel Dousse et Jean-Pierre Gottrau envisagent la LUF comme lieu de rencontre et d'échanges d'idées<sup>334</sup>. La correspondance de Zermatten avec d'autres écrivains va dans le sens de leur hypothèse.

Nous avons déjà vu que le fait d'éditer ses livres à la LUF insère Zermatten dans un certain réseau. En effet, dans la première<sup>335</sup> lettre qu'il adresse à Guy de Pourtalès, Zermatten rappelle sa collaboration à la LUF dans le but d'établir plus de proximité entre eux. D'après la réponse de Pourtalès, il semble que Zermatten l'ait complimenté pour *Les Contes du Milieu du Monde* et lui ait proposé de consacrer un article à ce sujet. Cette lettre nous apprend, en outre, qu'ils se sont déjà rencontrés en personne à Montana, en Valais<sup>336</sup>. Selon la correspondance de Zermatten, Montana constitue également un lieu de sociabilité pour les hommes de lettres qui séjournent en Valais<sup>337</sup>. Zermatten rédige effectivement un compte rendu des contes de Pourtalès dans *La Liberté*. C'est Egloff qui fait part de ces lignes à Pourtalès<sup>338</sup>. Il joue ainsi, dans certains cas, le rôle d'intermédiaire entre les auteurs qu'il édite. La LUF fait donc bel et bien office de lieu d'échange d'idées et de cabinet de travail. Les écrivains de la LUF s'y retrouvent et débattent de leurs projets entre eux, avec Egloff et les autres employés de la librairie. Ce type de discussion survient notamment entre Marcel Pobé, écrivain d'origine bâloise<sup>339</sup>, et Egloff à propos de certaines œuvres de Zermatten. Pobé rédige, par exemple, une lettre à Zermatten depuis « la librairie de l'ami Egloff »<sup>340</sup> en mai 1941 pour lui faire part de son admiration ainsi que celle d'Egloff au sujet de *Les Années valaisannes de Rilke*<sup>341</sup>. Durant son passage à la LUF, Pobé s'entretient apparemment avec Egloff à propos de la version remaniée de *Mains pures*, une pièce de théâtre rédigée par Zermatten. Pobé se dit satisfait des corrections que Zermatten y a apporté. Il constate que Zermatten a très bien compris les

---

<sup>332</sup> *Ibidem*.

<sup>333</sup> Il le fait par exemple pour le magazine *Annabelle*, dans le numéro 39 en mai 1941.

<sup>334</sup> DOUSSE Michel *et al.*, *op. cit.*, p. 33.

<sup>335</sup> Nous supposons qu'il s'agit de la première lettre échangée entre les deux écrivains. Cette lettre, citée dans l'ouvrage sur la LUF est datée du 8 novembre 1940. La première lettre de Guy de Pourtalès présente dans le Fonds Maurice Zermatten date du 17 novembre 1940 et doit donc correspondre à la réponse à la lettre du 8 novembre.

<sup>336</sup> Coligny, FMB, Carton [3 correspondance], *Guy de Pourtalès à Maurice Zermatten*, 17.11.1940.

<sup>337</sup> Des séjours à Montana sont notamment mentionnés dans la correspondance avec André Chamson et Gonzague de Reynold. Ils y viennent en vacances et également pour des questions de santé également.

<sup>338</sup> Coligny, FMB, Carton [3 correspondance], *Guy de Pourtalès à Maurice Zermatten*, 15.01.1941.

<sup>339</sup> CONZEMIUS Victor, « Pobé, Marcel », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 29.12.2008, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9985.php>, consulté le 22.03.2018.

<sup>340</sup> Coligny, FMB, Carton [3 correspondance], *Marcel Pobé à Maurice Zermatten*, 02.05.1941.

<sup>341</sup> Cette monographie n'est pas éditée par la LUF. Elle paraît aux Éditions Rouge à Lausanne.

critiques qu'il lui avait adressées<sup>342</sup>. À travers cet exemple, nous remarquons que la LUF constitue une sorte de réseau d'entraide pour ses écrivains. Les rencontres effectuées à la LUF peuvent faire émerger des idées et engendrer des projets. C'est le cas pour le livre d'hommage édité à la LUF pour les 60 ans de Reynold Zermatten, qui contribue à l'ouvrage, explique à son maître que ce volume trouve ses origines lors d'un de ses passages « à la librairie d'Egloff »<sup>343</sup>. Zermatten et Egloff mettent en place le projet. Zermatten suggère notamment à son éditeur de prendre contact avec les anciens compagnons de Reynold à *La Voile latine*. À ce propos, Zermatten regrette que Ramuz, étant « malheureusement demeuré silencieux », ne participe pas à l'hommage<sup>344</sup>. Zermatten est ainsi responsable de quelques une des idées qui sont ensuite réalisées « par les mains attentives d'Egloff »<sup>345</sup>.

## **B. La réception des premiers romans de Zermatten en Suisse**

### **1. Accueil chaleureux de la presse suisse**

Comme nous l'avons évoqué dans la partie précédente, le grand public, comme les critiques, apprécie la plupart des écrits de Zermatten. Ils provoquent ainsi une réaction qui atteste de l'existence de Zermatten dans le champ littéraire<sup>346</sup>. Nous allons à présent nous intéresser plus précisément à l'accueil des quatre premiers romans de Zermatten dans les journaux suisses romands<sup>347</sup>. Pour ce faire, nous avons mené des recherches dans la presse en ligne ainsi que dans les archives de la Fondation Maurice Zermatten. Les articles ainsi récoltés proviennent de la *Feuille d'Avis du Valais*, du *Nouvelliste valaisan*, du *Confédéré*, de *La Patrie Valaisanne*, des *Annales valaisannes*, de *L'Express de Neuchâtel*, de *La Tribune de Genève*, du *Courrier de Genève*, du *Journal de Genève*, de la *Liberté syndicale*, de la *Gazette de Lausanne*, de *La Liberté*, et de *Curieux*. Certains noms ressortent à plusieurs reprises de ces comptes rendus. Mentionnons Pobé<sup>348</sup>, André Marcel, auteur et journaliste pour des périodiques valaisans<sup>349</sup>, Jean Nicollier, écrivain et journaliste pour la *Gazette de Lausanne*, Paul Chaponnière,

---

<sup>342</sup> Cologny, FMB, Carton [3 correspondance], *Marcel Pobé à Maurice Zermatten*, 02.05.1941.

<sup>343</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 29.11.1940.

<sup>344</sup> *Ibidem*.

<sup>345</sup> *Ibidem*.

<sup>346</sup> BOURDIEU Pierre, *op. cit.*, p. 313.

<sup>347</sup> Nous ne prenons en compte que les romans qui sont parus durant la période qui nous intéresse dans ce chapitre, c'est-à-dire entre 1936 et 1943.

<sup>348</sup> Cf. chapitre V, point A, dans la partie sur la LUF comme lieu de rencontre.

<sup>349</sup> AGUET Joël, « André Marcel », in : KOTTE Andreas (dir.), *Dictionnaire du théâtre en Suisse*, Zurich, Chronos Verlag, 2005, vol. 2, pp. 1172–1173.

chroniqueur au *Journal de Genève*<sup>350</sup>, Léon Savary<sup>351</sup> et Léon Barbey, prêtre et collaborateur à *La Liberté*<sup>352</sup>. Certaines personnalités reconnues dans les milieux littéraires consacrent également quelques lignes à Zermatten. C'est le cas notamment de Ramuz et d'Edmond Jaloux<sup>353</sup>. L'enthousiasme d'écrivains d'une telle trempe ajoute de la valeur aux œuvres de Zermatten<sup>354</sup>.

Zermatten publie son premier roman aux éditions de la LUF en 1936. Ce n'est pourtant pas la première fois qu'il partage une de ses créations avec le public suisse romand. Nous avons vu dans le chapitre précédent que son appartenance au Cercle Artistique de la Jeunesse lui fournit l'occasion de présenter sa pièce *La Toile d'Araignée* lors d'une fête à Broc. Zermatten publie aussi des nouvelles dans *L'Écho Illustré* avant la sortie de *Le Cœur inutile*<sup>355</sup>. Il collabore également aux *Cahiers valaisans de folklore* en 1934 et 1935 avec des sujets sur le Val d'Hérens. Zermatten n'est donc pas totalement inconnu avant la publication de son premier roman, même si son public est encore très restreint. L'origine valaisanne de Zermatten est mise en avant dans tous les articles de notre corpus. Pour leur part, Pobé et Dévaud mentionnent les études de Zermatten dans le canton de Fribourg. Selon Pobé, il est indispensable d'avoir ce facteur à l'esprit pour pouvoir comprendre l'œuvre de Zermatten. En effet, l'éloignement de son canton natal lui aurait fait « [prendre] conscience de l'amour qu'il lui avait inspiré » le poussant ainsi à l'écriture<sup>356</sup>. Pour sa part, Dévaud rappelle le séjour fribourgeois de Zermatten dans une volonté très claire, que nous retrouvons dans le titre de l'article, de se réapproprié une part du succès de Zermatten<sup>357</sup>. Il explique que ce jeune auteur « doit la formation de son esprit et de sa plume » à Fribourg et plus précisément à des professeurs tels que Reynold et Pierre Moreau<sup>358</sup>. La plupart des critiques apprécient le fait que Zermatten soit valaisan et qu'il place ses récits dans le cadre du Valais. *Le Cœur inutile* retrace, selon eux, le portrait des Valaisans et de leurs « traditions romandes et chrétiennes »<sup>359</sup>. Les journalistes de l'époque relèvent souvent l'authenticité et la vérité contenues dans les descriptions que Zermatten donne

---

<sup>350</sup> JAQUIER Claire, « Chaponnière, Paul », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 27.04.2005, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16035.php>, consulté le 22.03.2018.

<sup>351</sup> Cf. chapitre IV, point B, dans la partie consacrée à Zermatten comme étudiant exemplaire.

<sup>352</sup> WEBER Marie-Thérèse, « Barbey, Léon », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 05.05.2004, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F42796.php>, consulté le 30.04.2018.

<sup>353</sup> Edmond Jaloux est un écrivain et critique français qui publie notamment certains ouvrages à la LUF.

<sup>354</sup> BOURDIEU Pierre, *op. cit.*, p. 318.

<sup>355</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 1], POBE Marcel, « Le Cœur inutile », in : *L'Écho Illustré*, 1936, n° 10.

<sup>356</sup> *Ibidem*.

<sup>357</sup> DÉVAUD E., « Un romancier que nous revendiquons », in : *La Liberté*, 13.03.1936.

<sup>358</sup> *Ibidem*.

<sup>359</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 1], POBE Marcel, « Le Cœur inutile », in : *L'Écho Illustré*, 1936, n° 10.

des Valaisans. Ramuz félicite d'ailleurs Zermatten d'avoir « osé être vrai »<sup>360</sup>. L'aspect véridique du récit de Zermatten provient de deux éléments. La précision de ses descriptions et leur beauté, qui entraînent les critiques à qualifier Zermatten de peintre, constitue le premier de ces éléments. C'est dans la façon qu'il a de dépeindre les paysages que beaucoup de personnes voient l'influence de Ramuz sur Zermatten<sup>361</sup>. Le deuxième facteur vient du fait que Zermatten montre également des aspects moins flatteurs de ses compatriotes valaisans. Ramuz pense que sa proximité avec les gens dont il exécute le portrait explique le fait que Zermatten « ne s'est pas préoccupé de les embellir ». Étienne Bruttin du *Confédéré* partage cet avis<sup>362</sup>. Par ailleurs, Zermatten insiste sur sa propre origine valaisanne pour affirmer que ses descriptions des personnages et du contexte reflètent la réalité<sup>363</sup>. La franchise que les critiques perçoivent chez Zermatten le distingue d'écrivains antérieurs ayant pris le Valais comme cadre de leur roman. En effet, des auteurs comme Rousseau ou Marguerite Burnat-Provins présentent une image primitive et idyllique du Valais<sup>364</sup>. Selon Dévaud, Zermatten est d'ailleurs le « meilleur écrivain valaisan »<sup>365</sup>. Pour sa part, Marcel voit en Zermatten le premier écrivain issu du Valais à avoir du talent et des qualités spécifiquement valaisannes, ce qui en fait le « poète du Valais »<sup>366</sup>. La publication de ce premier roman paraît constituer un événement pour la littérature en Valais. En effet, la *Feuille d'Avis du Valais* y consacre trois articles. La rédaction se justifie en affirmant que *Le Cœur inutile* « semble bien marquer une date dans notre activité artistique », sous-entendant l'activité artistique du Valais<sup>367</sup>. La suite de l'article ne développe pas en quoi cette œuvre constitue un tournant dans la littérature valaisanne. Pour Marcel aussi, le roman de Zermatten annonce « le début d'une rénovation artistique en Valais »<sup>368</sup>. Edmond Jaloux va même jusqu'à dire qu'avec Zermatten « le canton du Valais entre, non seulement dans la littérature suisse, mais dans la littérature européenne »<sup>369</sup>. Lors d'une rencontre entre Zermatten et Marcel, ce dernier lui demande si son prochain roman se situera également en Valais ou s'il pense élargir ses horizons. Zermatten lui déclare que « [son] intention est de rester un écrivain

<sup>360</sup> C. F. Ramuz, « Le Cœur inutile », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 02.04.1936, p. 1.

<sup>361</sup> Coligny, FMB, Carton D7, MARCEL André, « Les étonnants débuts d'un jeune écrivain valaisan », in : *La Liberté syndicale*, 20.03.1936 ; BRUTTIN Étienne, « Un jeune romancier valaisan », in : *Le Confédéré*, 03.04.1936, p. 5 ; Coligny, FMB, Carton [sans noms 1], POBE Marcel, « Le Cœur inutile », in : *L'Écho Illustré*, 1936, n° 10.

<sup>362</sup> BRUTTIN Étienne, « Un jeune romancier valaisan », in : *Le Confédéré*, 03.04.1936, p. 5.

<sup>363</sup> CRETTEX Suzanne, « Marguerite Burnat-Provins, Maurice Zermatten et leur Valais », *op. cit.*, p. 241.

<sup>364</sup> *Idem*, p. 240.

<sup>365</sup> DÉVAUD E., « Un romancier que nous revendiquons », in : *La Liberté*, 13.03.1936.

<sup>366</sup> Coligny, FMB, Carton D7, MARCEL André, « Les étonnants débuts d'un jeune écrivain valaisan », in : *La Liberté syndicale*, 20.03.1936.

<sup>367</sup> C. F. Ramuz, « Le Cœur inutile », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 02.04.1936, p. 1.

<sup>368</sup> Coligny, FMB, Carton D7, MARCEL André, « Les étonnants débuts d'un jeune écrivain valaisan », in : *La Liberté syndicale*, 20.03.1936.

<sup>369</sup> Coligny, FMB, Carton D7, JALOUX Edmond, « Maurice Zermatten », in : *Annabelle*, n° 39, mai 1941.

de ce pays »<sup>370</sup>. À ce propos, Zermatten est qualifié d'écrivain régionaliste tout au long de sa carrière que ce soit par des auteurs comme Daniel Rops<sup>371</sup> et des journaux français comme *La Croix*<sup>372</sup>, ou par des journalistes suisses, dont Marcel Pobé<sup>373</sup> et Marcel. D'après la réponse mentionnée plus haut, Zermatten semble accepter cette étiquette. Nous verrons toutefois que ce n'est pas toujours le cas. Zermatten change de position selon les situations et les objectifs qu'il poursuit. En effet, lors d'une interview avec le journaliste Maurice Huelin, Zermatten explique ne pas comprendre ce qui constitue un écrivain régionaliste. Il ne nie pas avoir consacré des livres à l'évocation du Valais, mais pense que ses romans vont plus loin, car il y recherche l'humain<sup>374</sup>.

Lors de la publication de son deuxième roman *Le Chemin difficile*, en 1937, les allusions à Ramuz continuent. Cependant, la plupart du temps, c'est pour noter la distance prise par Zermatten par rapport à Ramuz. Plusieurs journalistes soulignent le fait que, contrairement à Ramuz, Zermatten n'attribue pas une âme propre à la nature, mais il l'incorpore à son récit en la mêlant aux sentiments de ses personnages<sup>375</sup>. Dans ce deuxième roman, Zermatten aborde le rapport de ses protagonistes à la religion. Il donne à voir deux jeunes gens qui se posent des questions sur leur foi. Ce type de sujet apparaît souvent dans la littérature catholique belge, française et suisse, pays dans lesquels le catholicisme se trouve en recul tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Cette situation pousse les écrivains à défendre leur religion à travers des romans qui montrent le chemin de leur personnage vers la foi<sup>376</sup>. Cette thématique semble toutefois avoir soulevé quelques critiques. En effet, Aloys Theytaz révèle que, selon certains moralistes, cet ouvrage « [présente] quelques dangers » pour la jeunesse<sup>377</sup>. L'article de Theytaz ne donne cependant pas d'indications précises sur l'origine de ces reproches. Nous pouvons supposer qu'il s'agit de religieux ou tout simplement de critiques profondément catholiques. Rappelons que l'Église perçoit certains romans comme dangereux à cause de l'influence qu'ils peuvent

---

<sup>370</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], MARCEL André, « Les débuts d'un jeune écrivain valaisan », in : *Curieux*, 30.05.1936.

<sup>371</sup> S. n., « Daniel Rops juge de M. Zermatten », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 23.03.1959, p. 1.

<sup>372</sup> S. n., « La Montagne sans étoiles », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 18.03.1957, p. 2.

<sup>373</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], POBE Marcel, « Le Cœur inutile », in : *L'Écho Illustré*, 1936, n° 10.

<sup>374</sup> HUELIN Maurice, *Terreau valaisan*, Radio Télévision Suisse, 10.06.1966.

<sup>375</sup> MARCEL André, « Un roman bouleversant de Maurice Zermatten », in : *Le Confédéré*, 10.12.1937, p. 3 ; NICOLLIER Jean, « Les lettres en Suisse française », in : *Gazette de Lausanne*, 19.12.1937, p. 1 ; Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], Jadd, « Le chemin difficile », in : *La Patrie Valaisanne*, 28.01.1938.

<sup>376</sup> VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, op. cit., p. 227.

<sup>377</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], THEYTAZ Al., (le titre n'est pas présent dans la coupure de presse), in : *La Patrie Valaisanne*, 04.02.1938.

exercer sur leurs lecteurs<sup>378</sup>. La réprobation autour de ce roman peut également provenir du fait que Zermatten y raconte la romance entre un jeune homme et une jeune fille qui a déjà connu l'amour avant cette rencontre. Malgré tout, Marcel Michelet approuve la façon dont Zermatten a traité ce sujet qu'il considère comme « un problème pathétique dans son actualité »<sup>379</sup>. La présence plus importante du catholicisme dans ce deuxième roman lui plaît particulièrement, même s'il souhaiterait qu'il soit plus prégnant. Le Père Marcel espère retrouver chez Zermatten un catholicisme aussi profond et exaltant que dans les romans de Claudel ou de Péguy<sup>380</sup>. Il voit en Zermatten le potentiel d'un écrivain catholique. Les comptes rendus sur *Le Chemin difficile* attestent d'une amélioration au niveau du langage employé par Zermatten. Nicollier rappelle ainsi les reproches contre le surplus de descriptions chez Zermatten et l'utilisation d'« expressions empreintes de littérature »<sup>381</sup>. Ce type de remarque perdure lors de la parution des deux publications suivantes de Zermatten. Les critiques notent à chaque fois l'évolution dans le style de Zermatten vers des romans plus « dépouillés »<sup>382</sup>. D'après eux, malgré quelques lourdeurs dans le style, la capacité d'analyse psychologique et la construction plus rigoureuse du récit font de Zermatten « le seul romancier valaisan à s'élever si haut dans son art »<sup>383</sup>.

D'après Louis Buzzini, le roman *La Colère de Dieu*, édité à la LUF en 1940, est perçu comme « l'événement littéraire du jour et même [...] de l'année »<sup>384</sup>. Pour sa part, Savary le qualifie de « roman le plus remarquable » des derniers mois en Suisse romande<sup>385</sup>. Une fois de plus, c'est la construction du récit qui impressionne les critiques. Zermatten est loué pour sa « vigueur »<sup>386</sup> et son roman pour la « puissance »<sup>387</sup> qu'il dégage. Ce roman raconte l'histoire d'un jeune homme, Émile, qui revient dans son village de montagne après un séjour à la ville, où il s'est fait « séduire » par le communisme. Émile, censé symboliser Satan, essaie de gagner le village à

<sup>378</sup> VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, op. cit., p. 43.

<sup>379</sup> Père Marcel, « Le romancier valaisan monte vers le chef-d'œuvre », in : *Nouvelliste valaisan*, 12.12.1937, p. 1.

<sup>380</sup> *Ibidem*.

<sup>381</sup> NICOLLIER Jean, « Les lettres en Suisse française », in : *Gazette de Lausanne*, 19.12.1937, p. 1.

<sup>382</sup> NICOLLIER Jean, « Les lettres en Suisse française », in : *Gazette de Lausanne*, 01.11.1942, p. 1 ; CHAPONNIERE Paul, « Le livre du jour "Le Sang des Morts" », in : *Journal de Genève*, 23.10.1942, p. 1 ; L. Perr., « Maurice Zermatten, romancier », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 02.02.1940, p. 4 ; BUZZINI Louis, « La Colère de Dieu », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 27.03.1940, p. 1 et p. 4 ; Jn. Gn., « Maurice Zermatten, La colère de Dieu », in : *Annales valaisannes*, 1940, vol. 4, n° 2, p. 62 ; J. G., « Maurice Zermatten, Le sang des morts », in : *Annales valaisannes*, 1943, vol. 5, n° 1, p. 32 ; A. M., « La critique des livres », in : *Le Confédéré*, 30.11.1942, pp. 1-2.

<sup>383</sup> MARCEL André, « La critique des livres », in : *Le Confédéré*, 09.12.1937, p. 3.

<sup>384</sup> BUZZINI Louis, « La Colère de Dieu », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 27.03.1940, p. 1 et p. 4.

<sup>385</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 1], SAVARY Léon, (le titre de l'article n'est pas présent dans la coupure de presse), in : *Tribune de Genève*, 03.03.1940.

<sup>386</sup> CHAPONNIERE Paul, « Le livre du jour "La Colère de Dieu" », in : *Journal de Genève*, 09.02.1940, p. 1

<sup>387</sup> *Ibidem* ; BUZZINI Louis, « La Colère de Dieu », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 27.03.1940, p. 1 et p. 4.

ses idées modernes. Cette histoire représente le combat entre la tradition et la modernité, ici incarnée par le communisme. Une grande partie de la jeunesse du village se laisse tenter par cette nouvelle idéologie et délaisse complètement l'Église. Dieu punit ce rejet de la tradition en faisant exploser le barrage naturel en amont du village. La lutte de Zermatten contre la modernité et le matérialisme qui débute au sein du Cercle Artistique de la Jeunesse se poursuit également durant sa carrière d'écrivain par le biais de ses romans. Zermatten défend assez clairement le christianisme dans ce que Buzzini qualifie d'« œuvre essentiellement religieuse »<sup>388</sup>. Dans l'ensemble, les comptes rendus à propos de ce troisième roman de Zermatten se révèlent positifs. Le personnage principal de ce récit, Émile, ne convainc pourtant pas tout le monde. C'est le cas de Barbey qui pense que, dans le livre de Zermatten, l'amalgame entre communisme et satanisme « sonne faux »<sup>389</sup>. Le fait qu'Émile exécute volontairement la volonté de Satan dérange Barbey. Dévaud revient à plusieurs reprises sur le satanisme d'Émile dans ses échanges épistolaires avec Zermatten. Il pense que cette caractéristique du personnage a fortement perturbé Barbey<sup>390</sup>. Même si Dévaud ne partage pas l'avis de son confrère sur la qualité de ce roman, il se sent obligé de protester contre la nature consciente du satanisme d'Émile<sup>391</sup>. Cependant, Dévaud rassure Zermatten en lui confiant que, selon le R. P. Chevalier qui est « un bon juge », le satanisme exposé par Zermatten dans cet ouvrage est tout à fait orthodoxe<sup>392</sup>. Une fois de plus, nous constatons l'importance accordée par certains critiques ecclésiastiques à l'orthodoxie des représentations de la religion dans la littérature. Cette obsession naît de la volonté de l'Église de conserver son autorité sur les questions théologiques<sup>393</sup>. C'est à travers la correspondance avec des clercs que les écrivains de confession catholique peuvent préciser leurs intentions pour éviter d'être accusés d'hérésie<sup>394</sup>. Ils peuvent également faire lire leur manuscrit à des ecclésiastiques afin d'empêcher certaines critiques après la parution de leur roman<sup>395</sup>. Nous avons vu que Zermatten soumet certains de ses ouvrages à Dévaud avant leur publication. Zermatten met ainsi cette stratégie en place pour s'assurer de l'assentiment d'un religieux. Il ne recherche pas uniquement une approbation au niveau théologique de la part de son ancien professeur, mais également son expertise littéraire. Aucune source à notre disposition ne peut confirmer que Zermatten tentait, à travers la

<sup>388</sup> BUZZINI Louis, « La Colère de Dieu », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 27.03.1940, p. 1 et p. 4.

<sup>389</sup> BARBEY Léon, « La Colère de Dieu par Maurice Zermatten », in : *La Liberté*, 09.01.1940, p. 8.

<sup>390</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Eugène Dévaud à Maurice Zermatten*, 18.01.1940.

<sup>391</sup> *Idem*, 29.12.1939.

<sup>392</sup> *Ibidem*.

<sup>393</sup> VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, op. cit., p. 146.

<sup>394</sup> *Idem*, p. 155.

<sup>395</sup> *Idem*, p. 143.

correspondance, de se défendre d'hérésie en justifiant, par exemple, certaines pages de ses romans.

L'universalité du récit raconté par Zermatten dans *Le Sang des Morts*, paru en 1942, constitue l'élément prédominant des comptes rendus dédiés à ce roman. Il présente l'histoire d'amour entre Pierre Bétrison et Maria Gobelet, descendants des deux familles ennemies du même village qui se battent pour le pouvoir. Zermatten traite ainsi du thème de l'hérédité et de son influence, sujet qui touche effectivement tout le monde. Selon Henri Évéquoaz, il s'agit d'un « des grands thèmes littéraires »<sup>396</sup>. Zermatten réussit donc, pour la première fois, semble-t-il, à faire de ses protagonistes valaisans des personnages à qui chacun peut s'identifier<sup>397</sup>. Chaponnière voit dans ce roman « un drame villageois [qui] devient un drame humain »<sup>398</sup>. Même si *Le Sang des Morts* possède une résonance universelle, le lecteur ne peut se tromper sur le lieu où se déroule l'action. En effet, le journaliste de *Curieux* affirme que « jamais le Valais n'a été aussi profondément senti, aussi fortement décrit » que dans ce roman-ci<sup>399</sup>. Jean Graven, professeur de droit à l'Université de Genève et poète,<sup>400</sup> y voit « une œuvre courageuse [...] utile et nécessaire » qui doit faire prendre conscience aux Valaisans de l'absurdité de la haine clanique qui divise tant de villages<sup>401</sup>. L'accent de vérité que les critiques célébraient dans *Le Cœur inutile* est ainsi à nouveau mis en avant à propos de ce quatrième roman de l'auteur valaisan. D'après Chaponnière, c'est d'ailleurs ce qui rend cette histoire si intéressante<sup>402</sup>. Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, c'est le talent de Zermatten pour la description qui rapproche ses romans de la réalité. La construction rigoureuse du récit y contribue également. Évéquoaz considère la scène de la bagarre entre les deux clans comme la preuve que Zermatten maîtrise l'art du roman<sup>403</sup>. Le journaliste de *La Patrie Valaisanne* émet un jugement similaire sur la capacité de Zermatten à construire son récit. Il soulève cependant des réserves quant au style de Zermatten qui peut encore être amélioré. Zermatten commet donc, d'après ce journaliste, des erreurs en essayant « de faire artistique et dramatique »<sup>404</sup>.

---

<sup>396</sup> ÉVEQUOZ Henri, « Le Sang des Morts par Maurice Zermatten », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 20.11.1942, p. 1.

<sup>397</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], F. RT, « Les livres "Le Sang des Morts" », in : *Curieux*, 03.12.1942.

<sup>398</sup> CHAPONNIERE Paul, « Le livre du jour "Le Sang des Morts" », in : *Journal de Genève*, 23.10.1942, p. 1.

<sup>399</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], F. RT, « Les livres "Le Sang des Morts" », in : *Curieux*, 03.12.1942.

<sup>400</sup> PONCET Dominique, « Graven, Jean », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 07.07.2004, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16290.php>, consulté le 22.03.2018.

<sup>401</sup> J. G., « Maurice Zermatten, Le sang des morts », in : *Annales valaisannes*, 1943, vol. 5, n° 1, p. 32.

<sup>402</sup> CHAPONNIERE Paul, « Le livre du jour "Le Sang des Morts" », in : *Journal de Genève*, 23.10.1942, p. 1.

<sup>403</sup> ÉVEQUOZ Henri, « Le Sang des Morts par Maurice Zermatten », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 20.11.1942, p. 1.

<sup>404</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], S. M., (le titre de l'article n'est pas présent dans la coupure de presse), in : *La Patrie Valaisanne*, 09.12.1942.

Nous avons aussi trouvé quelques articles traitant de la carrière de Zermatten de manière plus générale. Dans ce type d'article, les journalistes ne s'intéressent pas uniquement aux œuvres produites par Zermatten, mais donnent également leurs impressions sur la personnalité de l'écrivain valaisan. Ils apprécient Zermatten pour son naturel et sa simplicité. Le succès rapide qu'il connaît ne paraît pas l'avoir changé. Savary se dit soulagé de constater que « la littérature n'a pas gâté cet aimable garçon qui semble étonné lui-même de sa réussite »<sup>405</sup>. Pour sa part, Jaloux souhaite que Zermatten demeure « protégé contre les intoxications morales qui empoisonnent la plupart des hommes, et singulièrement les gens de lettres »<sup>406</sup>. Marcel considère que les origines paysannes de Zermatten lui permettent de conserver sa simplicité. Il affirme d'ailleurs que Zermatten « n'est pas homme à courir les salons, à discourir de littérature avec des snobs » et qu'il préfère plutôt la compagnie des paysans dont il raconte la vie<sup>407</sup>. Ces trois critiques jugent l'œuvre de Zermatten de manière élogieuse. Une fois de plus, Zermatten est perçu comme le meilleur écrivain valaisan de cette époque. Savary explique le succès de Zermatten par un talent « qui s'impose du premier coup ». Il affirme ainsi que la Suisse romande peut attendre beaucoup de ce jeune écrivain<sup>408</sup>.

Nous constatons déjà une évolution du discours sur Zermatten et sur son œuvre au cours de cette période. Dès son premier roman, certains journalistes perçoivent en Zermatten le représentant de la littérature issue du Valais. Cela s'explique par le fait qu'il s'agit du premier écrivain valaisan à connaître un tel succès. De nombreux critiques discernent l'influence de Ramuz dans le style de Zermatten pour décrire la nature. Ils comprennent toutefois très bien cette influence chez un jeune auteur romand<sup>409</sup>. Le cadre valaisan de ses romans implique que, tout comme son maître Ramuz, Zermatten est qualifié d'écrivain régionaliste. Au fil des publications, les comparaisons à Ramuz diminuent. C'est déjà le cas lors de la parution de *Le Chemin difficile*. Dans ce roman, Zermatten intègre plus ouvertement le catholicisme à son récit. Cet engagement religieux ne laisse pas les critiques indifférents. Le Père Marcel souhaite notamment que Zermatten poursuive dans cette voie d'écrivain catholique. Étant donné le sujet

---

<sup>405</sup> Cologny, FMB, Carton D7, SAVARY Léon, « La carrière et le talent prometteur du romancier Zermatten », in : *Tribune de Genève*, 08.02.1938.

<sup>406</sup> Cologny, FMB, Carton D7, JALOUX Edmond, « Maurice Zermatten », in : *Annabelle*, n° 39, mai 1941.

<sup>407</sup> Cologny, FMB, Carton D7, A. M., « Maurice Zermatten au travail », in : *L'Express de Neuchâtel*, 10.10.1942.

<sup>408</sup> Cologny, FMB, Carton D7, SAVARY Léon, « La carrière et le talent prometteur du romancier Zermatten », in : *Tribune de Genève*, 08.02.1938.

<sup>409</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], POBE Marcel, « Le Cœur inutile », in : *L'Écho Illustré*, 1936, n° 10 ; Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], MARCEL André, « Les débuts d'un jeune écrivain valaisan », in : *Curieux*, 30.05.1936 ; J. B. Bouvier, « Le sentiment dans le roman valaisan : Lettre à Maurice Zermatten », in : *Nouvelliste valaisan*, 19.09.1937, p. 1.

traité dans *La Colère de Dieu*, Zermatten continue effectivement dans ce sens. Le quatrième roman de Zermatten ne s'intéresse pas à un problème spécifiquement valaisan, mais aborde une thématique universelle. Au fil des années, Zermatten s'améliore dans l'art du roman et semble également plus enclin à défendre ses valeurs.

## 2. Un jeune écrivain aux relations nombreuses

Comme nous l'avons vu, les romans de Zermatten s'imposent par la qualité de leur composition et le génie de Zermatten pour la description. Le fait qu'il soit un des premiers écrivains valaisans à connaître un succès si rapide joue également en sa faveur. Nous pensons, en outre, que le réseau constitué par Zermatten dès ses années d'études contribue à la consolidation de sa carrière. Zermatten correspond avec de nombreux auteurs, qui, dans plusieurs cas, s'occupent aussi d'effectuer la critique littéraire de journaux suisses romands. Zermatten initie presque toujours ces relations, à part avec Jacques Chenevière, écrivain né à Paris qui collabore au *Journal de Genève*<sup>410</sup> et Franz Hellens, critique et homme de lettres belge<sup>411</sup>. L'amitié de Zermatten avec ces personnalités semble bien entendu sincère, mais il est intéressant de constater qu'elle peut également se montrer utile au niveau professionnel. Durant ces premières années d'insertion dans le champ littéraire, nous discernons deux types de relations principales entre Zermatten et ses pairs. D'un côté, nous trouvons les personnalités qui écrivent occasionnellement à Zermatten pour le féliciter de la publication d'un ouvrage. De l'autre côté, nous observons des correspondants réguliers qui conseillent Zermatten sur son style et la façon de mener sa carrière. C'est avec ces derniers que Zermatten entretient de réelles amitiés.

Au sein du premier groupe, nous comptons Joseph Bovet, chanoine de la cathédrale Saint-Nicolas<sup>412</sup>, Daniel Rops, écrivain français et membre de l'Ordre nouveau<sup>413</sup>, Aloys Theytaz, auteur et notaire valaisan<sup>414</sup>, Pierre Moreau, ancien professeur de Zermatten à l'Université de Fribourg, François Charrière<sup>415</sup>, Jean Follonier, écrivain et enseignant valaisan<sup>416</sup> et Emmanuel

---

<sup>410</sup> FRANCILLON Roger, « Chenevière, Jacques », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 14.07.2005, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16039.php>, consulté le 01.06.2018.

<sup>411</sup> La correspondance entre Zermatten et Hellens nous apprend qu'ils se sont rencontrés en 1949 lors d'un séjour d'Hellens en Valais.

<sup>412</sup> BORCARD Patrice, « Bovet, Joseph », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 14.10.2004, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9665.php>, consulté le 15.06.2018.

<sup>413</sup> Il s'agit d'un mouvement personnaliste qui est associé aux non-conformistes des années 1930.

<sup>414</sup> KRUMMENACHER Sophie, « Theytaz, Aloys », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 09.10.2012, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F46323.php>, consulté le 15.06.2018.

<sup>415</sup> Cf. chapitre IV, point A, dans la partie sur la relation entre Dévaud et Zermatten.

<sup>416</sup> MAGGETTI Daniel, « Follonier, Jean », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 18.04.2007, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16065.php>, consulté le 16.06.2018.

Buenzod, romancier et critique vaudois à la *Gazette de Lausanne*<sup>417</sup>. La plupart de ces personnes s'adressent à Zermatten pour le remercier de l'envoi de son premier roman, *Le Cœur inutile*. Buenzod marque une exception étant donné que la première lettre de sa part date de 1937 et concerne en grande partie *Le Chemin difficile*, qui contient selon lui de très grandes qualités. Il présente tout de même quelques critiques à Zermatten afin qu'il s'améliore. Il considère Zermatten comme l'un des rares « tempéraments d'écrivains » de Suisse romande<sup>418</sup>. Les correspondants suisses de Zermatten mentionnent tous les nombreux articles élogieux parus dans la presse sur *Le Cœur inutile*<sup>419</sup>. Bovet constate que les journaux vantent et discutent le roman de Zermatten. Il pense que tous ces articles, qu'importe l'auteur, se révèlent bénéfiques à Zermatten, car ils contribuent à la diffusion de son œuvre<sup>420</sup>. Toute cette publicité est effectivement favorable à l'écrivain valaisan. L'avis de certains critiques possède toutefois plus de poids que d'autres et Zermatten le comprend très bien. Il revient dans son journal intime sur la publication de son premier roman, en indiquant qu'il craignait avant tout l'opinion de Léon Savary et d'André Marcel. Ces deux chroniqueurs étaient réputés pour avoir « de l'esprit et du mordant »<sup>421</sup>. Ils réservent toutefois un accueil très chaleureux à Zermatten et continuent sur cette voie au fil des années. C'est également le cas d'Edmond Jaloux, qui, selon Micha Grin, « fait la pluie et le beau temps dans la critique »<sup>422</sup>.

Quant à Theytaz, il affirme avoir été surpris d'apprendre par la presse que Zermatten avait publié un roman<sup>423</sup>. Il est l'aîné de Zermatten d'une année seulement et poursuit également ses études à l'Université de Fribourg, en droit pour sa part<sup>424</sup>. Par conséquent, nous supposons que leur rencontre se déroule là-bas et qu'ils y développent une relation amicale. Theytaz explique à Zermatten avoir discuté du *Cœur inutile* avec son entourage. Une de ses connaissances lui confie que Reynold aurait dit de Zermatten qu'il était « le seul romancier vraiment artiste et le seul chanteur authentique de la terre et de la vie montagnarde »<sup>425</sup>. D'autres personnes attribuent également à Zermatten ce rôle de poète de la terre et du Valais plus particulièrement. Nous avons aussi observé ce type de commentaires dans la presse. Pierre Moreau considère que, grâce

<sup>417</sup> JAKUBEC Doris, « Buenzod, Emmanuel », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 25.05.2001, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16032.php>, consulté le 15.06.2018.

<sup>418</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 4], *Emmanuel Buenzod à Maurice Zermatten*, 13.12.1937.

<sup>419</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 4], *François Charrière à Maurice Zermatten*, 19.05.1936.

<sup>420</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 4], *Joseph Bovet à Maurice Zermatten*, 25.03.1936.

<sup>421</sup> Coligny, FMB, Journal 2, *Journal 1961–1975*, 19.04.1965, p. 236.

<sup>422</sup> GRIN Micha, *op. cit.*, in : *Le Nouvelliste*, 21.10.2000, p. 41.

<sup>423</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 4], *Aloys Theytaz à Maurice Zermatten*, 31.03.1936.

<sup>424</sup> KRUMMENACHER Sophie, « Theytaz, Aloys », *op. cit.*.

<sup>425</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 4], *Aloys Theytaz à Maurice Zermatten*, 31.03.1936.

à Zermatten, le Valais n'a plus rien à envier au canton de Vaud. Il dresse ainsi un parallèle entre Zermatten et Ramuz, représentant du pays vaudois<sup>426</sup>. Cette comparaison est bien entendu très flatteuse pour Zermatten, mais elle ne plaît pas à tous ses correspondants. Bovet pense que ce roman reflète tout à fait Zermatten « comme [il l'a], ou connu, ou plutôt pressenti »<sup>427</sup>. Il ne voit ainsi aucune trace ramuzienne dans le style de Zermatten. Les deux correspondants français de Zermatten, Moreau et Rops, estiment que son roman donne « une impression précise »<sup>428</sup> du Valais et que toutes ses pages « respirent l'air du pays »<sup>429</sup>. Notons que, contrairement aux Suisses, Moreau et Rops n'évoquent aucun compte rendu à propos de ce premier roman. Il est tout à fait normal que les journaux français ne consacrent pas encore beaucoup d'articles à un jeune écrivain valaisan. Cependant, Rops fait part à Zermatten de la volonté de Pobé de présenter *Le Cœur inutile* dans la revue *Sept*. Il s'agit d'un périodique catholique français fondé en 1934 par un dominicain. *Sept* ne s'adresse pas uniquement à un lectorat cultivé contrairement au mensuel *La Vie intellectuelle*. Magali Della Sudda explique que cette revue vise effectivement à atteindre « les cadres de l'Action catholique, les dirigeants syndicaux, mais aussi de simples fidèles »<sup>430</sup>. Zermatten pourrait ainsi toucher un public assez varié de catholiques français. Zermatten reçoit également des lettres à propos de ses romans *Le Sang des Morts* et *Le Chemin difficile*. Jean Follonier, originaire du Val d'Hérens et de 10 ans le cadet de Zermatten, pense aussi que les livres de son aîné reflètent une image précise du Valais. *Le Sang des Morts* donne, selon lui, une « exacte vision » de leur canton<sup>431</sup>. Il profite, en outre, de cette lettre pour demander à Zermatten de relire le manuscrit d'un roman qu'il rédige pour la troisième fois déjà. Nous observons ainsi Zermatten dans une position plutôt dominante par rapport à un autre écrivain. Cette lettre nous apprend également que Zermatten fonde, avec l'aide d'André Marcel, une revue intitulée *Valais Illustré* pour laquelle Follonier propose une nouvelle<sup>432</sup>. Le premier numéro de *Valais Illustré* paraît en décembre 1942, quelques mois après la nomination de Zermatten comme directeur du Service cantonal de la protection des sites et de la défense du patrimoine artistique. La revue doit contribuer à informer la population des

---

<sup>426</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 4], *Pierre Moreau à Maurice Zermatten*, 26.04.1936.

<sup>427</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 4], *Joseph Bovet à Maurice Zermatten*, 25.03.1936.

<sup>428</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 4], *Daniel Rops à Maurice Zermatten*, 25.03.1936.

<sup>429</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 4], *Pierre Moreau à Maurice Zermatten*, 26.04.1936.

<sup>430</sup> DELLA SUDDA Magali, « La suppression de l'hebdomadaire dominicain Sept. Immixtion du Vatican dans les affaires françaises (1936–1937) ? », in : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 104, 2009, p. 32.

<sup>431</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 4], *Jean Follonier à Maurice Zermatten*, 13.01.1943.

<sup>432</sup> *Ibidem*.

activités de ce service<sup>433</sup>. *Valais Illustré* publie également des poèmes, des contes et des nouvelles d'auteurs valaisans comme Marcel Michelet, Corinna Bille et Jean Graven<sup>434</sup>.

Parmi les correspondants réguliers de Zermatten pendant cette première phase de sa carrière, nous trouvons Dévaud<sup>435</sup>, Chenevière, Savary, Pobé, ainsi que Reynold. Certains d'entre eux soutiennent Zermatten en consacrant des articles à ses œuvres, tandis que d'autres le guident avec leurs conseils. Nous avons vu que Chenevière représente une exception au sein de ce groupe, étant donné qu'il initie la relation avec Zermatten et non l'inverse. Il prend contact avec Zermatten en 1938 en lui expliquant qu'il aurait souhaité le faire plus tôt. En effet, il voulait lui faire part en personne de son avis sur *Le Cœur inutile*. La possibilité d'une rencontre n'a pas encore eu lieu et Chenevière propose donc à Zermatten de lui rendre visite à Genève<sup>436</sup>. Il poursuit en lui demandant une copie de son nouveau roman *Le Chemin difficile*. Dans sa réponse<sup>437</sup>, Zermatten s'adresse à Chenevière en tant que « cher maître »<sup>438</sup>. Cela ne signifie toutefois pas que Zermatten considère réellement Chenevière comme son maître, en tout cas pas comme Ramuz ou Reynold. Nous y discernons plutôt une marque de respect envers un aîné. Zermatten utilise cette appellation lorsqu'il échange avec un écrivain plus âgé et expérimenté que lui. Zermatten accepte la proposition de Chenevière tout en lui confiant n'avoir entendu que du bien à son propos de la part de Reynold et de Savary<sup>439</sup>. Quelques mois plus tard, Chenevière reprend contact avec Zermatten pour lui donner son avis sur son deuxième roman en lui adressant des critiques. Celles-ci justifient, selon lui, l'attribution de la Fondation Schiller, dont il est membre du conseil, d'un prix pour *Le Cœur inutile* plutôt que pour *Le Chemin difficile*<sup>440</sup>. La plus importante institution de consécration de Suisse couronne ainsi le premier roman de Zermatten. Chenevière ne donne pas uniquement des indications à Zermatten sur son style d'écriture. Il lui offre également des conseils sur la manière de gérer sa carrière, notamment au niveau des relations avec son éditeur. Il souhaite que Zermatten prenne son temps pour la rédaction de ses romans et qu'il ne se « [laisse] pas harceler par [son] éditeur »<sup>441</sup>.

---

<sup>433</sup> A. M., « En passant... Défense du Valais », in : *Le Confédéré*, 11.12.1942, p. 5.

<sup>434</sup> S. n., « Le Valais Illustré », in : *Le Rhône*, 28.12.1942, p. 2.

<sup>435</sup> Nous avons déjà abordé l'influence de Dévaud sur la carrière de Zermatten dans le chapitre précédent.

<sup>436</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Jacques Chenevière à Maurice Zermatten*, 05.04.1938.

<sup>437</sup> Une copie de la réponse à cette lettre uniquement se trouvait dans les archives de la Fondation Maurice Zermatten.

<sup>438</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Maurice Zermatten à Jacques Chenevière*, 06.04.1938.

<sup>439</sup> *Ibidem*.

<sup>440</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Jacques Chenevière à Maurice Zermatten*, 01.06.1938.

<sup>441</sup> *Idem*, 26.01.1939.

Les échanges avec Reynold se révèlent d'une nature similaire. En effet, Reynold dispense également des conseils à Zermatten. Le fait que nous disposons des lettres écrites par Zermatten et Reynold rend cette correspondance très intéressante. La relation entre ces deux hommes, initiée à l'Université de Fribourg, continue après la fin des études de Zermatten. Celui-ci admire énormément Reynold et son œuvre qu'il fait d'ailleurs découvrir à ses élèves du Collège de Sion<sup>442</sup>. Il emmène, par exemple, les collégiens assister à une représentation de *La Cité sur la Montagne*<sup>443</sup>. À travers l'introduction de *Contes et Légendes de la Suisse héroïque* de Reynold à ses élèves, Zermatten tente de diffuser et de consacrer la production de son maître. En effet, l'inscription au programme scolaire d'une œuvre la place parmi les classiques<sup>444</sup>. Zermatten propose également de dédier une étude à la création poétique de Reynold<sup>445</sup>. Les deux amis s'entretiennent ainsi pendant plusieurs années sur ce sujet. Zermatten rédige donc un article d'une vingtaine de pages sur la poésie de Reynold dans le numéro de mai de la revue *Le Mois suisse*<sup>446</sup>. Cette revue, fondée par Philippe Amiguet et soutenue par Reynold, sert d'organe aux intellectuels de droite. À partir de l'été 1940, le mensuel défend des positions favorables à l'Axe<sup>447</sup>. Zermatten collabore à cette revue uniquement pour cet article et évite ainsi de justesse d'être associé à des postures controversées. Les conférences permettent aussi à Zermatten de propager l'œuvre de Reynold. En février 1939, il se rend, par exemple, à Hauterive pour présenter la poésie de Reynold aux normaliens<sup>448</sup>. En janvier de la même année, sous les auspices du groupe Esprit de Sion, Zermatten propose une causerie sur le nouvel ouvrage de Reynold *Conscience de la Suisse*<sup>449</sup>. Reynold peut ainsi compter sur son disciple pour le soutenir et diffuser sa pensée en Valais. Il le lui demande d'ailleurs clairement à propos de cet ouvrage, tout en précisant que ce n'est pas dans son intérêt qu'il faut intervenir, « mais pour le pays »<sup>450</sup>. Aram Mattioli explique qu'en fin d'année 1938, Reynold décide effectivement d'agir pour changer la Suisse. Il désire entrer en politique et être mis au pouvoir par un mouvement populaire plutôt que d'aller chercher lui-même le soutien de la population<sup>451</sup>. Il s'appuie ainsi

<sup>442</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 25.12.1937.

<sup>443</sup> *Idem*, 06.03.1941.

<sup>444</sup> BOURDIEU Pierre, *op. cit.*, p. 210.

<sup>445</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 25.12.1937.

<sup>446</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 06.06.1940.

<sup>447</sup> BORN Laura, CASADA Andrea, « Mois suisse », in : *Dictionnaire des revues culturelles suisses*, URL : <http://www.unifr.ch/grhic/revues/fiche.php?id=44>, consulté le 17.06.2018.

<sup>448</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 06.02.1939.

<sup>449</sup> A. Gh., « Une belle conférence “Conscience de la Suisse” », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 25.01.1939, p. 3.

<sup>450</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 14.12.1938.

<sup>451</sup> MATTIOLI Aram, « Gonzague de Reynold – Vordenker, Propagandist und gescheiterter Chef des “nationalen Revolution” », in : MATTIOLI Aram (dir.), *Intellektuelle von rechts. Ideologie und Politik in der Schweiz 1918–1939*, p. 149.

sur ses alliés pour transmettre ses idées aux citoyens suisses. Zermatten promeut également le travail de Reynold à travers des comptes rendus. Avant de les publier, Zermatten demande à Reynold dans quel journal il préférerait que l'article paraisse. Sans indication de la part de son maître, Zermatten propose ses articles à la presse valaisanne<sup>452</sup>. Il montre ainsi très ouvertement son soutien à Reynold. Pour sa part, Reynold épaula Zermatten de manière plus discrète. Il aide Zermatten dans sa carrière en lui adressant des remarques sur ses ouvrages et en le conseillant sur le rythme de publication à adopter. Il l'incite à sortir un livre chaque année jusqu'à ce qu'il ait conquis sa place<sup>453</sup>. Zermatten suit effectivement les indications de Reynold, comme son avis compte beaucoup pour lui. Il lui demande par ailleurs de demeurer sévère dans ses jugements afin qu'il s'améliore<sup>454</sup>. Reynold le complimente, par exemple, sur *Les Années valaisannes de Rilke* dans lequel Zermatten semble « [être] devenu Rilke ». Il le met cependant en garde contre sa tendance à la perméabilité<sup>455</sup>. Reynold s'implique plus profondément dans son rôle de maître en proposant aussi de relire les manuscrits de Zermatten<sup>456</sup>. Reynold soutient également Zermatten en facilitant son insertion dans le monde littéraire. En effet, Reynold fait en sorte de présenter Zermatten à d'autres écrivains. En 1938, il convie notamment Zermatten à se rendre dans son château de Cressier avec les membres de la SES. Zermatten se sent très flatté de cette invitation, ne faisant pas encore partie de cette société. Il avoue ne pas savoir comment s'y prendre pour intégrer la SES et justifie cette ignorance par sa « solitude valaisanne »<sup>457</sup>. Nous l'avons vu, le rapport entre ces deux écrivains commence comme celui d'un professeur à un élève. À partir de 1938, la relation évolue en amitié. Zermatten se permet alors de partager des informations plus personnelles avec son maître. Il confie notamment à Reynold ses craintes quant à la santé de Dévaud<sup>458</sup>. Zermatten discute également du frein que ses mois de mobilisation militaire mettent à son travail avec Reynold. Il avoue perdre beaucoup de temps pendant ses mobilisations et se demande s'il finira les livres commencés durant cette période<sup>459</sup>. Le soutien de Reynold envers son disciple se déroule principalement dans la sphère privée.

---

<sup>452</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 02.12.1938.

<sup>453</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 14.12.1938.

<sup>454</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 28.04.1938.

<sup>455</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 18.06.1941.

<sup>456</sup> *Idem*, 29.01.1939.

<sup>457</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 28.04.1938.

<sup>458</sup> *Idem*, 06.01.1942.

<sup>459</sup> *Idem*, 29.11.1940.

À l'inverse, Savary montre son admiration pour l'œuvre de Zermatten dans la presse dès la publication du *Cœur inutile*. Zermatten et Savary ne se connaissent pas personnellement avant la publication de *Le Cœur inutile*. Notons toutefois que Savary est membre du Comité d'Honneur de *Noir et blanc : Revue du Cercle Artistique de la Jeunesse*. Nous supposons ainsi qu'il a peut-être déjà entendu parler de Zermatten. En 1936, Zermatten initie cette relation épistolaire en remerciant Savary de son article consacré à *Le Cœur inutile*. Savary lui explique avoir été « sincère dans [ses] éloges » tout comme il peut l'être dans ses reproches<sup>460</sup>. Il en profite pour dénoncer une certaine lâcheté et un conformisme de la part des critiques suisses romands qui n'osent pas toujours saluer l'œuvre d'un jeune écrivain<sup>461</sup>. Les deux hommes ont l'occasion de se rencontrer en personne quelques jours plus tard. Savary avoue à Zermatten que « la vive sympathie qu'avait fait naître en [lui] la lecture d'Un Cœur inutile [sic] s'est doublée en [sa] compagnie »<sup>462</sup>. Une amitié se lie ainsi entre ces deux écrivains. Leur place au sein du comité littéraire suisse du groupe Sequana, Société des Lettres et des Arts de Paris<sup>463</sup>, leur donne l'occasion de se revoir. La présence de Zermatten dans ce Comité indique selon nous le succès obtenu par son premier roman. En effet, Zermatten est le membre le plus jeune et le plus novice de ce Comité<sup>464</sup>. Savary fournit d'ailleurs des renseignements à Zermatten sur les membres du comité qu'il ne connaît pas encore<sup>465</sup>. Savary s'intéresse sincèrement au travail de Zermatten. Il lui demande, par exemple, des nouvelles au sujet de l'avancement de son second roman<sup>466</sup>. Tout au long de sa carrière à la *Tribune de Genève*, il continue à rédiger des comptes rendus sur les publications de Zermatten<sup>467</sup>. Il traite notamment de la plaquette *Nourritures valaisannes* à propos de laquelle Zermatten lui confie qu'il s'agit d'une commande faite « un peu à contre-cœur [sic] »<sup>468</sup>. Ne disposant pas de la lettre de Zermatten à ce sujet, nous ne savons pas exactement pourquoi il accepte avec réticence l'écriture de cette plaquette et nous ne connaissons pas l'identité du commanditaire de ce livre. Dans tous les cas, Zermatten semble ne pas vouloir paraître dépendre de cette personne ou de cette institution auprès de Savary. En effet, Savary est réputé pour se montrer assez critique et libre d'esprit. Zermatten tente peut-

<sup>460</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Léon Savary à Maurice Zermatten*, 06.05.1936.

<sup>461</sup> *Ibidem*.

<sup>462</sup> *Idem*, 16.05.1936.

<sup>463</sup> S. n., « Le premier déjeuner de "Sequana" », in : *Gazette de Lausanne*, 08.11.1937, p. 6.

<sup>464</sup> Albert Béguin, Bernard Bouvier, Gaston Bridel, Emmanuel Buenzod, Paul Chaponnière, Jacques Chenevière, Pierre Deslandes, Eugène Fabre, René-Louis Piachaud, C.-F. Ramuz, Gonzague de Reynold, Albert Rheinwald, Georges Rigassi et Henri de Ziegler font également partie de ce Comité.

<sup>465</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Léon Savary à Maurice Zermatten*, 02.11.1937.

<sup>466</sup> *Idem*, 29.10.1936.

<sup>467</sup> Il consacre notamment un article à *Le Chemin difficile*, *La Colère de Dieu*, *La Montagne sans Étoiles*, *Le Lierre et le Figuier*, et *La Fontaine d'Aréthuse*.

<sup>468</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Léon Savary à Maurice Zermatten*, 02.07.1938.

être de se placer dans une position similaire. Conscient de l'intérêt de Savary pour son travail, Zermatten lui dévoile ses difficultés à jongler entre son métier d'enseignant, de journaliste et d'écrivain. Son aîné lui assure qu'il connaît également ce problème et qu'il est normal de rencontrer « des moments de lassitudes »<sup>469</sup>. Une fois de plus, Zermatten révèle se sentir isolé des milieux littéraires<sup>470</sup>. Pour pallier ce manque, Zermatten profite de sa relation avec Savary pour le convier à donner une conférence dans la capitale valaisanne<sup>471</sup>. Nous supposons que la Société des Amis de l'Art de Sion organise cette causerie<sup>472</sup>. En échange du soutien que Savary lui apporte, Zermatten consacre également des articles aux romans de Savary qui le remercie de faire connaître son œuvre aux Valaisans<sup>473</sup>. Certains écrivains entretiennent une relation strictement amicale avec Zermatten. C'est le cas de Guy de Pourtalès qui, selon les lettres que nous avons à notre disposition, n'apporte aucune aide à Zermatten, que ce soit à travers des articles ou de simples conseils.

### C. La conquête de la Suisse allemande

#### 1. Des alliés influents, Marcel Pobé et Eduard Korrodi

Nous avons vu, dans le premier point de ce chapitre, que Zermatten et Pobé se sont connus à travers leur collaboration à la LUF. La première lettre de Pobé conservée par Zermatten date de 1941. Il félicite Zermatten pour *Les Années valaisannes de Rilke* et lui assure qu'il ne manquera pas de mentionner « cet essai probe et intelligent et joli aux lecteurs de la Schweizerische Rundschau »<sup>474</sup>. Ce périodique, créé en 1900, doit fournir une plateforme pour les intellectuels et écrivains de confession catholique<sup>475</sup>. Pobé donne également des conseils à Zermatten sur l'introduction de sa pièce *Les Mains pures*. Ce n'est pas la première fois que ces deux écrivains coopèrent. La traduction allemande de *Nourritures valaisannes*, publiée en 1938 comme la version originale, est confiée à Pobé. Nous pouvons donc présumer que Zermatten et Pobé se sont rencontrés pour travailler sur cette traduction ou ont, tout du moins, correspondu à ce propos. Pobé suit la carrière de Zermatten depuis ses débuts. En effet, il fait connaître Zermatten et *Le Cœur inutile* aux lecteurs de *Vaterland* en 1936. Pobé présente Zermatten comme « ein junger Welschschweizer, der in der Abgeschlossenheit eines Walliser Bergtales

---

<sup>469</sup> *Idem*, 29.06.1937.

<sup>470</sup> *Idem*, 27.05.1936.

<sup>471</sup> *Idem*, 07.10.1937.

<sup>472</sup> Zermatten est le secrétaire de cette société à partir de 1943 et en devient le président en 1946.

<sup>473</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Léon Savary à Maurice Zermatten*, 31.07.1942.

<sup>474</sup> Coligny, FMB, Carton [3 correspondance], *Marcel Pobé à Maurice Zermatten*, 02.05.1941.

<sup>475</sup> GRAF Ruedi, « Schweizer Rundschau », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 31.03.2011, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F24580.php>, consulté le 19.06.2018.

[...] aufgewachsen ist »<sup>476</sup>. Il souligne donc l'isolement dans lequel Zermatten grandit. Cet article ne mentionne aucunement le passage de Zermatten à l'Université. Par conséquent, le fait qu'un montagnard puisse écrire un roman constitue, selon Pobé, quelque chose d'admirable en soi. Pobé voit également en Zermatten un poète pour le Valais. Il le rappelle d'ailleurs « à [ses] concitoyens bâlois » dans son compte rendu sur *Le Sang des Morts*<sup>477</sup>. Comme d'autres critiques, il perçoit l'influence de Ramuz sur le langage employé par Zermatten dans *Le Cœur inutile*. Il constate toutefois, qu'au fil du livre, le jeune écrivain donne à voir un style plus personnel<sup>478</sup>. Malgré quelques soucis dans la composition, Pobé est impressionné par ce roman qui n'est que la première œuvre de Zermatten. Il apprécie tout particulièrement l'habileté de Zermatten à dépeindre une situation dramatique<sup>479</sup>. Ainsi, la critique apportée par Pobé à Zermatten ne diffère pas beaucoup de ce qui se dit en Suisse romande. Les origines montagnardes de Zermatten semblent fasciner Pobé qui indique avoir « évoqué [son] chalet, le plus beau du Val d'Hérens » dans son article sur *Le Sang des Morts*. Il y mentionne également son plaisir d'avoir revu Zermatten en Valais<sup>480</sup>. En partageant ce type d'information avec ses lecteurs, Pobé rend Zermatten plus sympathique à leurs yeux. Nous avons observé que des commentaires du même type se trouvent aussi dans les articles de Savary et de Marcel. Pobé soutient Zermatten à la fois dans la presse suisse romande et suisse allemande.

Zermatten bénéficie également de l'aide d'Eduard Korrodi, critique littéraire suisse allemand. Il naît à Zurich en 1885 dans une famille catholique. Sa religion influence passablement son parcours. En effet, il se forme dans un collège catholique, publie ses premières critiques littéraires dans des journaux catholiques et s'implique dans des associations catholiques. À partir de 1909, il se trouve à la tête de la section littéraire de la Schweizerischen Katholischen Volksverein<sup>481</sup>. Après ses études en littérature allemande à l'Université de Zurich, Korrodi souhaite enseigner dans sa ville natale, mais son catholicisme lui ferme de nombreuses portes<sup>482</sup>. Il se tourne donc vers le journalisme et travaille à la *Neue Zürcher Zeitung*<sup>483</sup> (NZZ) à partir de 1915. En 1928, il prend la direction de la partie littéraire du journal. Sa place

<sup>476</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], POBE Marcel, « Maurice Zermatten, ein Walliser Schriftsteller », in : *Vaterland*, 06.03.1936.

<sup>477</sup> Cologny, FMB, Carton [3 correspondance], *Marcel Pobé à Maurice Zermatten*, 26.11.1943.

<sup>478</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], POBE Marcel, « Maurice Zermatten, ein Walliser Schriftsteller », in : *Vaterland*, 06.03.1936.

<sup>479</sup> *Ibidem*.

<sup>480</sup> Cologny, FMB, Carton [3 correspondance], *Marcel Pobé à Maurice Zermatten*, 26.11.1943.

<sup>481</sup> MÜNCH-KÜNG Helen, *Eduard Korrodi, Ausgewählte Feuilletons*, Berne, P. Haupt, 1995, pp. 14–15.

<sup>482</sup> *Idem*, p. 17

<sup>483</sup> Rappelons que la NZZ est à cette époque le journal au plus grand tirage de Suisse.

rédaactionnelle au sein de la *NZZ* le pousse à s'engager dans des associations littéraires. Ainsi, de 1924 à 1942, il est notamment membre du conseil de la Fondation Schiller<sup>484</sup>. Il se trouve donc dans une position très influente au niveau littéraire en Suisse. Korrodi, qui accorde une part assez importante de ses chroniques à la littérature francophone<sup>485</sup>, consacre ainsi un article au premier roman de Zermatten dans les colonnes de la *NZZ*. Il mentionne le fait que le Valais ne possède pas beaucoup de poètes, mis à part Rilke et Ramuz qui ne sont même pas Valaisans<sup>486</sup>. L'arrivée de Zermatten dans le monde littéraire modifie cet état de fait. Selon Korrodi, les Valaisans peuvent désormais dire « Habemus poëtam »<sup>487</sup>. Le critique du *Bund* pense que *Le Cœur inutile* constitue « einen vielversprechenden Anfang »<sup>488</sup> et partage ainsi l'enthousiasme à propos de ce premier roman. De même que d'autres critiques, Korrodi met en avant l'authenticité avec laquelle Zermatten dépeint les mœurs et les traditions valaisannes<sup>489</sup>. Cet aspect est également présenté dans le *Bund*. Le journaliste de ce quotidien attribue le succès de Zermatten au fait qu'il est le premier Valaisan à décrire son pays comme il le voit et comme il y a vécu. En effet, ce critique précise qu'auparavant le Valais était dépeint par des écrivains étrangers<sup>490</sup>. Dans son compte rendu sur *La Colère de Dieu*, Korrodi met en avant l'aspect religieux de cette œuvre qui, en définitive, expose le combat entre le bien et le mal<sup>491</sup>. Il espère que sa critique aidera le public suisse allemand, « dans sa formation d'esprit protestant » à comprendre le roman de Zermatten<sup>492</sup>. Pour le journaliste du *Bund*, Zermatten atteint, avec *La Colère de Dieu*, une maturité humaine et artistique étonnante pour un jeune écrivain de 30 ans<sup>493</sup>. Korrodi suppose que c'est grâce à son sérieux, au contenu de son œuvre et aux traductions de Gertrude Kappeler que Zermatten réussit à acquérir « eine beträchtliche Lesergemeinde »<sup>494</sup>. Zermatten disposerait ainsi, en 1940, d'un public déjà assez considérable en Suisse allemande. Nous pensons que c'est également avec le soutien de Korrodi que Zermatten élargit son lectorat alémanique.

<sup>484</sup> MÜNCH-KÜNG Helen, *op. cit.*, p. 24.

<sup>485</sup> *Idem*, p. 304.

<sup>486</sup> Ces deux écrivains sont souvent cités lorsqu'il est question de littérature en lien avec le Valais.

<sup>487</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], KORRODI Eduard, « Ein Walliser Dichter », in : *Neue Zürcher Zeitung*, 31.03.1936.

<sup>488</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], T. G., « La colère de Dieu », in : *Bund*, 14.11.1940.

<sup>489</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], KORRODI Eduard, « Ein Walliser Dichter », in : *Neue Zürcher Zeitung*, 31.03.1936.

<sup>490</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], T. G., « La colère de Dieu », in : *Bund*, 14.11.1940.

<sup>491</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], KORRODI Eduard, « "La colère de Dieu" Der neue Roman Maurice Zermattens », in : *Neue Zürcher Zeitung*, 13.06.1940.

<sup>492</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Eduard Korrodi à Maurice Zermatten*, 15.06.1940.

<sup>493</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], T. G., « La colère de Dieu », in : *Bund*, 14.11.1940.

<sup>494</sup> *Ibidem*.

Comme d'autres correspondants de Zermatten, Korrodi suit avec intérêt la carrière de ce jeune écrivain. Comme nous avons pu le constater plus haut, il lui apporte son appui dans ses comptes rendus. Korrodi aiguille, en outre, Zermatten dans ses choix en rapport avec sa carrière de manière générale. Il le conseille notamment sur ses rapports avec le responsable de ses traductions. En effet, Korrodi estime qu'il n'est pas prudent de la part de Zermatten de « donner les droits de traduction uniquement à une personne, même qualifiée »<sup>495</sup>. Il fait référence au fait que Kappeler se soit plainte à la *NZZ* d'avoir confié la traduction d'une nouvelle de Zermatten à un certain M. Zibi<sup>496</sup>. Lors de leurs entrevues, Korrodi fournit également des informations à Zermatten sur ce qui se déroule pendant les séances de la Fondation Schiller qui sont « toujours [intéressantes] au point de vue de la stratégie littéraire »<sup>497</sup>. Faisant partie de plusieurs fondations littéraires, dont la Fondation Schiller et la Fondation Martin Bodmer, Korrodi peut agir concrètement en faveur de Zermatten. C'est d'ailleurs le cas, en 1940, lorsque Zermatten reçoit un don de la Fondation Martin Bodmer afin de l'encourager dans son œuvre<sup>498</sup>. Korrodi est aussi impliqué dans le projet d'une édition allemande du *Cœur inutile* par la Büchergilde. Il explique à Zermatten avoir promis une préface à Oprecht pour cette édition<sup>499</sup>. Korrodi pense que cette opportunité permettra à Zermatten de se faire connaître d'« un très grand public (un peu “de gauche” [...]) »<sup>500</sup>. Ce projet ne se réalisera pas. Nous supposons que le fait que cette maison d'édition soit de gauche a semé le doute chez Zermatten. En effet, Reynold le met en garde contre la Guilde du livre qu'il qualifie de « traquenard Front-populaire »<sup>501</sup>. L'échec d'une édition à la Büchergilde peut également provenir d'une décision de la maison d'édition. Les archives de la Fondation Maurice Zermatten ne contiennent pas d'informations à ce propos.

## 2. La collaboration de Zermatten à la Neue Zürcher Zeitung

Vu le poste que Korrodi occupe à la tête des pages littéraires de la *NZZ*, nous supposons que c'est également grâce à lui que l'opportunité de travailler pour ce journal se présente à Zermatten. Korrodi demande, par exemple, à l'écrivain valaisan de lui fournir des contes, des nouvelles et des articles à publier dans les pages de la *NZZ*. En 1936, Zermatten propose ainsi une « description infiniment nuancée de Sion » que Korrodi se réjouit de dévoiler aux lecteurs

<sup>495</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Eduard Korrodi à Maurice Zermatten*, 08.11.1938.

<sup>496</sup> *Ibidem*.

<sup>497</sup> *Idem*, 21.05.1941.

<sup>498</sup> *Idem*, 28.06.1940.

<sup>499</sup> *Idem*, 03.09 (l'année n'est pas indiquée dans la lettre. D'après l'appellation « Cher ami », utilisée par Korrodi, nous supposons qu'elle a été écrite après janvier 1937).

<sup>500</sup> *Ibidem*.

<sup>501</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 08.01.1938.

de la *NZZ*<sup>502</sup>. La contribution de Zermatten aux pages du plus grand journal de Suisse commence donc très tôt dans sa carrière et lui permet de toucher un public très vaste par un biais différent du livre. Lors de l'attribution du Grand Prix Schiller à Ramuz en 1936, Korrodi transmet à Zermatten l'invitation de Hans Bodmer, créateur de la Fondation Schiller<sup>503</sup>, à la cérémonie prévue dans la salle du Grand Conseil de Lausanne. Il profite de cette lettre pour demander à Zermatten de prendre des notes sur le discours de Ramuz et de Charly Clerc, membre de la Fondation Schiller, afin que la *NZZ* puisse en produire un résumé<sup>504</sup>. Des créations de Zermatten paraissent dans la *NZZ* chaque année de 1936 à 1942<sup>505</sup>. À partir de janvier 1940, la *NZZ* commence même la publication en plusieurs parties d'une traduction de *La Colère de Dieu* dans ses pages<sup>506</sup>. Des problèmes émergent à ce propos l'année suivante. En effet, Korrodi explique à Zermatten qu'Egloff réclame à plusieurs reprises à l'administration de la *NZZ* « une somme pour les droits de l'apparition de “Colère de Dieu” dans [leur] colonnes »<sup>507</sup>. Selon Korrodi, ce type de question doit être réglée entre l'éditeur et le traducteur. Par conséquent, il indique à Zermatten ne plus répondre aux sollicitations d'Egloff qui devrait plutôt « [s'arranger] avec M<sup>me</sup> Kappeler »<sup>508</sup>. Cette femme s'occupe de la traduction d'une partie des écrits de Zermatten pour la *NZZ* ainsi que de certaines de ses publications<sup>509</sup>. Korrodi accorde beaucoup d'importance à ce que les créations de Zermatten soient bien traduites. Il craint souvent qu'une perte de qualité survienne lors du passage du français à l'allemand<sup>510</sup>. Il explique d'ailleurs à Zermatten que la traduction de son style en allemand est très difficile<sup>511</sup>. À propos de la description que Zermatten donne de Sion, Korrodi lui affirme que « l'article perdra sans doute quelques intimités et couleurs »<sup>512</sup>. Nous constatons donc que Korrodi essaie de faire de son mieux pour que Zermatten perce également de l'autre côté de la Sarine. Nous pensons que l'amitié que Zermatten lie avec ce critique littéraire se révèle primordiale pour son succès auprès du public alémanique. En effet, Korrodi est réputé pour soutenir les écrivains

---

<sup>502</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Eduard Korrodi à Maurice Zermatten*, 03.11.1936.

<sup>503</sup> GRAF Ruedi, « Bodmer, Hans », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 18.11.2002, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F29442.php>, consulté le 20.06.2018.

<sup>504</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Eduard Korrodi à Maurice Zermatten*, 14.10.1936.

<sup>505</sup> *Idem*, 24.03.1937 ; *idem*, 08.11.1938 ; *idem*, 22.12.1939 ; *idem*, 03.01.1942.

<sup>506</sup> *Idem*, 07.01.1940.

<sup>507</sup> *Idem*, 29.07.1941.

<sup>508</sup> *Ibidem*.

<sup>509</sup> Elle fait la traduction de la nouvelle *La Tempête*, présente dans le recueil *Pain noir*, de *Les Années valaisannes de Rilke*, de l'*Abécédaire de la cave et du vin* et des *Contes des Hauts Pays du Rhône*.

<sup>510</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Eduard Korrodi à Maurice Zermatten*, 30.03.1938.

<sup>511</sup> *Idem*, (la lettre n'est pas datée, mais nous supposons qu'elle a été écrite avant le mois de décembre 1939, date à laquelle le conte dont il est question dans cette lettre paraît dans la *NZZ*).

<sup>512</sup> *Idem*, 03.11.1936.

qu'ils considèrent comme ses amis et pour ignorer les autres<sup>513</sup>. Zermatten s'en rend apparemment compte, car il fait en sorte d'entretenir cette amitié à travers la correspondance et des rencontres, que ce soit à Zurich ou en Valais<sup>514</sup>. Zermatten emploie l'expression « cher maître » pour s'adresser à Korrodi. Nous avons déjà vu que Zermatten utilise cette appellation avec d'autres écrivains. Korrodi est le premier d'entre eux à rejeter ce titre en rétorquant à Zermatten qu'il n'est qu'« un simple et humble écrivain »<sup>515</sup>. Nous émettons l'hypothèse que Korrodi, conscient de l'influence qu'il exerce, ne ressent pas le besoin de se sentir supérieur à Zermatten. De plus, n'étant pas romancier comme son cadet, il ne considère pas pouvoir être son maître.

---

<sup>513</sup> MÜNCH-KÜNG Helen, *op. cit.*, p. 27.

<sup>514</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Eduard Korrodi à Maurice Zermatten*, 08.11.1936 ; *idem*, 08.06.1938.

<sup>515</sup> *Idem*, 03.11.1936.

## VI. Le chemin vers la reconnaissance

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que Zermatten sait s'entourer des bonnes personnes pour faire avancer sa carrière. Ses romans en eux-mêmes contribuent bien entendu également à son succès. Ainsi, durant la première phase de sa carrière, Zermatten a déjà reçu le Prix Schiller en plus d'une dotation de la Fondation Martin Bodmer. Nous avons aussi découvert qu'en 1937, Zermatten est désigné pour faire partie du Comité littéraire suisse du groupe Sequana. Dans ce chapitre, nous allons nous concentrer sur la période s'étendant de 1944 à 1959 durant laquelle Zermatten affirme son influence sur le champ littéraire romand. Nous allons ainsi nous pencher sur sa participation à des institutions culturelles et à d'autres comités littéraires. Nous allons ensuite aborder la reconnaissance de Zermatten à l'étranger. Nous allons également nous intéresser à son implication dans la candidature de Reynold pour un Prix Nobel, illustrative des réseaux dont il fait partie et de son dévouement pour son maître. Enfin, nous allons étudier la double consécration de Zermatten qui survient à la fin des années 1950.

### A. Les lieux et les personnes d'influence

#### 1. Pro Helvetia

En janvier 1944, la Fondation Pro Helvetia nomme Zermatten au sein de son Comité. Il annonce à Reynold avoir été désigné à son ancienne place au sein du Comité en précisant qu'il « n'en [est] pas peu fier »<sup>516</sup>. Il se sent très honoré de la position qui lui est confiée à l'intérieur de cette institution. Zermatten demeure membre du Comité jusqu'en 1959<sup>517</sup>, ce qui lui procure une influence non négligeable dans le monde littéraire suisse. Durant la période qu'il passe à Pro Helvetia, la fondation s'occupe principalement de soutenir la culture et les artistes nationaux<sup>518</sup> et contribue donc à la défense nationale spirituelle. Certaines œuvres de Zermatten, notamment *Les Mains pures*, ainsi que son implication dans l'adaptation française du livre *Défense civile*, illustrent son engagement pour la défense nationale spirituelle du pays. Durant les années 1960, Pro Helvetia se redirige davantage vers l'extérieur et par conséquent vers l'entretien des relations culturelles avec l'étranger. Cette réorientation survient à la suite des critiques adressées à la Suisse en rapport avec son manque de rayonnement hors des frontières<sup>519</sup>.

---

<sup>516</sup> Berne, ALS, G .d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 03.01.1944.

<sup>517</sup> Cette information provient du site web de la base de données des élites suisses au XXe siècle mise sur pied par l'Observatoire des élites suisses de l'Université de Lausanne. URL : <https://www2.unil.ch/elitessuisses/index.php?page=detailEntite&idEntite=entite228#1>, consulté le 26.06.2018.

<sup>518</sup> KELLER Rolf, « Pro Helvetia », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 12.04.2012, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F10994.php>, consulté le 26.06.2018.

<sup>519</sup> *Ibidem*.

Zermatten remplace ainsi Reynold au sein du Comité de la Fondation. Il est intéressant de voir la fierté que Zermatten retire de cette nomination et le lien direct qu'il établit avec Reynold. En réalité, Reynold quitte le Comité en 1941 et, dans les années qui suivent, d'autres personnes s'en retirent également<sup>520</sup>. Par conséquent, Zermatten ne remplace pas forcément Reynold au sein du Comité. À travers ce lien, Zermatten semble souhaiter se poser, d'une certaine manière, en héritier de Reynold. Ce nouveau poste inverse, dans certaines situations, les rôles entre ce disciple et son maître. En effet, lorsque Reynold fait encore partie du Comité de Pro Helvetia, Zermatten en profite pour lui demander de l'appui. Il recourt notamment au soutien de son maître pour que Charles-François Landry, écrivain lausannois<sup>521</sup>, reçoive une aide financière de la Fondation<sup>522</sup>. Pour convaincre Reynold, Zermatten insiste sur la santé fragile de son ami. Il mentionne en outre deux « romans de valeurs » de Landry pour démontrer que le soutien de Pro Helvetia à cet écrivain en vaudrait la peine. Zermatten joue également sur la flatterie pour persuader Reynold. Il explique faire appel à son maître, car il est « tout puissant du côté de Pro Helvetia »<sup>523</sup>. Reynold ne peut cependant rien faire pour Landry. En effet, la Fondation « a déjà épuisé ses crédits » pour l'année 1940. Il conseille tout de même à Zermatten d'essayer de recourir à la SES qui apporte également une aide financière aux écrivains dans le besoin<sup>524</sup>. Quelques années plus tard, c'est au tour de Reynold de s'adresser à Zermatten pour s'assurer d'un appui chez Pro Helvetia. Il prie Zermatten de soutenir un projet de son ami Paul de Vallière et de « lui gagner d'avance quelques-uns de [ses] collègues » au sein de la Fondation<sup>525</sup>. Reynold n'est pas le seul écrivain à chercher l'aide de Zermatten. Pierre-Olivier Walzer, écrivain jurassien et critique au *Journal de Genève*<sup>526</sup>, remercie Zermatten pour la présentation qu'il donne du poète suisse Werner Renfer dans le numéro de janvier 1959 du *Schweizer Monatshefte*. Dans la même lettre, il sollicite la « générosité habituelle » de Zermatten, membre à la fois de la Fondation Pro Helvetia et de la Fondation Schiller, pour l'édition des œuvres complètes de ce poète<sup>527</sup>. Walzer s'adresse à Zermatten au nom de la Société jurassienne

<sup>520</sup> Ces informations proviennent du site web de la base de données des élites suisses au XXe siècle mise sur pied par l'Observatoire des élites suisses de l'Université de Lausanne. URL : <https://www2.unil.ch/elitessuisses/index.php?page=detailEntite&idEntite=entite228#1>, consulté le 26.06.2018.

<sup>521</sup> FRANCILLON Roger, « Landry, Charles-François », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 30.08.2006, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F7802.php>, consulté le 26.06.2018.

<sup>522</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 02.05.1940.

<sup>523</sup> *Ibidem*.

<sup>524</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 06.05.1940.

<sup>525</sup> *Idem*, 11.06.1946.

<sup>526</sup> JAKUBEC Doris « Walzer, Pierre-Olivier », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 28.05.2013, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16184.php>, consulté le 22.03.2018.

<sup>527</sup> Coligny, FMB, Carton [4 correspondance], *Pierre-Olivier Walzer à Maurice Zermatten*, 10.01.1959.

d'Émulation et de l'Institut Jurassien des Sciences, des Lettres et des Arts qui se trouvent dans une situation financière assez difficile<sup>528</sup>. Zermatten émet également des requêtes auprès de Pro Helvetia de sa propre initiative. C'est le cas notamment pour le recueil d'études et de témoignages publié à l'occasion des 75 ans de Reynold. L'initiative de cet ouvrage vient de François Jost, ancien étudiant de Reynold et professeur de littérature<sup>529</sup>. Zermatten indique donc à Reynold avoir « fait une démarche “financière” à Pro Helvetia »<sup>530</sup>. Quelques mois plus tard, Jacques Freymond, également membre du Comité de Pro Helvetia, lui apprend que sa requête a été acceptée. Par conséquent, Reynold n'aura rien à dépenser pour les frais d'impression<sup>531</sup>. Zermatten fait ainsi profiter ses amis de sa position d'influence au sein de Pro Helvetia.

## 2. Les jurys et sociétés littéraires

Une année seulement après la parution de son premier roman, Zermatten est convié à faire partie du comité littéraire suisse de Sequana. Des personnalités tels que Henri de Ziegler, Emmanuel Buenzod ou encore Léon Savary sont également membres du comité. Zermatten demeure en contact avec ce dernier durant cette période. Leurs échanges sont de plus en plus espacés à partir de 1942. En effet, dès ce moment-là, les deux amis ne s'écrivent plus que pour se remercier l'un l'autre lors de la parution d'articles sur leurs œuvres respectives. Savary demande, par exemple, à ce que Zermatten réalise le compte-rendu pour *Les Anges gardiens* dans la *Tribune de Genève*<sup>532</sup>. Au fil des années, divers jurys invitent Zermatten à les rejoindre. En 1942, il intègre, par exemple, le jury pour le Salon romand du Livre<sup>533</sup>. Ce salon est créé en 1941 dans ce qu'Alfred Lombard<sup>534</sup>, professeur à l'Université de Neuchâtel et défenseur de la francophonie, qualifie de « temps troublés » pour la civilisation française. Selon lui, le Salon romand du Livre permet de démontrer que la littérature romande est plus que le pâle reflet de celle qui est produite à Paris<sup>535</sup>. Nous pouvons en déduire qu'en tant que membre du jury de ce salon, Zermatten est considéré comme digne de représenter la littérature suisse romande. Dès sa création en 1942, Zermatten est membre du jury pour le Prix de Genève. Le journal *Reflets* fonde ce prix et le décerne uniquement à des romans inédits de langue française<sup>536</sup>. Son jury est

---

<sup>528</sup> *Ibidem*.

<sup>529</sup> GSTEIGER Manfred, « Jost, François », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 19.07.2007, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F42219.php>, consulté le 26.06.2018.

<sup>530</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 24.03.1955.

<sup>531</sup> *Idem*, 12.07.1955.

<sup>532</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Léon Savary à Maurice Zermatten*, 07.06.1953.

<sup>533</sup> A. M., « En passant... Hommage à Jean Graven », in : *Le Confédéré*, 08.06.1942, p. 1.

<sup>534</sup> HAUSER Claude, « Quand le “Romandisme” fleurissait à Neuchâtel... : regards sur quelques intellectuels maurassiens entre les deux guerres », in : *Revue historique neuchâteloise*, n° 1, 1998, pp. 13–15.

<sup>535</sup> LOMBARD Alfred, « Le Salon romand du Livre », in : *Feuille d'Avis du district de Monthey*, 15.06.1943, p. 2.

<sup>536</sup> S. n., « Les lettres et les arts “Le prix de Genève” », in : *La Liberté*, 07.02.1942, p. 3.

composé de personnalités reconnues au niveau littéraire telles que Reynold, Edmond Jaloux, Noëlle Roger ainsi que Robert de Traz<sup>537</sup>. À partir de 1947, Zermatten intègre le jury du Prix Veillon. Charles Veillon, un industriel à la tête de la maison de vente par correspondance Girard et Cie qui est également mécène, crée ce prix en 1947<sup>538</sup>. Ce jury est composé de personnalités suisses, françaises et belges. Le prix vise à récompenser le meilleur roman de langue française<sup>539</sup>. À partir de 1948, Zermatten devient président du jury pour le concours littéraire des Fêtes du Rhône. Ce concours est ouvert à tous les écrivains du bassin rhodanien<sup>540</sup>. Notons que Zermatten a lui-même reçu le 8<sup>e</sup> prix de ce concours avec un poème intitulé *Le Déserteur* en 1931<sup>541</sup>. Zermatten n'est alors qu'un jeune étudiant de 21 ans qui cherche déjà à faire reconnaître son talent. Dès 1950 et jusqu'en 1979, Zermatten prend en charge la présidence du jury du Prix littéraire de l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse<sup>542</sup>. À dater de 1944, Zermatten collabore, en tant que représentant du Valais, à la rédaction des brochures publiées par cette association<sup>543</sup>. En 1931, des partisans du mouvement du renouveau pédagogique créent l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse en Suisse allemande. Elle se développe ensuite en Suisse romande à partir de 1935. Au cours des années 1930, cette œuvre poursuit des objectifs pédagogiques nationalistes<sup>544</sup>. Elle souhaite orienter la jeunesse vers ce que les membres de l'œuvre considèrent comme des lectures saines. En effet, les membres de cette association estiment que les œuvres « dénué[es] de valeur littéraire » attirent trop facilement les jeunes<sup>545</sup>. Cette société ne désire soi-disant pas interdire des livres, mais plutôt en faire la promotion. Zermatten participe donc à la protection morale de la jeunesse. Nous notons que la plupart des jurys dont Zermatten fait partie ont la volonté de défendre les écrits de langue française, romands ou non. L'engagement de Zermatten pour la francophonie se poursuit tout au long de sa vie. Lorsqu'il est président de la SES, il soutient notamment l'idée de l'Association genevoise des écrivains d'organiser une rencontre entre les auteurs suisses, belges

<sup>537</sup> S. n., « Le Prix de Genève », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 25.10.1943, p. 2.

<sup>538</sup> MARION Gilbert, « Veillon, Charles », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 27.04.2012, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F27781.php>, consulté le 29.06.2018.

<sup>539</sup> S. n., « Un prix romand du roman français », in : *La Liberté*, 02.05.1947, p. 3.

<sup>540</sup> S. n., « Concours littéraire des Fêtes du Rhône », in : *Le Rhône*, 30.01.1948, p. 2.

<sup>541</sup> S. n., « Les Valaisan couronnés aux fêtes Rhodaniennes de Valence », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 07.07.1931, p. 3.

<sup>542</sup> S. n., « Prix littéraire », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 27.11.1950, p. 3.

<sup>543</sup> L. B., « L'œuvre suisse des lectures pour la jeunesse », in : *Le Confédéré*, 19.01.1944, p. 1.

<sup>544</sup> CRIBLEZ Lucien, « Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse (OSL) », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 23.04.2013, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F25748.php>, consulté le 27.06.2018.

<sup>545</sup> POCHON J., « L'Œuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse », in : *L'instruction publique en Suisse : annuaire*, n° 35, 1944, p. 96.

et québécois<sup>546</sup>. Ce type de manifestation aurait aussi comme objectif de lutter contre la centralisation parisienne. Reynold, qui mène également ce combat, affirme à Zermatten avoir attiré l'attention de certains membres de l'Académie française sur la question de la francophonie<sup>547</sup>.

La participation de Zermatten à certains jurys découle parfois de décisions gouvernementales. Ainsi, le Conseil d'État valaisan désigne Zermatten pour le représenter au Conseil de la Fondation C. F. Ramuz créée en 1950<sup>548</sup>. Selon Buenzod, cette fondation a comme but de perpétuer la mémoire de Ramuz autant que d'encourager les écrivains suisses romands. Il pense que cette fondation constitue une nécessité aux vues du peu de soutien que la Suisse romande accorde aux gens « qui se [consacrent] au travail des lettres »<sup>549</sup>. En s'associant à ce prix, Zermatten montre son attachement à son maître. Deux ans plus tard, la Confédération désigne Zermatten comme son représentant au Conseil de Surveillance de la Fondation Schiller. Ce Conseil décide de la personne à laquelle attribuer le Prix Schiller. La Fondation Schiller est considérée comme l'équivalent suisse de l'Académie française. Cette nouvelle fonction l'empêche toutefois de recevoir un Prix Schiller pour *La Montagne sans Étoiles*. Jacques Mercanton, écrivain lausannois<sup>550</sup> qui exerce la même fonction que Zermatten dans la Fondation Schiller, confie à l'auteur valaisan avoir indiqué son roman au président de la Fondation pour l'année 1957. Zermatten occupant désormais une charge à l'intérieur de la Fondation, un prix n'est plus envisageable<sup>551</sup>. En 1954, Zermatten peut également compter sur l'appui de Mercanton pour le Prix de la Guilde du Livre puisque ce dernier est membre du jury<sup>552</sup>. Cependant, les jurés n'arrivent pas à s'entendre sur la personne à récompenser. Il n'y aura, par conséquent, aucun prix décerné cette année-là<sup>553</sup>. Mercanton convainc toutefois ses collègues de la Guilde du Livre de publier une œuvre de Zermatten dans leur bulletin<sup>554</sup>. La place de Zermatten au sein de la Fondation Schiller lui fournit une grande influence. Celle-ci est reconnue par d'autres personnalités littéraires suisses qui se tournent d'ailleurs vers

---

<sup>546</sup> Cologny, FMB, Carton 14, ZERMATTEN Maurice, *Manifestation culturelle des sociétés d'écrivains de langue française belges, canadiens et suisses*, 16.10.1967.

<sup>547</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 02.03.1968.

<sup>548</sup> S. n., « M. Maurice Zermatten et la Fondation Ramuz », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 22.11.1950, p. 2.

<sup>549</sup> BUENZOD Emmanuel, « Fondation C. F. Ramuz », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 13.10.1950, p. 2.

<sup>550</sup> FRANCILLON Roger, « Mercanton, Jacques », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 07.01.2010, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16200.php>, consulté le 28.06.2018.

<sup>551</sup> Cologny, FMB, Carton [2 correspondance], *Jacques Mercanton à Maurice Zermatten*, 09.06.1957.

<sup>552</sup> *Idem*, 11.11.1954.

<sup>553</sup> *Idem*, 07.11.1954.

<sup>554</sup> *Idem*, 27.06.1955.

Zermatten pour chercher du soutien. C'est le cas d'Henri de Ziegler qui demande l'appui de Zermatten pour un Prix Schiller en 1960 et en 1965<sup>555</sup>.

Nous avons déjà vu que Zermatten est nommé à la tête de la Commission cantonale des constructions en 1944. Cela explique, selon nous, sa place dans le jury pour la création d'un bâtiment administratif pour la Banque cantonale du Valais mise au concours cette même année<sup>556</sup>. Les jurys, littéraires ou autres, constituent des instances de consécration et par conséquent des lieux de pouvoir. Zermatten se retrouve ainsi dans une position dominante dans le champ littéraire, et au niveau valaisan également. La présence de Zermatten au sein du Rotary Club de Sion, mentionnée plus haut, démontre également la position d'influence de l'écrivain valaisan à l'échelle cantonale. Zermatten intègre ce club, dès sa création en 1948. Comme le rappelle le fascicule paru à l'occasion des 50 ans de sa création, le club de Sion regroupe les élites du canton grâce à « son caractère sélectif ». En effet, un seul représentant par profession y est autorisé<sup>557</sup>. Zermatten a donc le privilège d'incarner le métier d'écrivain au sein du Rotary. En rassemblant une partie de l'élite d'une même ville, ce type de club constitue un lieu de sociabilité<sup>558</sup>. Zermatten explique d'ailleurs y avoir noué des relations d'amitié durable qui ont eu une réelle influence sur sa vie<sup>559</sup>. Les conséquences de sa participation au Rotary Club de Sion sur sa carrière seraient intéressantes à approfondir.

## **B. La recherche de succès à l'étranger**

### **1. La Belgique**

Comme nous l'avons vu, la situation des écrivains catholiques belges s'apparente à celle des suisses. Tout comme la France, ces deux pays subissent une phase de déchristianisation. Les catholiques se sentent ainsi menacés, ce qui pousse les écrivains de cette confession à affirmer leurs croyances<sup>560</sup>. De plus, les auteurs suisses romands et belges se trouvent également dans une position analogue vis-à-vis du champ littéraire français dominant. La similitude de leur contexte contribue à rapprocher les écrivains catholiques de Belgique et de Suisse. La majorité

---

<sup>555</sup> Cologny, FMB, Carton [4 correspondance], *Henri de Ziegler à Maurice Zermatten*, 12.05.1960 ; *idem*, 08.02.1960.

<sup>556</sup> S. n., « Un concours de projets », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 28.07.1944, p. 3.

<sup>557</sup> S. n., « Il y a 50 ans : le duo fondateur. Idées et réminiscences pour un jeune quinquagénaire », in : *Rotary Club de Sion 50 ans 1948–1998*, p. 8.

<sup>558</sup> MAITRE Andy, *op. cit.*, p. 47.

<sup>559</sup> ZERMATTEN Maurice, « Cinquante ans de Rotary », in : *Rotary Club de Sion 50 ans 1948–1998*, p. 14.

<sup>560</sup> VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, *op. cit.*, p. 118.

des articles conservés par Zermatten dans la presse belge proviennent de journaux ou de revues catholiques.

Le premier article paru sur Zermatten et son œuvre présent dans le Fonds Maurice Zermatten date de 1949. Il est possible que des comptes rendus plus anciens existent et que Zermatten ne les ait tout simplement pas conservés. Ce premier article, publié dans le journal *La Dernière Heure*, est signé par Franz Hellens. Les deux écrivains sont membres du jury pour le Prix Veillon et se connaissent ainsi, de nom en tout cas, depuis deux ans. Nous allons aborder cette relation plus en détails par la suite. Lorsque son article paraît, Hellens a déjà rencontré Zermatten en personne. En publiant son article dans *La Dernière Heure*, le « deuxième grand journal du pays », Hellens veut faire découvrir l'œuvre de Zermatten au public belge<sup>561</sup>. Très élogieux, Hellens commence par indiquer que Zermatten « est l'écrivain suisse actuellement le plus réputé ». Il le compare ensuite à Ramuz en précisant à ses lecteurs que contrairement à cet écrivain, Zermatten rédige dans « la langue de tout le monde ». En évitant d'utiliser un langage local, Zermatten élargit son public et s'assimile davantage aux normes établies par le champ littéraire parisien. Tout comme les critiques suisses romands, Hellens note le talent de peintre et de psychologue de Zermatten. Il estime que, dans ses romans, Zermatten a réussi à dépasser le régionalisme en abordant l'humanité<sup>562</sup>. Dans sa chronique, Hellens commente plusieurs productions de Zermatten. Les autres articles contenus dans les archives se concentrent sur une œuvre en particulier. *Le Jardin des Oliviers*, paru en 1952, est présenté dans *La Libre Belgique*, quotidien résistant créé durant la Première Guerre mondiale par l'abbé thomiste René-Gabriel Van den Hout<sup>563</sup>. Le journaliste reprend les mêmes compliments que beaucoup d'autres critiques sur la bonne construction du roman et la description minutieuse des personnages. Ce roman raconte l'histoire de Martin Mayoraz, destiné au ministère, qui finit néanmoins par se marier et avoir une fille. Zermatten y explore le parcours de cet individu qui tente de trouver sa voie. L'auteur du compte rendu considère que ce livre a de grandes qualités. Il prévient toutefois le lecteur contre l'indulgence de Zermatten envers la foi, trop superficielle à son avis, du personnage principal<sup>564</sup>. En émettant ce type de commentaire, le chroniqueur a l'occasion d'introduire une œuvre littéraire de bonne qualité tout en évitant des reproches des autorités

---

<sup>561</sup> Cologny, FMB, Carton [2 correspondance], *Franz Hellens à Maurice Zermatten*, 12.02.1949.

<sup>562</sup> Cologny, FMB, Carton D7, HELLENS Franz, « Au-delà du régionalisme », in : *La Dernière Heure*, 20.03.1949.

<sup>563</sup> VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, op. cit., p. 39.

<sup>564</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], rd., « Chronique littéraire Maurice Zermatten *Le Jardin des Oliviers* », in : *La Libre Belgique*, 27.02.1952.

religieuses. Les critiques littéraires, tout comme les écrivains, de confession catholique se trouvent dans une situation ambiguë à la fois face au champ religieux et littéraire. Ce même journal présente également dans ses pages *Le Lierre et le Figuier*, publié en 1957. Ce roman aborde une thématique assez taboue dans les milieux catholiques : l'adultère. Le critique indique tout d'abord à ses lecteurs que *Le Lierre et le Figuier* constitue un « beau livre » dont l'analyse des personnages se révèle très fine. Il poursuit en résumant l'intrigue de cet ouvrage. Le sort fatal qui est réservé aux infidèles satisfait l'auteur de cet article<sup>565</sup>. Au contraire, le caractère apologétique et édifiant de ce roman dérange Pierre-Olivier Walzer, pourtant également catholique<sup>566</sup>. Cette différence provient peut-être du fait que *La Libre Belgique* contrairement au *Journal de Genève*, a comme but explicite de soutenir le catholicisme. Zermatten se sert donc de sa position d'écrivain pour défendre ses valeurs et sa morale chrétienne. Notons que, pour conclure son compte rendu, le journaliste de *La Libre Belgique* précise que ce livre est réservé à un public averti<sup>567</sup>. Il est assez surprenant de voir un roman de Zermatten, membre de l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse, se faire classer comme livre pour adultes. Les archives de la Fondation Maurice Zermatten renferment également des comptes rendus tirés de *L'Éventail*, journal mondain consacré au théâtre et à la littérature. Les articles de ce journal se révèlent plus courts et fournissent tout simplement un résumé aux lecteurs. Ces articles ne comprennent ainsi aucun jugement sur le contenu religieux de l'œuvre<sup>568</sup>. Cet hebdomadaire ne semble donc pas avoir comme but explicite la promotion de la culture chrétienne.

Nous avons vu que Zermatten peut compter sur Franz Hellens pour promouvoir son œuvre dans un des journaux les plus populaires de Belgique. Les deux écrivains se rencontrent pour la première fois en 1949. Hellens effectue un séjour à Sion en février de cette année suite à l'attribution du Prix Veillon qui s'est déroulée à Lausanne<sup>569</sup>. Dès son retour en Belgique, le 12 février, Hellens prend la plume pour faire part à Zermatten, qu'il considère comme un homme « intact, préservé de toute contamination de ce qu'on appelle “les milieux littéraires” »<sup>570</sup>, du

<sup>565</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 1], S. n., (le titre n'était pas indiqué dans la coupure de presse), in : *La Libre Belgique*, 04.12.1957.

<sup>566</sup> P. O. W., « Le dernier Zermatten », in : *Journal de Genève*, 23.11.1957, p. 3.

<sup>567</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 1], S. n., (le titre n'était pas indiqué dans la coupure de presse), in : *La Libre Belgique*, 04.12.1957.

<sup>568</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 1], S. n., « Maurice Zermatten : Le Lierre et le Figuier », in : *L'Éventail*, 06.12.1957 ; Coligny, FMB, Carton [sans noms 1], S. n., « Maurice Zermatten : La Fontaine d'Aréthuse », in : *L'Éventail*, 31.10.1958.

<sup>569</sup> S. n., « Un écrivain belge à Sion », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 04.02.1949, p. 2.

<sup>570</sup> Coligny, FMB, Carton [2 correspondance], *Franz Hellens à Maurice Zermatten*, 12.02.1949.

plaisir que leur rencontre lui a procuré. Une fois de plus, cette remarque est émise au sujet de Zermatten. Notons qu'à ce moment-là, le premier roman de Zermatten est déjà paru depuis une quinzaine d'années environ. Le succès rencontré par Zermatten entre temps ne l'aurait ainsi pas changé. Contrairement aux premières années de sa carrière, Zermatten ne semble plus autant regretter son isolement valaisan. Nous pensons que Zermatten finit par accepter la position d'écrivain valaisan, paysan et montagnard que les journalistes lui attribuent dès ses débuts. Dans cette première lettre, Hellens indique à Zermatten qu'il va bientôt recevoir deux de ses livres et qu'il attend la même chose de sa part<sup>571</sup>. Cette relation n'est donc pas uniquement amicale. Elle comporte un intérêt professionnel pour ces deux écrivains. Zermatten envoie effectivement quelques-unes de ses créations à Hellens afin qu'il puisse préparer l'article mentionné plus haut<sup>572</sup>. Hellens est ainsi un soutien pour Zermatten en Belgique. Zermatten apprécie beaucoup l'aide apportée par son aîné qu'il appelle également son « maître ». Tout comme Korrodi, Hellens rejette ce titre et demande à Zermatten de s'adresser à lui comme à un ami<sup>573</sup>. Zermatten se sent toutefois redevable vis-à-vis d'Hellens pour l'article paru dans *La Dernière Heure*. Il le met d'ailleurs en contact avec un éditeur suisse dont le nom n'est pas indiqué pour une réédition du roman *Bass-Bassina-Boulou*<sup>574</sup>. Hellens confie à Zermatten avoir rencontré l'éditeur qui semblait très hésitant<sup>575</sup>. Ce projet n'aboutit du reste pas. Zermatten propose également à Hellens de consacrer un compte rendu à *Naître et mourir*, roman paru en 1948. Hellens explique à Zermatten qu'il ne lui doit rien et que c'était un plaisir « purement désintéressé » d'écrire à propos de son œuvre<sup>576</sup>. Toutefois, aux vues de l'ensemble de la correspondance de Zermatten, une sorte de code de conduite semble exister entre hommes de lettres. Pour le respecter, Zermatten se doit de rendre la pareille à Hellens. Il fait donc paraître son article dans le journal *Curieux*, proche de l'Action française et des milieux murrassiens<sup>577</sup>. Par la suite, Zermatten continue à présenter les œuvres d'Hellens aux lecteurs suisses romands<sup>578</sup>. Hellens apprécie énormément ce soutien et demande explicitement à Zermatten de promouvoir son livre *Sainte Marie de Woluwe*<sup>579</sup>. Nous avons trouvé un seul article d'Hellens dans les archives de la Fondation Maurice Zermatten. Cependant, nous pensons qu'il en a consacré d'autres à son ami valaisan. Étant tous deux membres du jury pour le Prix Veillon,

---

<sup>571</sup> *Ibidem*.

<sup>572</sup> *Idem*, 02.03.1949.

<sup>573</sup> *Idem*, 20.03.1949.

<sup>574</sup> *Idem*, 26.03.1949.

<sup>575</sup> *Idem*, 01.06.1949.

<sup>576</sup> *Idem*, 21.04.1949.

<sup>577</sup> CLAVIEN Alain, *La presse romande*, Lausanne, Éditions Antipodes & SHSR, 2017, p. 117.

<sup>578</sup> Cologny, FMB, Carton [2 correspondance], *Franz Hellens à Maurice Zermatten*, 03.01.1955.

<sup>579</sup> *Idem*, 25.01.1958.

Zermatten et Hellens discutent également des candidats, de leurs œuvres et des autres membres du jury<sup>580</sup>. En effet, Hellens considère que l'un d'entre eux « manque totalement de jugement littéraire » et imagine que Zermatten est du même avis<sup>581</sup>. En partageant ce genre de confiance à Zermatten, Hellens démontre qu'il a confiance en lui et qu'il le tient en bonne estime. La correspondance entre ces deux écrivains se poursuit jusqu'à la mort d'Hellens. Au fil des années, les lettres se raccourcissent et abordent plutôt des questions personnelles.

Sa relation avec Hellens ne constitue pas le seul appui dont Zermatten dispose pour mieux se faire connaître en Belgique. Nous avons constaté que la presse catholique présente certains romans de Zermatten dans ses colonnes. Il peut également compter sur les *Scriptores catholici*. Les écrivains de confession catholique jouissent donc bien de réseaux qui dépassent les frontières de leur pays<sup>582</sup>. En 1934, Joseph Conrardy, fonctionnaire et journaliste catholique, fonde le groupe des *Scriptores catholici*. Cette société a comme but explicite de réunir les auteurs francophones et néerlandophones autour de leur identité catholique. Conrardy prétend ainsi que ce groupe ne contient rien de politique. Cependant, à travers leur volonté de rassemblement, les *Scriptores catholici* défendent la nécessité d'unité promue au sein du Parti catholique<sup>583</sup>. De plus, plusieurs des présidents de cette association sont impliqués en politique, ce qui pousse Vanderpelen-Diagre à conclure que l'objectif implicite des *Scriptores catholici* est de soutenir le Parti catholique<sup>584</sup>. Lors du premier congrès de la société, de nombreux hommes de lettres se montrent encore assez sceptiques. En effet, certains d'entre eux ne comprennent pas exactement les critères de sélection des membres du groupe. Un problème quant à la définition de l'écrivain catholique émerge. Vanderpelen-Diagre estime que cette association n'est pas centrée sur la littérature, mais sert plutôt de lieu de rencontre et de reconnaissance<sup>585</sup>. Cette société invite d'ailleurs des auteurs catholiques suisses à donner des conférences en Belgique. Ainsi, Zermatten, Reynold ou encore Albert Béguin sont appelés à s'exprimer devant leurs confrères belges. En novembre 1952, Zermatten se rend à Bruxelles pour présenter une causerie sur la littérature suisse<sup>586</sup>. Au mois de mars de la même année, Reynold effectue une tournée de conférence en Belgique également. Nous pensons que c'est en

---

<sup>580</sup> *Idem*, 20.11.1953.

<sup>581</sup> *Idem*, 03.01.1956.

<sup>582</sup> GUGELOT Frédéric, PREYAT Fabrice, VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, « Introduction », *op. cit.*, p. 14.

<sup>583</sup> VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, *op. cit.*, p. 106.

<sup>584</sup> *Idem*, p. 107.

<sup>585</sup> *Idem*, p. 108.

<sup>586</sup> S. n., « Maurice Zermatten en Belgique », in : *Nouvelliste valaisan*, 26.10.1952, p. 4.

partie grâce à son maître que Zermatten a l'occasion de s'exprimer au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles. En effet, lors de sa causerie, l'écrivain belge Pierre Nothomb, ami de Reynold, présente Zermatten à son auditoire<sup>587</sup>. Cette conférence n'a pas uniquement comme but de faire connaître la littérature suisse de manière générale. Zermatten souhaite profiter de ce voyage en Belgique pour promouvoir l'œuvre de Reynold et la sienne par la même occasion. À son retour en Suisse, Zermatten s'empresse d'écrire à son maître pour lui confirmer avoir « beaucoup parlé de [lui] (malgré le communiqué de l'agence qui passe [son] nom sous silence) »<sup>588</sup>. Il a pu constater la popularité dont Reynold jouit auprès des auteurs catholiques de Bruxelles à travers les louanges qu'ils avaient pour lui<sup>589</sup>. Nous verrons dans le point suivant l'importance de la Belgique dans l'opération de Reynold pour un Prix Nobel.

## 2. La France

Il faut également du temps pour que Zermatten soit reconnu en France. Le journaliste Max Dommel affirme en effet que le *Cœur inutile* ne retient que fort peu l'attention de la critique française<sup>590</sup>. Dommel, critique à *Temps présent*, revue d'inspiration chrétienne, considère toutefois que par sa fraîcheur et sa « franche beauté simple » ce premier roman est digne d'être présenté au lectorat français<sup>591</sup>. Il se dit content de voir qu'avec *Le Chemin difficile*, Zermatten s'est amélioré et propose un roman « plus recherché dans la forme, plus subtil dans l'analyse à la fois pénétrante et complexe »<sup>592</sup>. Tout comme Marcel Michelet, il estime que l'engagement catholique de Zermatten se perçoit davantage dans ce livre<sup>593</sup>. Ce sont ainsi des journaux ou revues catholiques qui semblent s'intéresser à Zermatten en premier. Les comptes rendus suivants ne paraissent qu'en 1957 et concernent *La Montagne sans Étoiles*. Un vide d'environ deux décennies apparaît donc dans les archives de la Fondation Maurice Zermatten. Nous ne pouvons toutefois pas affirmer qu'aucun article au sujet de l'œuvre de Zermatten n'ait paru pendant cette période. Nous pensons également que la publication de *La Montagne sans Étoiles*, *Le Lierre et le Figuier* et *La Fontaine d'Aréthuse* aux éditions Desclée de Brouwer à Paris contribue à une plus grande reconnaissance de Zermatten en France.

---

<sup>587</sup> ROULIN Stéphanie, « Gonzague de Reynold : un intellectuel catholique et des correspondants en quête d'une chrétienté idéale (1938–1945) », *op. cit.*, p. 70.

<sup>588</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 20.11.1952.

<sup>589</sup> *Ibidem*.

<sup>590</sup> Coligny, FMB, Carton D7, DOMMEL Max, « Un jeune écrivain valaisan », in : *Temps présent*, 23.09.1938.

<sup>591</sup> *Ibidem*.

<sup>592</sup> *Ibidem*.

<sup>593</sup> *Ibidem*.

Les archives nous apprennent que Zermatten noue, entre temps, des liens avec quelques écrivains français. Nous pouvons citer Henri Pourrat que Zermatten rencontre en mars 1948. En effet, Pourrat doit se rendre en Suisse et souhaite profiter de l'occasion pour faire la connaissance de Zermatten<sup>594</sup>. Ce dernier est très satisfait de l'entrevue avec cet auteur qu'il considère comme appartenant à la même famille spirituelle que lui. Ils ont en commun « un catholicisme vécu », que Zermatten associe à des écrivains catholiques comme Claudel, Jammes, Mauriac ou encore Péguy, et « l'attachement à la terre, au monde paysan »<sup>595</sup>. Zermatten se place ainsi en disciple de ces hommes de lettres qui défendent la religion catholique par leurs œuvres. Il ne veut cependant pas être qualifié d'écrivain catholique. Cette étiquette signifie pour lui qu'il devrait se plier à la censure du clergé et renoncer à exprimer ce qu'il considère comme la vérité<sup>596</sup>. Zermatten a, en outre, l'opportunité de rencontrer Georges Duhamel durant cette période. En février 1950, la Société des Amis de l'Art de Sion convie l'auteur français à donner une conférence sur le roman français contemporain à Sion<sup>597</sup>. Zermatten constate à ce propos que la capitale valaisanne ne manque pas de faire venir des invités prestigieux tout au long de l'année. Il note également que tous sont « choisis dans la bonne droite française »<sup>598</sup>. L'art et la littérature ne contribuent ainsi pas à ouvrir les horizons des Valaisans encore très conservateurs. Malgré tout, la vie intellectuelle en Valais semble se développer. Zermatten n'est donc plus aussi isolé que dans sa jeunesse. Cette causerie donne l'occasion aux deux écrivains de s'entretenir. La modestie de Duhamel, qui impressionne pourtant beaucoup Zermatten, l'étonne grandement. Duhamel propose apparemment à Zermatten de le mettre en contact avec des personnalités littéraires lors de sa prochaine venue à Paris. L'auteur valaisan avoue se sentir quelque peu blessé et affirme qu'il « ne [demandera] jamais rien à personne »<sup>599</sup>. Nous notons ici une sorte de révolte de Zermatten qui veut se montrer indépendant de la domination parisienne. Nous pouvons supposer que, malgré tout, Zermatten apprécie les signes de reconnaissance qu'il reçoit de Paris.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il conserve les coupures de presse à propos de ses romans. La plupart de ces articles proviennent de journaux catholiques. Alain Palante, journaliste pour

---

<sup>594</sup> Cologny, FMB, Journal 1, *Journal 1945–1960*, 27.03.1948, p. 61.

<sup>595</sup> *Idem*, p. 60.

<sup>596</sup> ZERMATTEN Maurice, « Maurice Zermatten entre ses lecteurs et ses personnages », in : *Nouvelliste valaisan*, 21.05.1959, p. 1.

<sup>597</sup> S. n., « M. Georges Duhamel à Sion », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 22.02.1950, p. 3.

<sup>598</sup> Cologny, FMB, Journal 1, *Journal 1945–1960*, 05.03.1950, p. 84.

<sup>599</sup> *Idem*, p. 85.

*France catholique*, compare Zermatten et *La Montagne sans Étoiles* avec l'œuvre de Ramuz<sup>600</sup>. Alors qu'en Suisse romande le rapprochement entre ces deux écrivains intervient principalement au début de la carrière de Zermatten, c'est encore le cas, en France, dans les années 1950. Cela s'explique probablement par le fait que Zermatten est moins connu en France qu'en Suisse romande. Palante précise que, contrairement à Ramuz, Zermatten est catholique. Il estime d'ailleurs que ce roman justifie la raison d'être de l'Église avec « une force rare »<sup>601</sup>. Lucien Gassard, critique à *La Croix*, tient un discours similaire. Il juge qu'il faut être catholique pour vraiment comprendre cette œuvre<sup>602</sup>. Tout comme Bourdieu, il considère ainsi que l'auteur et son public se ressemblent<sup>603</sup>. Guissard soulève le fait que Zermatten émet quelques reproches contre le clergé tout en respectant et en exaltant l'Église. Contrairement aux critiques belges qui mettaient le lecteur en garde contre ce type de défaut, Guissard n'y voit aucun mal. L'année suivante, Zermatten publie *Le Lierre et le Figuier* qui est également discuté dans la presse catholique française. Tout comme le critique de *La Libre Belgique*, le journaliste d'*Ecclesia*, revue catholique dirigée par Daniel Rops, trouve que les personnages de Zermatten vivent leur catholicisme de façon trop superficielle et souhaite plus de profondeur dans le traitement de leur foi<sup>604</sup>. Pour sa part, ce roman, qui dénonce l'adultère d'une manière poignante, convainc Louis Guissard<sup>605</sup>. *La Fontaine d'Aréthuse*, qui vaut le Grand Prix catholique de littérature à Zermatten, paraît en 1958. La revue *Ecclesia* salue le nouveau roman de l'écrivain valaisan. L'auteur du compte rendu estime que cette œuvre donne à penser et qu'elle « pose des problèmes difficiles, mais essentiels à la conscience des chrétiens »<sup>606</sup>. Dans ce roman, Zermatten dénonce une fois de plus la montée du matérialisme et son effet néfaste sur les croyances et les traditions des populations paysannes. Son roman illustre au fond la lutte entre le Bien et le Mal. Palante juge, toutefois, que Zermatten présente ce combat de façon trop schématique<sup>607</sup>.

---

<sup>600</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], PALANTE Alain, (le titre n'était pas présent dans la coupure de presse), in : *France catholique*, 01.02.1957.

<sup>601</sup> *Ibidem*.

<sup>602</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], GUISSARD Lucien, « Un romancier suisse Maurice Zermatten », in : *La Croix*, 12.01.1957.

<sup>603</sup> BOURDIEU Pierre, *op. cit.*, p. 235.

<sup>604</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], S. n., « Le lierre et le figuier », in : *Ecclesia*, n° 115, 1958, p. 86.

<sup>605</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], L. G., « Le Lierre et le Figuier de M. Zermatten », in : *La Croix*, 23.12.1957.

<sup>606</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], S. n., « La Fontaine d'Aréthuse », in : *Ecclesia*, n° 120, 1959, p. 68.

<sup>607</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 1], PALANTE Alain, (le titre n'était pas présent dans la coupure de presse), in : *France catholique*, 21.11.1958.

## C. Un Prix Nobel de littérature pour Gonzague de Reynold

### 1. La recherche de soutien en Suisse

La première mention d'une candidature pour un Prix Nobel de littérature date de novembre 1953. Il semble que l'idée vienne d'abord de Zermatten. En effet, ce dernier considère Reynold avant tout comme un poète et non comme un historien<sup>608</sup>. Il envisage ce prix comme « une œuvre de justice » pour son maître<sup>609</sup>. Zermatten juge apparemment que Reynold ne reçoit pas le crédit qu'il mérite pour son œuvre littéraire. Nous pensons également que Zermatten appuie la candidature de Reynold par loyauté envers son maître. Au départ, Reynold se montre très sceptique. En effet, ce prix étant attribué par des protestants et des socialistes il ne s' imagine pas en être le lauréat. De plus, il présume ne recevoir aucune aide de l'Université de Fribourg, institution qui serait en mesure de poser sa candidature, et encore moins de la part du Conseil fédéral<sup>610</sup>. Il craint que les Fribourgeois soient trop jaloux pour le soutenir. Il imagine aussi que le Conseil fédéral lui en veut toujours pour sa participation à la Commission de Coopération intellectuelle sans son accord, 30 ans auparavant<sup>611</sup>. Nous supposons ainsi que Reynold ne croit pas vraiment en ses chances pour le Prix Nobel de littérature et tente de trouver des excuses en cas d'échec. Il donne tout de même l'adresse de François Pache, membre de la troupe de théâtre des Compagnons de Romandie<sup>612</sup>, à Zermatten<sup>613</sup>. Une sorte de comité pour le Prix Nobel se met donc sur pied. En plus de Zermatten, désigné par Reynold pour diriger les opérations<sup>614</sup>, nous trouvons Pache, François Jost, initiateur du recueil de témoignages pour les 75 ans de Reynold, ainsi qu'Agnès Oberson, enseignante fribourgeoise.

L'ouvrage prévu par Jost, contenant des témoignages de personnalités européennes, peut contribuer, selon Reynold, à la réussite de sa candidature<sup>615</sup>. Nous avons vu à ce sujet que Zermatten demande un soutien financier à Pro Helvetia pour ce livre et qu'il l'obtient. D'autres opérations de ce type sont entreprises pour promouvoir l'œuvre de Reynold. Afin de souligner l'aspect poétique de son travail, Reynold désire publier, en 1955 déjà, un recueil de poèmes intitulés *Le Chant d'une Vie*<sup>616</sup>. Ce volume, préfacé par Zermatten, ne paraît qu'en 1957 à cause

---

<sup>608</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 10.09.1944.

<sup>609</sup> *Idem*, 28.08.1954.

<sup>610</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 05.11.1953.

<sup>611</sup> *Idem*, 14.12.1953.

<sup>612</sup> ROULIN Stéphanie, « Gonzague de Reynold : un intellectuel catholique et des correspondants en quête d'une chrétienté idéale (1938–1945) », *op. cit.*, p. 118.

<sup>613</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 14.12.1953.

<sup>614</sup> *Idem*, 17.12.1955.

<sup>615</sup> *Idem*, 30.09.1954.

<sup>616</sup> *Idem*, 20.12.1955.

de problèmes d'édition. Comptant énormément sur ces poèmes, Reynold souhaite que ce recueil soit promu en Suisse comme à l'étranger<sup>617</sup>. Zermatten pense que Reynold sera également jugé sur sa série d'études consacrées à la formation de l'Europe. Il encourage donc Reynold à se concentrer sur le dernier volume de cette collection qui constituera à son avis son « meilleur atout »<sup>618</sup>. Le Prix Schiller décerné à Reynold en 1955 ajoute à son prestige et contribue, selon ses dires, à lui apporter des alliés supplémentaires à l'étranger<sup>619</sup>. En plus de ces publications, le comité de soutien à la candidature de Reynold prévoit d'organiser des événements autour de sa personne et de son œuvre en Suisse. Zermatten et Jost ont l'intention de mettre sur pied une manifestation officielle à Fribourg ainsi qu'une conférence à l'Université de Genève, où Reynold a enseigné<sup>620</sup>. Reynold croit en l'efficacité de ce type d'action qu'il souhaite d'ampleur nationale et pas uniquement locale. Ainsi, dans une dernière tentative Reynold explique à Zermatten vouloir organiser un événement de cette nature à l'occasion de son 79<sup>e</sup> anniversaire<sup>621</sup>.

Dans le but d'obtenir le Prix Nobel de littérature, Reynold ne peut pas compter exclusivement sur des publications et des manifestations. Il doit recevoir le soutien officiel d'une institution universitaire suisse. Le fait que la Chaire de littérature de l'Université de Fribourg, dont la charge est confiée à Pierre-Henri Simon, doive poser la candidature décourage quelque peu Reynold. En effet, il pense que Simon éprouve de la jalousie à son encontre et ne voudra, ainsi, pas l'appuyer. Afin de solliciter l'aide de l'Université, Reynold demande à Zermatten de s'occuper de prendre contact avec le Service de l'Instruction publique à sa place. Dès lors, Zermatten prend contact avec le chef de Service, José Python, qui lui assure le soutien de l'Université ainsi que de l'État de Fribourg<sup>622</sup>. Zermatten s'adresse bien entendu également directement au recteur de l'Université<sup>623</sup>. Afin de garantir l'aide de l'Université, Zermatten s'appuie aussi sur deux amis de Reynold, Gaston Castella et Antoine Favre, professeurs à l'Université de Fribourg<sup>624</sup>. Malgré les craintes de Reynold, Simon rédige la lettre de candidature destinée à l'Académie royale de Suède. La candidature de Reynold est ainsi proposée en novembre 1955 pour le prix de 1956<sup>625</sup>. Nous avons vu plus haut que Reynold ne

---

<sup>617</sup> *Idem*, 21.01.1957.

<sup>618</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 15.12.1955.

<sup>619</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 13.06.1955.

<sup>620</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 18.11.1954.

<sup>621</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 03.01.1959.

<sup>622</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 03.09.1955.

<sup>623</sup> *Idem*, 01.08.1956.

<sup>624</sup> *Idem*, 29.09.1955.

<sup>625</sup> *Idem*, 18.11.1955.

pense pas pouvoir compter sur le soutien du Conseil fédéral. Effectivement, l'ensemble du Conseil fédéral n'apporte pas son appui à Reynold lors de sa première candidature. Cependant, Philippe Etter se dit prêt à fournir une lettre de recommandation pour le dossier de Reynold. Il propose également de sommer Max Petitpierre d'effectuer la même chose<sup>626</sup>. Étant donné qu'un autre Suisse pose sa candidature, comme nous le verrons plus bas, il n'en sera rien. L'année suivante, en revanche, Etter et Petitpierre réussissent à réunir la signature de tous les conseillers fédéraux sur une pétition en faveur du Prix Nobel pour Reynold<sup>627</sup>. Zermatten juge nécessaire de trouver des personnalités protestantes ou socialistes prêtes à se prononcer pour la candidature de Reynold<sup>628</sup>. En Suisse, Max Huber, juriste renommé<sup>629</sup>, incarne l'appui protestant pour la cause de Reynold. Il le soutient par une lettre de recommandation à chaque fois que sa candidature est posée.

## 2. Le projet de comité international

Reynold souhaite immédiatement trouver des appuis à l'étranger, car il tient à ce que sa candidature soit européenne<sup>630</sup>. Très rapidement, il informe Zermatten de la formation de groupes de soutien en Belgique et à Paris<sup>631</sup>. Tout comme Zermatten dirige les opérations en Suisse, il le fait également hors du pays en coordonnant les actions en Belgique principalement. C'est à l'Université de Louvain que Reynold compte le plus d'alliés. Il s'y rend d'ailleurs en septembre 1954 pour l'inauguration d'une chaire d'études bourguignonne<sup>632</sup>. Lorsque l'Université de Fribourg dépose la candidature, Zermatten et Reynold estiment que le temps est venu de s'investir davantage à l'étranger. Par conséquent, Reynold prépare un document qui contient des indications par pays sur les personnes à approcher et les actions à mener<sup>633</sup>. Il délègue bien entendu une partie du travail à Zermatten en lui demandant, par exemple, de prendre contact avec le baron François Drion du Chapois<sup>634</sup>, historien belge et cofondateur avec Reynold du Centre d'Études Burgondo-Médianes<sup>635</sup>. Celui-ci donne des causeries à propos de l'œuvre de Reynold et organise des réceptions pour Reynold dans des milieux socialistes

---

<sup>626</sup> Cologny, FMB, Carton 5, *José Python à Maurice Zermatten*, 28.09.1955.

<sup>627</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 21.01.1957.

<sup>628</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 17.12.1955.

<sup>629</sup> GROSSI Verdiana, « Huber, Max », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 29.04.2008, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F15770.php>, consulté le 04.07.2018.

<sup>630</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 14.12.1953.

<sup>631</sup> *Idem*, 03.01.1954.

<sup>632</sup> *Idem*, 23.09.1954.

<sup>633</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 21.11.1955.

<sup>634</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 13.06.1955.

<sup>635</sup> DARD Olivier et GRUNEWALD Michel (dir.), *Charles Maurras et l'étranger, l'étranger et Charles Maurras*, Peter Lang, Berne, 2009, p. 77.

également<sup>636</sup>. Reynold se rend lui-même sur place pour présenter des conférences notamment à l'École Royale Militaire<sup>637</sup>. En ce qui concerne la France, Reynold voit en Louise Fayard, des éditions du même nom, une excellente alliée étant donné ses nombreuses relations à Paris<sup>638</sup>. En effet, Fayard entretient de très bons rapports avec plusieurs membres de l'Académie française, dont Pierre Gaxotte et Georges Lecomte qui se disent prêts à soutenir Reynold<sup>639</sup>. À ce propos, Reynold espère que l'Académie française posera également sa candidature, ce qui engendrerait, selon lui, une action similaire de la part de l'Académie royale de Belgique<sup>640</sup>. Reynold peut, en outre, compter sur l'appui de René Roux et de Pierre Moreau, qui ont apparemment l'intention de former un comité en France<sup>641</sup>. Zermatten estime que le soutien de Moreau peut leur servir vu le prestige dont il bénéficie à la Sorbonne<sup>642</sup>. Comme pour la Belgique, Reynold se déplace en France pour donner des causeries à la radio, à la Sorbonne, ainsi qu'au Mouvement européen<sup>643</sup>. Zermatten a pour sa part obtenu l'adresse de Bertil Nydahl qu'il qualifie de « Doka de la Suède »<sup>644</sup>. Il fait ici référence à Carl Doka, rédacteur en chef du Service de presse pour l'étranger. En prenant contact avec ce Suédois, Zermatten espère trouver des soutiens au sein même de l'Académie royale de Suède<sup>645</sup>. Il essaie également d'infiltrer cette académie par l'intermédiaire d'un certain Wieselgren. Ce dernier promet à Zermatten de faire de son mieux pour promouvoir l'œuvre de Reynold auprès des académiciens<sup>646</sup>. C'est dans une optique similaire que Pache se tourne vers Xavier Bourbon Parme, descendant de la famille ducal de Parme, dont le réseau s'étend au sein même de la cour de Suède et de l'Académie<sup>647</sup>. En 1957, suite à deux échecs, Zermatten et Reynold se rendent compte qu'un appui dans l'Académie elle-même constituerait la meilleure tactique<sup>648</sup>. Zermatten demande, dès lors, l'aide d'Huber qu'il soupçonne de posséder des contacts utiles<sup>649</sup>. L'année suivante, Reynold suggère même d'envoyer Zermatten sur place aux côtés d'un Suisse allemand de confession

<sup>636</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 29.10.1956 ; *Idem*, 23.12.1955.

<sup>637</sup> *Idem*, 29.10.1956.

<sup>638</sup> *Idem*, 20.03.1955.

<sup>639</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 12.07.1955.

<sup>640</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 20.07.1955.

<sup>641</sup> *Idem*, 22.11.1956.

<sup>642</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 24.11.1956.

<sup>643</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 21.02.1957 ; *idem*, 01.03.1957 ; *idem*, 16.03.1957.

<sup>644</sup> *Idem*, 15.12.1955.

<sup>645</sup> *Idem*, 06.01.1956.

<sup>646</sup> *Idem*, 02.04.1957.

<sup>647</sup> *Idem*, 16.05.1956.

<sup>648</sup> *Idem*, 21.10.1957.

<sup>649</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 22.10.1957.

protestante afin d'avoir plus d'influence<sup>650</sup>. Malgré tous leurs efforts, Reynold n'obtient aucun Prix Nobel de littérature.

### 3. Les raisons d'un échec

Nous avons vu que Reynold exprime très tôt certains doutes quant à la réussite de sa candidature pour le Prix Nobel de littérature. Tout au long de cette entreprise, qui dure de 1953, moment où l'idée émerge, jusqu'en 1959, dernière allusion au Prix Nobel entre Zermatten et Reynold, les deux amis évoquent des éléments qui peuvent expliquer la non-attribution du prix à Reynold. La candidature d'un autre suisse, à savoir l'écrivain tessinois Francesco Chiesa<sup>651</sup>, constitue un des premiers obstacles relevés par Zermatten. Selon Reynold, une double candidature de la Suisse réduit les chances des deux candidats<sup>652</sup>. Le fait que Giovanni Laini<sup>653</sup>, également professeur à l'Université de Fribourg<sup>654</sup>, dépose cette candidature préoccupe non seulement Reynold, mais aussi Etter. Le gendre de Reynold, Carl Burckhardt<sup>655</sup>, historien et diplomate suisse, rapporte à Zermatten les propos inquiets d'Etter à ce sujet. En effet, afin de ne pas manquer à son devoir d'impartialité, Etter pense qu'il ne doit défendre ouvertement aucune des deux candidatures<sup>656</sup>. Reynold n'obtient ainsi pas l'appui du conseiller fédéral Etter lors de sa première candidature. L'année suivante, Chiesa ne repose pas sa candidature, ce qui assure à Reynold le soutien d'Etter et de Petitpierre, qui lui apprend tout de même qu'il doit faire face à la résistance de l'extrême gauche envers sa candidature<sup>657</sup>. Zermatten et Reynold justifient à plusieurs reprises leur échec par des raisons politiques ou religieuses. En effet, les deux amis perçoivent parfois le catholicisme de Reynold comme une entrave à leur réussite. Reynold rappelle d'ailleurs l'identité protestante de la majorité des membres de l'Académie royale de Suède à Zermatten dans sa première lettre à propos de ce prix. Pour sa part, Xavier Bourbon Parme informe Reynold d'une « résistance de “milieux hostiles à la foi” » en Suède<sup>658</sup>. Au sein même des catholiques, Reynold ne semble pas faire l'unanimité. Le baron Drion du Chinois

---

<sup>650</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 16.11.1958.

<sup>651</sup> FONTANA Pio, « Chiesa, Francesco », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 13.04.2012, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F10148.php>, consulté le 05.07.2018.

<sup>652</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 08.02.1956.

<sup>653</sup> MARTINI Alessandro, « Laini, Giovanni », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 01.02.2007, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F24000.php>, consulté le 05.07.2018.

<sup>654</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 27.01.1956.

<sup>655</sup> RUFFIEUX Roland, « Burckhardt, Carl Jakob », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 03.11.2004, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11624.php>, consulté le 05.07.2018.

<sup>656</sup> Cologny, FMB, Carton 5, *Carl Burckhardt à Maurice Zermatten*, 03.02.1956.

<sup>657</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 28.12.1956.

<sup>658</sup> *Idem*, 14.07.1956.

lui apprend que la gauche catholique de l'Université de Louvain ne le soutient pas<sup>659</sup>. Lors de l'attribution du Prix Nobel à l'écrivain espagnol Juan Ramon Jimenez en 1956, Zermatten se demande si leur échec provient du fait que Reynold est de droite tandis que Jimenez est « un rouge »<sup>660</sup>. L'année suivante, bien que Camus soit couronné, Zermatten explique à Reynold qu'il faut persévérer même si les prix « vont assez régulièrement à gauche »<sup>661</sup>. Malgré que Reynold n'obtienne pas le Prix Nobel, cette entreprise se révèle bénéfique à Zermatten. En effet, il a pu démontrer son attachement envers son maître tout en développant son réseau en Suisse comme à l'étranger. Nous verrons que certaines relations initiées ou renforcées autour de la candidature de Reynold auront une influence concrète sur la carrière de Zermatten.

#### D. La consécration à double niveau

##### 1. La légitimation universitaire

La fin des années 1950 apporte plusieurs signes de reconnaissance à l'œuvre de Zermatten. En 1958, il obtient une consécration universitaire sous la forme d'un Doctorat *honoris causa* de la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg. Zermatten dispose donc d'un capital symbolique de type institutionnel<sup>662</sup>. La première réaction de Zermatten à cette distinction dans son journal est assez mitigée. En effet, à cette même période, Zermatten vit une panne d'inspiration. Avec ironie, il se demande si, à travers cette consécration, le destin tente de le consoler. Il ressent plutôt l'inverse et reprend les paroles de Flaubert selon qui « les honneurs déshonorent »<sup>663</sup>. Quelques jours plus tard, il écrit à Reynold dont il devine le rôle dans cette attribution<sup>664</sup>. Celui-ci lui explique avoir eu l'idée d'un Doctorat *honoris causa* en s'entretenant avec Antoine Favre<sup>665</sup>, professeur de droit à l'Université de Fribourg. Suite à cette discussion, ils ont convaincu les membres de la Faculté des lettres de reconnaître l'œuvre de Zermatten<sup>666</sup>. Lors de son discours à l'Aula de Miséricorde, Zermatten profite également de remercier Reynold, « [son] maître vénéré »<sup>667</sup>, qui lui a appris à mettre ses idées au service de la nation<sup>668</sup>. Notons que *La Liberté* ne se préoccupe pas vraiment de l'attribution de ce doctorat à un auteur pourtant

---

<sup>659</sup> *Idem*, 21.01.1957.

<sup>660</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 27.10.1956.

<sup>661</sup> *Idem*, 17.10.1957.

<sup>662</sup> SAPIRO Gisèle, « Modèles d'intervention politique des intellectuels. Le cas français », in : *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 1, 2009, p. 11.

<sup>663</sup> Cologny, FMB, Journal 1, *Journal 1945–1960*, 09.07.1958, p. 172.

<sup>664</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 12.07.1958.

<sup>665</sup> FOURNIER Yves, « Favre, Antoine », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 27.01.2011, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F4988.php>, consulté le 05.07.2018.

<sup>666</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 25.07.1958.

<sup>667</sup> Cologny, FMB, Carton 14, *Parcours d'une vie*, p. 9.

<sup>668</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 18.11.1958.

formé dans son canton. Le journal fribourgeois ne consacre qu'un petit encadré à cet événement<sup>669</sup>. Ce manque d'intérêt provient, selon nous, du fait que Zermatten est désormais considéré comme un écrivain purement valaisan. Rappelons que, lors de la publication de son premier roman, son ami Eugène Dévaud tentait d'imputer une part du talent de Zermatten à son éducation fribourgeoise. Les journaux valaisans accordent un peu plus de place à cet événement dans leurs pages. Le *Nouvelliste valaisan* se montre très élogieux à l'encontre de Zermatten présenté comme le « plus célèbre des romanciers suisses contemporains et [le] plus grand romancier catholique de langue française né en ce XX<sup>e</sup> siècle »<sup>670</sup>. Pour sa part, la *Feuille d'Avis du Valais* rappelle que Zermatten est responsable du développement de la littérature valaisanne et rapporte le fait qu'il dédie cet honneur à son canton d'origine<sup>671</sup>.

## 2. La reconnaissance littéraire

L'année suivante, l'œuvre de Zermatten est saluée par deux prix littéraires. En mars 1959, Zermatten reçoit le Grand Prix catholique de littérature. Il apprend dans la presse que François Mauriac et Daniel Rops font partie du jury de ce prix<sup>672</sup>. Cette distinction, venant d'écrivains qu'il admire depuis son adolescence, le touche grandement<sup>673</sup>. En effet, Zermatten suit la carrière de Mauriac depuis ses années d'étudiants. Il donne d'ailleurs une conférence à propos de Mauriac au sein du Cercle Artistique de la Jeunesse<sup>674</sup>. Concernant Rops, nous avons vu qu'il a déjà eu des contacts avec lui, notamment au moment de la parution de son premier roman. Pour sa part, la presse relève le prestige des membres du jury. La *Feuille d'Avis du Valais* précise que, lors de la remise de son prix à Paris, Zermatten est entouré de « l'élite de la pensée française »<sup>675</sup>. Le *Nouvelliste valaisan* mentionne également le renom des jurés. Il souligne par ailleurs l'appartenance de certains membres du jury à l'Académie française<sup>676</sup>. Cette information fournit une plus grande légitimité au caractère littéraire de ce prix. Notons que le *Nouvelliste valaisan* profite de cette occasion pour affirmer que la rédaction avait raison de qualifier Zermatten de « plus célèbre des romanciers suisses contemporains » dans l'article

---

<sup>669</sup> S. n., « M. Zermatten honore le Valais », in : *La Liberté*, 20.11.1958, p. 4.

<sup>670</sup> S. n., « Maurice Zermatten Docteur honoris causa », in : *Nouvelliste valaisan*, 17.11.1958, p. 8.

<sup>671</sup> S. n., « Lors du traditionnel "Dies Academicus" de l'Université de Fribourg M. Maurice Zermatten est nommé Dr. Phil. Honoris causa », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 17.11.1958, p. 8.

<sup>672</sup> Coligny, FMB, Journal 1, *Journal 1945–1960*, fin mars 1959, p. 187.

<sup>673</sup> *Idem*, p. 188

<sup>674</sup> TERRAZ Hélène, « Rapport annuel de la Section littéraire », in : *Noir et blanc : Revue du Cercle Artistique de la Jeunesse*, n° 1, janvier-février-mars 1934.

<sup>675</sup> S. n., « L'écrivain Maurice Zermatten reçoit un Grand Prix littéraire à Paris », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 20.03.1959, p. 10.

<sup>676</sup> S. n., « Maurice Zermatten reçoit le "Goncourt" catholique », in : *Nouvelliste valaisan*, 20.03.1959, p. 14.

consacré au Doctorat *honoris causa* de Zermatten<sup>677</sup>. Les autres journaux romands estiment que ce prix, attribué à un écrivain valaisan, n'honore pas uniquement son canton, mais la Suisse romande tout entière. Cette fois-ci, *La Liberté* rappelle à ses lecteurs tous les liens qui rattachent Zermatten à Fribourg, que ce soit par son éducation, comme par son mariage<sup>678</sup>. Pour sa part, le journaliste de la *Gazette de Lausanne*, pourtant valaisan, tente de montrer le lien entre le canton de Vaud et Zermatten par sa relation avec Ramuz<sup>679</sup>. Le *Journal de Genève* et une grande partie de la presse suisse allemande se contentent de reprendre la dépêche de l'Agence télégraphique suisse.

Dans son journal intime, Zermatten raconte avoir appris la nouvelle de l'attribution du Prix Gottfried Keller de la bouche d'un Haut-Valaisan alors qu'il se promenait dans les rues de Sion<sup>680</sup>. Comme le rappelle Émile Biollay, ce prix représente une des plus hautes distinctions littéraires des pays de langues allemandes. Il est très rarement décerné à un Suisse romand<sup>681</sup>. La relation de Zermatten avec Martin Bodmer, dont la correspondance débute en 1953<sup>682</sup>, ainsi qu'avec d'autres membres de la Fondation peut, entre autres, expliquer ce signe de reconnaissance littéraire. Reynold affirme d'ailleurs à Zermatten qu'il doit ce prix à Carl Burckhardt<sup>683</sup>. Biollay indique à ses lecteurs que le dernier auteur romand à avoir reçu ce prix était Ramuz. Il est d'avis qu'en tant que disciple de cet écrivain vaudois, la remise du Prix Gottfried Keller à Zermatten n'est pas un hasard<sup>684</sup>. Toutefois, l'attribution d'un prix créé en l'honneur d'un auteur alémanique et protestant à un romancier catholique romand ne semble pas plaire à tout le monde. En effet, dans son journal intime, Zermatten se plaint d'un article de journal suisse allemand « peu bienveillant » à son encontre<sup>685</sup>. Nous ne disposons malheureusement pas de cet article. Pour sa part, la *NZZ* félicite Zermatten de l'obtention de ce prix prestigieux. Charly Guyot, professeur à l'Université de Neuchâtel, journaliste littéraire et membre du jury pour le Prix Veillon<sup>686</sup>, profite de cette occasion pour passer en revue les

---

<sup>677</sup> *Ibidem*.

<sup>678</sup> F., « Le Grand Prix catholique de littérature à Maurice Zermatten », in : *La Liberté*, 20.03.1959, p. 4.

<sup>679</sup> BIOLLAY Émile, « Maurice Zermatten reçoit le Grand Prix catholique de littérature », in : *Gazette de Lausanne*, 20.03.1959, p. 5.

<sup>680</sup> Coligny, FMB, Journal 1, *Journal 1945–1960*, 13.11.1959, p. 194.

<sup>681</sup> BIOLLAY Émile, « Maurice Zermatten : Lauréat du Prix Gottfried Keller », in : *Gazette de Lausanne*, p. 10.

<sup>682</sup> STREIT Pierre, *Trois personnalités romandes au service de leurs pays*. Il s'agit d'une conférence donnée à la Fondation Martin Bodmer le 09.02.2017, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=nA3Q7D1ofDA>, consulté le 06.07.2018.

<sup>683</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 18.11.1959.

<sup>684</sup> *Ibidem*.

<sup>685</sup> Coligny, FMB, Journal 1, *Journal 1945–1960*, 03.12.1959, p. 194.

<sup>686</sup> GENDRE André, « Guyot, Charly », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 26.07.2006, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F7938.php>, consulté le 06.07.2018.

publications de Zermatten. Tout en mentionnant l'attribution récente du Grand Prix catholique de littérature à Zermatten, Guyot, de confession protestante<sup>687</sup>, soulève ce que l'œuvre de Zermatten a de religieux. Il estime qu'à travers ses romans, Zermatten n'essaie pas d'imposer une certaine morale, mais qu'il présente tout simplement des personnages vivant dans une société chrétienne<sup>688</sup>. Quant aux journaux valaisans, ils rappellent à cette occasion que l'œuvre de Zermatten « est reconnue de plus en plus par les divers milieux littéraires »<sup>689</sup>, faisant ainsi référence au Doctorat *honoris causa* et au Grand Prix catholique de littérature<sup>690</sup>.

---

<sup>687</sup> *Ibidem*.

<sup>688</sup> GUYOT Charly, « Maurice Zermatten », in : *Neue Zürcher Zeitung*, 14.11.1959, p. 5.

<sup>689</sup> S. n., « Le prix Gottfried Keller est attribué à Maurice Zermatten », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 14.11.1959, p. 10.

<sup>690</sup> E. B., « Le Prix Gottfried Keller à Maurice Zermatten », in : *Nouvelliste valaisan*, 14.11.1959, p. 5.

## VII. Maurice Zermatten, intellectuel engagé

Dans la deuxième phase de sa carrière, nous avons vu que Zermatten gagne en influence au sein du champ littéraire romand. En effet, il participe à des organisations culturelles, telle que Pro Helvetia, et plus spécifiquement littéraires, comme la Fondation C. F. Ramuz ou encore le Prix Veillon. À travers ces institutions, Zermatten peut soutenir ses collègues écrivains, tout en profitant des réseaux qu'il s'y construit. Ceux-ci permettent à Zermatten d'entrer en contact avec des auteurs étrangers, dont Franz Hellens. Il dispose ainsi d'appui en dehors de la Suisse pour diffuser son œuvre. Les milieux catholiques de France et de Belgique facilitent l'élargissement du public de Zermatten. En 1959, Zermatten reçoit d'ailleurs le Grand Prix catholique de littérature. À la fin de cette décennie, il est consacré tant au niveau universitaire que littéraire. Conscient de cette reconnaissance, nous émettons l'hypothèse qu'à partir des années 1960, Zermatten se sent plus légitime pour intervenir publiquement sur des sujets qui lui tiennent à cœur. Notons toutefois que certaines de ces thématiques sont présentes tout au long de la carrière de Zermatten. Dans ce chapitre, nous allons analyser le traitement de deux de ces objets, à savoir le métier d'écrivain et la religion.

### A. Le métier d'écrivain

#### 1. Les conditions de l'écrivain en Suisse romande

Dès les années 1940, Zermatten s'exprime sur le métier d'écrivain dans la sphère privée. Il se confie parfois sur les problèmes qu'il rencontre en tant que romancier à Reynold. Son journal intime contient, en outre, des informations précieuses sur la réalité du métier d'écrivain en Suisse romande. Zermatten produit également un article sur ce thème pour la revue mensuelle de politique et de culture *Schweizer Monatshefte* en 1968. Lorsqu'il rédige cet article, Zermatten est président de la SES depuis une année environ. En tant que représentant des écrivains de cette société, Zermatten veut défendre leurs intérêts en dénonçant notamment les difficultés matérielles auxquelles ils sont confrontés. Dans cet article, Zermatten commence par dresser un tableau de la vie intellectuelle et culturelle en Suisse de manière générale. Il pense que, vue de l'extérieur, l'activité culturelle de la Confédération donne l'impression d'être très riche. Cela s'explique, selon lui, par le fédéralisme qui implique que chaque canton défend sa propre identité culturelle<sup>691</sup>. Malgré les apparences, Zermatten estime que la condition des gens de lettres en Romandie est à plaindre. À cette date, la SES compte 150 membres suisses

---

<sup>691</sup> Cologny, FMB, Carton 19, ZERMATTEN Maurice, « Sur la condition de l'écrivain romand », in : *Schweizer Monatshefte*, cahier 12, mars 1968, pp. 104–105.

romands qui, selon Zermatten, écrivent beaucoup, mais sont très peu lus<sup>692</sup>. Zermatten considère que le régionalisme en est la cause. En effet, il juge qu'il est difficile pour un auteur de percer hors des frontières cantonales. Pour illustrer son propos, Zermatten rappelle que, jusqu'à ce que la France loue le talent de Ramuz, il n'était que peu lu dans les autres cantons du fait de son style parlé<sup>693</sup>. Afin d'assurer une meilleure réception à ses ouvrages dans les autres cantons romands, Zermatten n'utilise pas un langage typiquement valaisan, mais un français classique. Selon lui, les Romands ne lisent que les romans qui viennent de Paris en imaginant qu'ils se révéleront forcément de bonnes qualités<sup>694</sup>. Il pense que, tout comme les Provinciaux, les Romands souffrent d'un complexe d'infériorité face à Paris<sup>695</sup>. L'écrivain valaisan dénonce également un certain snobisme de la part de la capitale. Dans son journal, Zermatten dévoile ne pas se sentir à l'aise lors de réception littéraire à Paris. Il estime qu'il y a toujours trop de monde et que les invités n'y parlent que d'argent<sup>696</sup>. Il regrette d'ailleurs que de nombreux jeunes écrivains éprouvent l'obligation de monter à Paris pour percer dans le milieu littéraire. La plupart du temps, ces hommes de lettres novices sont rejetés par la capitale où les goûts changent très rapidement<sup>697</sup>. De retour en Suisse romande, la situation n'est pas forcément meilleure étant donné que le métier d'écrivain n'y est pas du tout loué. Zermatten affirme que les Romands glorifient plus volontiers la réussite matérielle que la recherche artistique<sup>698</sup>.

Dans ces conditions, les auteurs de Romandie ne peuvent pas prétendre vivre de leur plume. À ce propos, Zermatten se demande dans son journal pourquoi il continue d'exercer ce métier alors que « [sa] plume d'écrivain ne [lui] vaut aucun argent »<sup>699</sup>. Les gens de lettres doivent avoir recours à ce que Zermatten appelle le « second métier » pour s'assurer un revenu<sup>700</sup>. Il est intéressant de noter que Zermatten considère ce gagne-pain comme une activité secondaire. En effet, nous verrons plus bas que Zermatten, comme beaucoup d'autres artistes, perçoit l'écriture comme une vocation. Afin de pouvoir subvenir aux besoins de sa famille nombreuse, Zermatten exerce le métier d'enseignant au Collège de Sion. La correction de copies à la fin de chaque

---

<sup>692</sup> *Idem*, p. 105.

<sup>693</sup> *Ibidem*.

<sup>694</sup> *Idem*, p. 106.

<sup>695</sup> Coligny, FMB, Carton D7, ZERMATTEN Maurice, « Le snobisme de Paris », s. d.

<sup>696</sup> Coligny, FMB, Journal 1, *Journal 1945–1960*, 04.06.1948, p. 64.

<sup>697</sup> *Ibidem*.

<sup>698</sup> Coligny, FMB, Carton 19, ZERMATTEN Maurice, « Sur la condition de l'écrivain romand », *op. cit.*, p. 105.

<sup>699</sup> Coligny, FMB, Journal 1, *Journal 1945–1960*, 01.05.1948, p. 63.

<sup>700</sup> Coligny, FMB, Carton 19, ZERMATTEN Maurice, « Sur la condition de l'écrivain romand », *op. cit.*, p. 106.

semestre demande beaucoup de temps à Zermatten qui s'en plaint auprès de Reynold<sup>701</sup>. En plus de son poste au collège, Zermatten se consacre à son activité journalistique ainsi qu'à la préparation de conférences<sup>702</sup>. Il explique également à Reynold perdre un temps précieux lors de ses mobilisations, en particulier pendant la Seconde Guerre mondiale. Il dit être mobilisé « deux mois sur trois ou presque »<sup>703</sup> en 1942 et aurait été enrôlé durant 7 mois en 1943<sup>704</sup>. Il est ainsi assez impressionnant de voir que Zermatten publie chaque année une œuvre, que ce soit un roman, un essai, une pièce de théâtre ou un recueil de contes. Tout comme Zermatten, la plupart des auteurs suisses exercent le « second métier » de professeurs ou de journalistes. Ces engagements supplémentaires coupent souvent cours à l'inspiration des écrivains<sup>705</sup>. Même si Zermatten s'en plaint, ces activités lui donnent l'impression de travailler alors qu'il manque d'inspiration. Il admet toutefois que ces engagements ne représentent pour lui que des « placébos qui laissent le fond de l'âme insatisfait »<sup>706</sup>. Il n'arrive néanmoins pas à refuser ces tâches ce qui lui procurent un sentiment de mépris envers lui-même. En effet, selon Zermatten, en s'adonnant à des articles et à des conférences, il « exploite basement [sa] facilité » à écrire<sup>707</sup>. Nous percevons ainsi clairement que Zermatten conçoit l'écriture comme bien plus qu'un gagne-pain.

## 2. La mission de l'écrivain

Nous avons mentionné plus haut que Zermatten considère son métier comme une vocation. Il explique se sentir attiré par l'écriture dès son enfance et ne voit pas comment il aurait pu vivre sans ce métier<sup>708</sup>. Il pense que les jeunes qui se lancent dans l'écriture en espérant obtenir l'argent et la gloire prennent une très mauvaise décision. En effet, cette profession n'apporte pas beaucoup d'argent et la critique littéraire n'épargne personne<sup>709</sup>. Selon Zermatten, ces individus feraient mieux de travailler dans le milieu journalistique ou publicitaire. Ainsi, Zermatten estime que ceux qui persistent dans la voie de l'écrivain le font par vocation. Sans celle-ci, les hommes de lettres ne pourraient trouver ni l'énergie ni le temps d'écrire en plus de leur « second métier »<sup>710</sup>. Pour sa part, Zermatten relie cette vocation à sa foi. En effet, il

<sup>701</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 16.12.1945.

<sup>702</sup> Cologny, FMB, Journal 1, *Journal 1945–1960*, 01.05.1948, p. 63.

<sup>703</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 23.12.1942.

<sup>704</sup> *Idem*, 03.01.1944.

<sup>705</sup> Cologny, FMB, Carton 19, ZERMATTEN Maurice, « Sur la condition de l'écrivain romand », *op. cit.*, p. 107.

<sup>706</sup> Cologny, FMB, Journal 1, *Journal 1945–1960*, 04.03.1946, p. 40.

<sup>707</sup> *Idem*, 14.02.1952, p. 109.

<sup>708</sup> S. n., *Exigeante vocation*, Radio Télévision Suisse, 14.01.1988.

<sup>709</sup> Cologny, FMB, Carton D1, ZERMATTEN Maurice, « Pourquoi écrivons-nous ? », in : *La Croix*, 26.04.1959.

<sup>710</sup> *Ibidem*.

considère que les auteurs qui se plaignent de ne pas avoir le temps de travailler manquent de fidélité ou de foi<sup>711</sup>. Il est intéressant de constater que Zermatten voit aussi la fidélité comme un facteur primordial de la réussite dans le milieu littéraire. Il entend par là qu'un écrivain doit être impliqué à cent pour cent dans ses livres et qu'il doit y travailler quotidiennement. Dans une interview, Zermatten affirme d'ailleurs qu'il se lève tous les matins à 4 heures « comme les paysans », afin d'avoir une page d'écrite avant de débiter sa journée de cours<sup>712</sup>. Il s'identifie ainsi avec fierté au monde paysan dont il est issu. La défense nationale spirituelle transmet également cette image du paysan travailleur. Ce mouvement politique et culturel fait de la paysannerie une référence de l'identité nationale suisse. Le métier d'auteur constitue donc une vocation pour laquelle il faut œuvrer durement. De plus, Zermatten perçoit l'écriture comme une nécessité existentielle<sup>713</sup>. Il compose également pour se donner l'impression d'être plus proche de l'homme<sup>714</sup>. À travers ses romans, Zermatten cherche ainsi à mieux comprendre les autres et à tisser des liens avec la société<sup>715</sup>. Il souhaite partager sa vision du monde et ses émotions aux restes des membres de la communauté. L'écriture lui permet de « communier avec tous ceux qui se posent les questions [qu'il se] pose »<sup>716</sup>. Une fois de plus, la religion, ou du moins la spiritualité, entre en jeu dans la conception de Zermatten du métier d'écrivain. Grâce à ses livres, Zermatten souhaite donner une voix à ceux qui n'en ont pas.

Pour Zermatten, l'artiste doit donc viser un but plus élevé que la poursuite de l'argent et de la gloire<sup>717</sup>. Déjà durant sa jeunesse, nous avons vu que Zermatten s'oppose à tout art qui ne cherche pas à atteindre la beauté et la morale. Pour cette raison, Zermatten et les autres membres du Cercle Artistique de la Jeunesse condamnent l'art pour l'art. En 1959 encore, Zermatten rejette cette forme d'art qu'il qualifie de « niaiserie périmée », « vaine et stérile »<sup>718</sup>. Le débat entre art et morale pose également la question de la liberté de l'écrivain. Cette question est notamment discutée lors d'une Assemblée générale de la SES. Zermatten revient sur cette problématique dans un texte intitulé *L'écrivain et la liberté* que nous supposons être un discours ou un article. Durant cette assemblée, les auteurs suisses abordent l'attitude des écrivains face

---

<sup>711</sup> *Ibidem*.

<sup>712</sup> WEBER Jean-Paul, « Avec Maurice Zermatten », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 09.09.1960, p. 10. Cet article est repris du *Figaro littéraire*, journal parisien.

<sup>713</sup> S. n., *Exigeante vocation*, Radio Télévision Suisse, 14.01.1988.

<sup>714</sup> Coligny, FMB, Carton D1, ZERMATTEN Maurice, « Pourquoi écrivons-nous ? », in : *La Croix*, 26.04.1959.

<sup>715</sup> GYGAX Georges, « Poète, écrivain, auteur dramatique, critique et journaliste, Maurice Zermatten se confie », in : *L'Illustré*, n° 12, 24.03.1966, p. 41.

<sup>716</sup> Coligny, FMB, Carton D1, ZERMATTEN Maurice, « Pourquoi écrivons-nous ? », in : *La Croix*, 26.04.1959.

<sup>717</sup> *Ibidem*.

<sup>718</sup> *Ibidem*.

à la vérité et à la liberté. Zermatten considère qu'en Suisse les artistes, comme les autres citoyens, disposent d'une grande liberté au niveau de leur orientation politique et religieuse<sup>719</sup>. Il mentionne tout de même le contrôle exercé pour la protection des jeunes lecteurs notamment sur certains magazines de type pornographique. Zermatten faisant lui-même partie de l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse, il considère ce type de censure comme nécessaire. Par ailleurs, il dénonce l'exploitation que certains auteurs font de la liberté d'expression pour justifier des propos scandaleux. Il considère que ces personnes ne cherchent que le succès<sup>720</sup>. Malgré ces abus, Zermatten affirme que la liberté ne doit jamais être remise en cause. Il est tout simplement nécessaire que chaque individu s'en montre digne<sup>721</sup>. Il ne pense donc pas que la SES, en tant que société, puisse s'engager politiquement pour défendre certaines causes. Zermatten justifie cela par la diversité confessionnelle et politique des membres qui ne pourraient pas se mettre d'accord<sup>722</sup>. Selon Sapiro, ce rejet d'un engagement politique est observable chez les individus qui se trouvent dans une place dominante, celle de président chez Zermatten<sup>723</sup>.

La question de la liberté d'expression de l'artiste émerge à nouveau lors de la polémique autour de l'adaptation française de *Défense civile* effectuée par Zermatten. Franck Jotterand, écrivain et journaliste à la *Gazette de Lausanne*<sup>724</sup>, procède à une comparaison des trois versions du livre et découvre des différences assez surprenantes dans la traduction française. Il met en évidence certains passages où l'adaptation française traite plus sévèrement les écrivains, journalistes et intellectuels, principalement de l'avant-garde. Ceci paraît assez paradoxal étant donné que Zermatten est lui-même écrivain, journaliste et intellectuel. Suite à la distribution du livre à l'ensemble de la population helvétique, certains auteurs suisses allemands remettent en question la position de Zermatten à la tête de la SES. Pour leur part, les Romands ne s'attaquent pas à Zermatten personnellement, mais condamnent plus spécifiquement le livre<sup>725</sup>. Ces écrivains, dont Jotterand fait partie, dénoncent la collaboration de leur président à « une prose officielle »

---

<sup>719</sup> Cologny, FMB, Carton D1, ZERMATTEN Maurice, « L'écrivain et la liberté », s. d. (Nous supposons que ce texte a été écrit dans les années 1960, sûrement lorsque Zermatten présidait la SES).

<sup>720</sup> *Ibidem*.

<sup>721</sup> *Ibidem*.

<sup>722</sup> Cologny, FMB, Carton 10, ZERMATTEN Maurice, « Maurice Zermatten s'explique après la démission de 22 membres de la Société des écrivains suisses », in : *Le Courrier de Genève*, 22.05.1970.

<sup>723</sup> SAPIRO Gisèle, « Les formes de l'engagement dans le champ littéraire », in : KAEMPFER Jean *et al.*, *Formes de l'engagement littéraire (XV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, p. 121.

<sup>724</sup> AGUET Joël, « Jotterand, Franck », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 17.02.2009, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9501.php>, consulté le 12.07.2018.

<sup>725</sup> S. n., « "Petit livre rouge" condamné par 78 écrivains romands », in : *Gazette de Lausanne*, 27.11.1969, p. 9.

parfois oppressive<sup>726</sup>. Zermatten tente de se défendre en expliquant qu'il n'a pas lui-même traduit l'ouvrage, mais seulement adapté une version déjà traduite. Ce débat est repris dans la presse et nous permet d'observer par quels milieux Zermatten est soutenu ou dénoncé. Ainsi, la plupart des journaux vaudois et genevois condamnent *Défense civile*. Nous trouvons également des périodiques plus neutres sur la question, comme *Construire* et la *Tribune de Genève*, qui voient dans la pétition des écrivains alémaniques une attaque personnelle contre Zermatten plutôt qu'une critique de *Défense civile*<sup>727</sup>. La presse valaisanne, dans son ensemble, soutient Zermatten contre les auteurs suisses allemands qui réprimandent une version qui « ne les concerne pas directement »<sup>728</sup>. Suite à la comparaison effectuée par Jotterand et perçue par plusieurs journaux comme un assaut contre Zermatten, François Landgraf, rédacteur en chef de la *Gazette de Lausanne*, se doit de clarifier les choses. Il affirme donc que la responsabilité de cette publication revient entièrement au Département fédéral de justice et police et que l'article de Jotterand n'avait pas pour but de devenir une « querelle de personnes »<sup>729</sup>. Landgraf s'excuse ainsi, entre guillemets, auprès de Zermatten qui collabore parfois à ce quotidien lausannois. La participation de Zermatten à l'adaptation de ce livre en français a pour conséquence la démission d'une vingtaine d'auteurs de la SES. Ces écrivains justifient également leur départ par la participation antérieure de Zermatten à la censure théâtrale du canton du Valais. En effet, ils estiment que Zermatten va à l'encontre de la liberté d'expression en s'affiliant à cette commission<sup>730</sup>. Il est convié à faire partie de cette commission en 1946 aux côtés notamment du recteur du Collège de Sion<sup>731</sup>. Il se défend à ce sujet, dans *Le Courrier de Genève*, quotidien catholique, en expliquant qu'il s'agissait non d'une censure politique, mais d'un « souci de protection morale de la jeunesse »<sup>732</sup>. Zermatten et plusieurs journaux mettent en avant l'accent politique de ces démissions. *Le Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais* qualifie de « “penseurs” d'une gauche malfaisante »<sup>733</sup> les démissionnaires qui se seraient retirés de la SES après avoir échoué à « imposer leurs vues extrémistes à leurs confrères »<sup>734</sup>. Une fois de plus, cette feuille

<sup>726</sup> Cologny, FMB, Carton 10, J.-M. V., « Adaptateur du “petit livre de M. von Moos” Maurice Zermatten répond à ses accusateurs », in : *Feuille d'Avis de Lausanne*, 10.11.1969.

<sup>727</sup> Cologny, FMB, Carton 10, s. n., « Maurice Zermatten contesté », in : *Construire*, 14.11.1969.

<sup>728</sup> A. L., « À propos de M. Maurice Zermatten et du livre de la Défense civile. L'absurde comportement d'une poignée d'écrivains alémaniques », in : *Le Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*, 14.11.1969, p. 1.

<sup>729</sup> F. If., « Petit livre rouge : Tirer les leçons », in : *Gazette de Lausanne*, 15.11.1969, p. 1.

<sup>730</sup> Cologny, FMB, Carton 10, s. n., « Société suisse des écrivains : 22 démissions », in : *La Suisse*, 21.05.1970.

<sup>731</sup> S. n., « L'activité des commissions de censure en 1945 », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 17.05.1946, p. 5.

<sup>732</sup> Cologny, FMB, Carton 10, ZERMATTEN Maurice, « Maurice Zermatten s'explique après la démission de 22 membres de la Société des écrivains suisses », in : *Le Courrier de Genève*, 22.05.1970.

<sup>733</sup> A. L., « Les 22 écrivains suisses contre M. M. Zermatten : Querelle de... Chinois », in : *Le Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*, 22.05.1970, p. 29.

<sup>734</sup> S. n., « 22 écrivains quittent la S.E.S. », in : *Le Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*, 25.05.1970, p. 1.

prend la défense de Zermatten. Pour sa part, le journaliste Théo Bouchat de *La Tribune de Lausanne* comprend ces démissions comme un acte politique plus que littéraire. Selon lui, les écrivains qui quittent la SES auraient la volonté de « s’engager activement dans la vie publique en adoptant d’entrée une optique critique, sans concessions pour l’ordre établi »<sup>735</sup>. Par opposition, les membres de la SES seraient intégrés « dans “l’establishment” »<sup>736</sup>. Zermatten pourrait ainsi être qualifié d’intellectuel organique à ce stade de sa carrière et aux vues de son implication dans l’adaptation de *Défense civile*.

## **B. La religion**

### 1. Son influence sur l’écrivain

Zermatten naît dans un petit village valaisan, au sein d’une famille catholique pratiquante. Sa foi lui vient de son enfance et perdure tout au long de son existence. Le catholicisme forme un élément central dans la vie des vallées et dans celle de Zermatten également<sup>737</sup>. La religion ayant une place importante pour l’écrivain valaisan, il est normal, à son avis, que sa foi se retrouve dans ses romans. Il pense que Dieu sera inévitablement présent dans toutes œuvres d’un auteur de confession catholique<sup>738</sup>. Certaines thématiques, comme celle du prêtre, n’attirent toutefois pas uniquement les écrivains de confession catholique, mais aussi les auteurs indifférents ou hostiles à la religion. Zermatten estime que l’attrance des auteurs pour le personnage du prêtre est dû à la perception des ecclésiastiques comme des individus d’exception. Qu’il soit un saint ou qu’il se comporte de manière scandaleuse, Zermatten juge qu’il s’agit d’un bon sujet de roman<sup>739</sup>. Plusieurs de ses histoires évoquent des curés qui se rapprochent de l’image du saint. Ces personnages vivent dans le but de servir la communauté et défendent leur religion contre la modernité<sup>740</sup>. Dans *Une Soutane aux Orties*, paru en 1971, Zermatten aborde, par exemple, la question sensible du célibat des prêtres. Nous reviendrons sur ce sujet dans le point suivant. En tant qu’auteur de confession catholique, Zermatten doit faire face à des reproches et à une certaine méfiance vis-à-vis de son œuvre. En effet, les artistes catholiques sont souvent accusés de pudeur, voire même d’insuffisance parce qu’ils évitent certains sujets. Zermatten explique d’ailleurs avoir reçu des remarques d’un ami critique

---

<sup>735</sup> Coligny, FMB, Carton 10, Th. B., « Scission chez les écrivains suisses : le “petit livre rouge” fait fonction de détonateur », in : *La Tribune de Lausanne*, 21.05.1970.

<sup>736</sup> *Ibidem*.

<sup>737</sup> Coligny, FMB, Carton 20, ZERMATTEN Maurice, « Le catholicisme en Valais », p. 1. (Ce texte n’est pas daté, mais d’après les références dans le texte au Concile Vatican II, il est paru après 1965).

<sup>738</sup> Coligny, FMB, Carton D1, ZERMATTEN Maurice, « Pourquoi écrivons-nous ? », in : *La Croix*, 26.04.1959.

<sup>739</sup> ZERMATTEN Maurice, « Le prêtre, sujet de roman », in : *Feuille d’Avis du Valais*, 11.01.1965.

<sup>740</sup> METRAL Maurice, « Maurice Zermatten ou la Symphonie de l’Espoir », in : *La Liberté*, 04.04.1959, p. 18.

littéraire qui lui demande s'il ne se laisse pas « brimer par une trop étroite morale »<sup>741</sup>. Zermatten affirme ainsi que certains milieux assimilent les hommes de lettres catholiques à des écrivains retardataires et moralistes<sup>742</sup>. Il demeure donc, selon lui, de nombreux a priori sur les écrivains de confession catholique et l'Église de manière plus générale<sup>743</sup>. C'est pourquoi Zermatten prend la plume pour tenter de briser certaines de ces idées reçues.

En 1943 déjà, l'homme de lettres valaisan écrit à ce propos pour montrer que les catholiques peuvent constituer d'excellents artistes. Selon Zermatten, les valeurs chrétiennes d'humilité et d'amour permettent aux artistes chrétiens de produire de belles œuvres et de perdurer dans le métier<sup>744</sup>. Il estime que, si un auteur de confession catholique rencontre des échecs, le christianisme le remettra sur la bonne voie en le détournant « de la frivolité et des contentements médiocres, le [soutenant] sur le chemin difficile d'un noble accomplissement »<sup>745</sup>. D'après Zermatten, la religion permet également à l'artiste croyant d'atteindre une conception « totale du destin de l'homme »<sup>746</sup>. Il en conclut donc que les personnages d'écrivains de confession catholique possèdent plus de profondeur que ceux des athées<sup>747</sup>. Zermatten n'adresse aucune critique à l'Église dans ce texte, mais souhaite plutôt la soutenir en attestant qu'elle apprécie les ouvrages reflétant la réalité. Selon lui, contrairement à certaines préconceptions, l'Église ne met pas aux bans les écrivains de confession catholique qui ne défendent pas son dogme. Il indique toutefois que la réalité, dépeinte dans les romans de ces écrivains, doit nécessairement disposer d'une dimension morale pour être approuvée par l'Église. Ces œuvres ne doivent pas uniquement avoir comme but de scandaliser le lecteur<sup>748</sup>. Pour renforcer son argumentation, Zermatten explique que l'art aussi répudie une forme de réalisme qui ne se concentre que sur l'aspect physique de l'être humain, alors que la réalité humaine est également spirituelle et sentimentale<sup>749</sup>.

Zermatten reconnaît toutefois qu'il y a des moralistes au sein de l'Église<sup>750</sup>. Pour cette raison, et à cause des a priori sur les écrivains catholiques, Zermatten affirme de plus en plus ne pas

---

<sup>741</sup> Coligny, FMB, Journal 1, *Journal 1945–1960*, 15.09.1951, p. 105.

<sup>742</sup> Coligny, FMB, Carton D1, ZERMATTEN Maurice, « L'écrivain et l'Église », 24.03.1943, p. 2.

<sup>743</sup> *Idem*, p. 1.

<sup>744</sup> *Idem*, p. 3.

<sup>745</sup> *Idem*, p. 5.

<sup>746</sup> *Idem*, p. 7.

<sup>747</sup> *Idem*, pp. 7–8.

<sup>748</sup> *Idem*, p. 9.

<sup>749</sup> *Idem*, p. 10.

<sup>750</sup> *Idem*, p. 9.

être un auteur catholique, mais « un catholique plutôt misérable qui écrit des romans »<sup>751</sup>. Il considère que son métier requiert une liberté que « certaines prudences », liées à la religion, entravent<sup>752</sup>. Zermatten estime que l'homme de lettres ne peut produire que pour transmettre sa vision du monde, et non dans un but de conversion ou d'apologie de la foi chrétienne<sup>753</sup>. Nous estimons que ces deux objectifs ne sont pourtant pas incompatibles. Selon Zermatten, les œuvres ayant uniquement comme objectif de démontrer l'existence de Dieu n'accèdent que rarement « au plan de l'art lui-même »<sup>754</sup>. Zermatten entend par là qu'elles n'ont pas de valeur au niveau artistique. La religion peut ainsi constituer un frein à la liberté d'expression de l'artiste. Zermatten raconte d'ailleurs que, lors de la parution de son premier roman, un chanoine, professeur de religion dans une école secondaire, avait mis ses élèves en garde contre « cette œuvre pornographique »<sup>755</sup>. Cette remarque blesse Zermatten, car il explique avoir pris la peine de faire relire ce livre, avant sa parution, par un ami prêtre, peut-être Dévaud<sup>756</sup>. Même si Zermatten prétend ne pas ressentir la censure de l'Église, il fait attention de s'assurer que ses œuvres restent à l'abri des critiques. Il explique le jugement de ce chanoine par la confusion de certains ecclésiastiques entre la « littérature catholique et [la] littérature apologétique »<sup>757</sup>. Quand cet article paraît, Zermatten est déjà lauréat du Grand Prix catholique de littérature et détient donc une légitimité plus considérable que par le passé. Nous supposons que c'est pour cette raison qu'il se permet d'émettre plus de critiques envers certains représentants de l'Église qu'au début de sa carrière. L'opinion de Zermatten sur les relations entre écrivains et religion a donc quelque peu évolué au fil des années.

Zermatten envisage parfois son catholicisme comme un obstacle à l'avancement de sa carrière. Nous avons vu qu'il tient des propos similaires lors des différentes tentatives d'attribution d'un Prix Nobel de littérature à Reynold. Quand Zermatten se présente pour le poste de professeur de littérature française à l'École polytechnique de Zurich en 1952, il craint que son catholicisme, ajouté au fait qu'il n'a jamais terminé sa thèse, nuise à ses chances<sup>758</sup>. Il explique cependant à Reynold que plusieurs personnes l'ont encouragé à poser sa candidature<sup>759</sup>. Son

---

<sup>751</sup> Cologny, FMB, Journal 1, *Journal 1945–1960*, 27.12.1952, p. 116.

<sup>752</sup> Cologny, FMB, Carton D1, ZERMATTEN Maurice, « Pourquoi écrivons-nous ? », in : *La Croix*, 26.04.1959.

<sup>753</sup> *Ibidem*.

<sup>754</sup> Cologny, FMB, Carton D1, ZERMATTEN Maurice, « L'écrivain et l'Église », 24.03.1943, p. 12.

<sup>755</sup> ZERMATTEN Maurice, « Maurice Zermatten entre ses lecteurs et ses personnages », in : *Le Nouvelliste*, 21.05.1959, p. 1.

<sup>756</sup> *Ibidem*.

<sup>757</sup> *Ibidem*.

<sup>758</sup> Berne, ALS, G. d. R. corr. aut. 25, *Maurice Zermatten à Gonzague de Reynold*, 08.04.1952.

<sup>759</sup> *Ibidem*.

maître propose aussi de l'aider et lui conseille de contacter Philippe Etter qui n'aura « pas peur de [l'] appuyer »<sup>760</sup>. Par ailleurs, Zermatten obtient le soutien d'Albert Béguin, à qui la Chaire de littérature française a également été proposée, mais qui la refuse<sup>761</sup>. Malgré ses inquiétudes, Zermatten décroche la Chaire de littérature française. Comme le démontre cette citation, il estime que sa religion a aussi une influence sur la réception de ses romans en Suisse romande, que ce soit dans les cantons catholiques ou protestants :

Ainsi, pour ce qui me concerne, je suis considéré comme un écrivain assez “noir”, entendez : très catholique, par le public de confession réformée, mais d'espèce plutôt libérale par mes coreligionnaires.<sup>762</sup>

Zermatten ressent plus d'intérêt pour ses livres de la part des journaux lausannois et genevois que fribourgeois<sup>763</sup>. Effectivement, nous avons recensé plus de comptes rendus dans la *Gazette de Lausanne* et le *Journal de Genève* que dans *La Liberté*. Cette disparité ne s'observe pas avec les journaux catholiques valaisans étant donné l'origine de Zermatten. Lors de son élection à la tête de la SES en 1967, Zermatten est l'objet de contestations « parties de Lausanne, répercutées par la Suisse alémanique »<sup>764</sup>. Il suppose que ces écrivains s'en prennent à lui parce qu'il est catholique, Valaisan et colonel de l'État-major fédéral<sup>765</sup>. Aux yeux des signataires de la pétition, ces trois caractéristiques l'empêcheraient de demeurer neutre. Nous n'avons trouvé aucune trace de cette pétition dans la presse suisse romande en ligne, qui insiste plutôt sur le fait que Zermatten est acclamé au poste de président<sup>766</sup>.

## 2. Une Église en plein changement

Tout comme la société, l'Église traverse une période de chamboulements durant les années 1960. Ceux-ci se concrétisent dans les décisions prises lors du Concile du Vatican II, notamment à propos de la simplification de l'habit ecclésiastique, des nouvelles relations entre les clercs et les laïcs ou encore de la réforme liturgique<sup>767</sup>. Des signes des changements à venir se perçoivent bien entendu avant le Concile du Vatican II. Zermatten s'exprime en privé comme

---

<sup>760</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 6], *Gonzague de Reynold à Maurice Zermatten*, 15.04.1952.

<sup>761</sup> Cologny, FMB, Carton [1 correspondance], *Albert Béguin à Maurice Zermatten*, 13.04.1952.

<sup>762</sup> ZERMATTEN Maurice, « Maurice Zermatten entre ses lecteurs et ses personnages », in : *Le Nouvelliste*, 21.05.1959, p. 1.

<sup>763</sup> *Ibidem*.

<sup>764</sup> Cologny, FMB, Journal 2, *Journal 1961–1975*, 30.07.1967, p. 248.

<sup>765</sup> *Ibidem*.

<sup>766</sup> Fgg, « M. M. Zermatten acclamé président de la Société des écrivains suisses », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 22.05.1967, p. 1 ; s. n., « Maurice Zermatten élu président à l'unanimité », in : *Journal de Genève*, 22.05.1967, p. 3 ; s. n., « Maurice Zermatten nouveau président de la Société des écrivains suisses », in : *Feuille d'Avis de Vevey*, 22.05.1967, p. 7 ; Cl. Vn., « Fribourg : le congrès des écrivains suisses M. Zermatten nouveau président », in : *Feuille d'Avis de Lausanne*, 22.05.1967, p. 19.

<sup>767</sup> DE MOULINS-BEAUFORT Éric, « Les déplacements et les accentuations voulus par le concile Vatican II », in : *Revue d'éthique et de théologie morale*, n° 272, avril 2012, p. 9.

en public sur certains des points débattus au sein de l'Église. Il s'inquiète beaucoup du recul de la foi qu'il associe notamment au matérialisme et à la libéralisation. En ce qui concerne le premier phénomène, nous avons déjà observé un engagement de Zermatten à ce sujet très tôt dans son parcours. Dans les années 1960, il souhaite encore combattre le matérialisme comme nous le montre notamment son article à propos de la construction d'une nouvelle église à Hérémece, dans le Val d'Hérens. Zermatten juge qu'en détruisant l'ancienne église d'Hérémece, la société et une partie de l'Église démontrent qu'elles n'ont d'intérêt que pour « le prestige du nouveau et le confort du neuf »<sup>768</sup>. Il considère que certains prêtres feraient mieux de s'occuper d'élever les âmes plutôt que des bâtiments modernes<sup>769</sup>. Zermatten tient le même type de discours dans son recueil de réflexions sur ses années d'enseignement. Il estime que l'Église, à côté de l'école et des hommes politiques, n'a pas agi pour sauvegarder les traditions comme le patois. Il considère qu'elle a voulu rattraper le temps perdu trop rapidement<sup>770</sup>.

Zermatten n'épargne pas les prêtres dans les critiques qu'il émet. En effet, il souhaite que les ecclésiastiques se montrent plus sérieux et plus stricts dans leurs consignes aux fidèles. La liberté d'aller à la messe préconisée par certains curés exaspère Zermatten. Pour sa part, il considère que l'obligation de se rendre à l'église est la preuve de l'engagement d'un catholique<sup>771</sup>. Il soutient ainsi des positions conservatrices en ce qui concerne la religion. Zermatten explique tout de même se sentir obligé de prendre la défense de ces curés à chaque fois que les critiques viennent de quelqu'un d'autre<sup>772</sup>. Il agit de cette manière même lorsque les accusations émanent d'un membre du clergé<sup>773</sup>. Les clercs, comme les laïcs, dénoncent le plus souvent la paresse de certains prêtres<sup>774</sup>. Notons que c'est surtout durant les années 1950 que Zermatten se fait l'avocat des religieux. Suite au Concile du Vatican II, Zermatten se montre plus critique face à l'Église. Il s'exprime, par exemple, sur les changements voulus par une partie du corps ecclésiastique dans deux textes qui portent respectivement sur le catholicisme en Valais et sur le célibat des prêtres. Le premier des deux sujets permet à Zermatten de revenir sur ses souvenirs des pratiques religieuses en Valais avant la Deuxième Guerre mondiale.

---

<sup>768</sup> ZERMATTEN Maurice, « La mort d'une église », in : *Feuille d'Avis du Valais*, 10.10.1967, p. 1.

<sup>769</sup> *Ibidem*.

<sup>770</sup> ZERMATTEN Maurice, *Pour prolonger l'adieu*, Sion, Éditions du Tamaris, 1976, p. 69.

<sup>771</sup> ZERMATTEN Maurice, « Le messe à volonté », in : *La Liberté*, 08.08.1970, p. 19.

<sup>772</sup> Cologny, FMB, *Journal 1, Journal 1945-1960*, 26.02.1950, p. 84.

<sup>773</sup> *Idem*, 15.01.1954, p. 128.

<sup>774</sup> *Ibidem* ; *idem*, 01.11.1956, p. 159.

Zermatten se remémore les cours de catéchisme donnés chaque matin à l'école, les visites hebdomadaires du curé en classe et les prières en famille chaque soir<sup>775</sup>. La religion forme ainsi une présence quotidienne dans la vie des paysans. Zermatten mentionne également les valeurs défendues durant son enfance en rappelant que les divorcés étaient très rares, tout comme les filles-mères qui étaient jugées très sévèrement<sup>776</sup>. Il se souvient aussi du respect accordé au curé dû à sa situation privilégiée. En effet, il n'avait pas besoin de travailler de ses mains, comme des servantes étaient mises à sa disposition<sup>777</sup>. Selon l'écrivain valaisan, les mœurs en Valais ont commencé à changer suite à la Deuxième Guerre mondiale. Les grands travaux, dont les barrages, ont permis aux familles paysannes de recevoir un salaire plus élevé et par conséquent une vie plus agréable<sup>778</sup>. Zermatten ne condamne pas le confort qui vient avec la modernité, mais la primauté de l'esprit matérialiste sur la spiritualité. Avec plus d'argent, les paysans et plus particulièrement les jeunes peuvent s'offrir la télévision, la radio ainsi que des voitures qui les rapprochent de la ville. Par conséquent, Zermatten estime que les mœurs des petits villages sont de moins en moins religieuses<sup>779</sup>. La foi reste dans l'ensemble encore intacte parmi les générations déjà adultes à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Toutefois, Zermatten pense que leurs croyances sont notamment bouleversées à cause des modifications apportées par le Concile du Vatican II. Il affirme que ces générations aiment la beauté des cérémonies et des grandes fêtes et qu'ils n'acceptent pas que les prêtres puissent travailler de leurs mains et devenir ainsi des paysans parmi eux<sup>780</sup>. Le fait que le Concile du Vatican II leur propose une religion qui se rapproche de la Réforme perturbe les fidèles plus âgés. Zermatten critique une fois de plus le relâchement des prêtres et de l'Église en général qui selon lui offre une foi « [n'engageant] plus personne, [n'exigeant] aucun effort sur soi-même »<sup>781</sup>. Zermatten conclut sur l'idée que la libéralisation issue du Concile du Vatican II n'attire pas forcément les jeunes à l'Église et qu'elle ébranle la foi des personnes plus âgées<sup>782</sup>.

Zermatten tente également d'éclaircir la question du célibat des prêtres qui est débattue au sein de l'Église. Après avoir reçu un bulletin du Synode à ce propos en 1971, il rédige un texte pour

---

<sup>775</sup> Coligny, FMB, Carton 20, ZERMATTEN Maurice, « Le catholicisme en Valais », p. 1.

<sup>776</sup> *Idem*, p. 2.

<sup>777</sup> *Ibidem*.

<sup>778</sup> *Idem*, p. 3.

<sup>779</sup> *Ibidem*.

<sup>780</sup> *Idem*, p. 4.

<sup>781</sup> *Idem*, p. 5.

<sup>782</sup> *Idem*, p. 4.

une conférence<sup>783</sup> en expliquant qu'il se sent concerné par cette problématique. En effet, il considère que l'Église n'appartient pas uniquement aux clercs, mais à tous les chrétiens et que, par conséquent, cette discussion le touche<sup>784</sup>. Il se permet donc d'écrire à ce sujet en tant qu'historien à ses heures et auteur qui travaille à un roman sur cette thématique depuis deux ans. Il s'agit d'*Une Soutane aux orties* dans lequel Zermatten retrace l'histoire d'un prêtre qui se retire de l'Église et finit par se marier. Les archives de la Fondation Bodmer contiennent un compte rendu du *Vaterland*, quotidien catholique<sup>785</sup>, à propos de ce roman. L'auteur considère que Zermatten s'est contenté de raconter l'histoire de ce prêtre sans émettre aucun jugement sur son désistement<sup>786</sup>. Le personnage de Zermatten doute de sa foi en raison notamment des débats au sein de l'Église pendant le Concile du Vatican II. Ces discussions et les changements qui en découlent le confondent<sup>787</sup>. Une fois de plus, Zermatten critique les modifications de ce Concile qui font, selon lui, plus de mal que de bien. Le journaliste du *Vaterland* est satisfait du fait que Zermatten présente la complexité de son personnage et la crise qu'il traverse en quittant l'Église<sup>788</sup>. Nous n'avons trouvé que peu de comptes rendus à propos de ce livre dans la presse suisse romande. La presse valaisanne mentionne tout de même sa publication pour rappeler la création des éditions Tamaris en Valais, dont Zermatten est un des fondateurs<sup>789</sup>. Le succès de Zermatten semble déjà décliner quelque peu. L'affaire *Défense civile* et la création du Groupe d'Olten en sont probablement responsables. À la place d'un compte rendu, *Le Journal de Genève* propose les réponses de Zermatten à quelques questions. Il a notamment l'occasion de discuter de la réception du roman auprès des membres du clergé. Il affirme que tous les prêtres qui ont évoqué le livre avec lui l'ont fait avec sympathie et que « ceux qui le haïssent... ne [lui] en parlent pas »<sup>790</sup>. Parmi les lettres de lecteurs conservées par Zermatten à propos de ce roman, nous n'en comptons qu'une négative<sup>791</sup>. Cette missive vient d'un bibliothécaire bénévole qui se dit « de religion protestante – peu pratiquant »<sup>792</sup>. Il considère que les pages consacrées à l'amour physique n'ont pas leur place dans un livre de ce genre. Il estime attristant le fait qu'un écrivain de confession catholique et valaisan profite de l'actualité de la thématique du célibat

<sup>783</sup> Le lieu et la date de la conférence nous sont inconnus.

<sup>784</sup> Coligny, FMB, Carton 20, ZERMATTEN Maurice, « Le célibat des prêtres », p. 1.

<sup>785</sup> CLAVIEN Alain, *La presse romande, op. cit.*, p. 127.

<sup>786</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 1], Leonhard Caduff, « Schicksal oder Sympton ? Zum Roman "Une soutane aux orties" von Maurice Zermatten », in : *Vaterland*, 12.10.1972.

<sup>787</sup> *Ibidem*.

<sup>788</sup> *Ibidem*.

<sup>789</sup> S. n., « Un nouveau livre de Zermatten édité en Valais », in : *Le Confédéré*, 19.11.1971, p. 4.

<sup>790</sup> M. J.-D., « "Une soutane aux orties" de Maurice Zermatten », in : *Journal de Genève*, 10.12.1971, p. 11.

<sup>791</sup> Il se peut bien entendu qu'il ait reçu d'autres lettres négatives et ait décidé de ne pas les conserver.

<sup>792</sup> Coligny, FMB, Carton [sans noms 4], *M. Dufour à Maurice Zermatten*, 02.03.1972.

des prêtres pour en tirer un roman<sup>793</sup>. La plupart des autres correspondants de Zermatten jugent au contraire que ce roman « vient à son heure »<sup>794</sup>.

Dans sa conférence, Zermatten revient sur l'histoire du célibat des prêtres. Il commence par indiquer qu'il ne s'agit pas d'un dogme ni d'une règle présente dans les Écritures. Par conséquent, ce principe prend des siècles à s'imposer et ne l'est, par exemple, toujours pas au sein de l'Église orthodoxe<sup>795</sup>. À l'époque où il donne cette conférence, Zermatten pense que la vague de libéralisation, entre autres sexuelle, qui traverse la société affecte l'Église. La génération de jeunes des années 1960 ne comprend pas l'obligation pour les prêtres de demeurer célibataires. Certains ecclésiastiques jugent également que cette règle n'est plus adaptée à la société de leur époque<sup>796</sup>. Notons que Zermatten prétend, dans cette conférence comme dans son roman, ne pas proposer de solution ou de jugement par rapport à cette crise. Ce faisant, Zermatten précise ses intentions afin qu'on ne puisse pas le critiquer. Les écrivains catholiques utilisent souvent cette stratégie, que ce soit à travers la correspondance, les articles ou encore les préfaces d'ouvrages<sup>797</sup>. Même si Zermatten assure ne pas condamner les prêtres défroqués, il pense qu'en acceptant les nouvelles mœurs, les clercs perdent ce qu'ils avaient d'exceptionnel<sup>798</sup>. Il estime que l'Église ne doit pas changer à cause de modes passagères. Zermatten tient des réflexions identiques en ce qui concerne l'écriture, défendant notamment une littérature qui ne varie pas au fil des modes parisiennes. Zermatten plaide pour une religion traditionnelle dans laquelle le prêtre, tout comme le Christ, doit faire des sacrifices<sup>799</sup>. Il termine cette conférence en supposant que c'est surtout un manque de foi qui pousse de nombreux curés à quitter l'Église. Cette perte de foi rend les sacrifices du sacerdoce, dont le célibat fait partie, plus difficiles à accepter<sup>800</sup>. Afin de ne pas paraître trop dur envers ces prêtres, Zermatten précise qu'il ne veut pas les critiquer, car ils ont dû quitter l'Église après de « douloureux affrontements avec eux-mêmes »<sup>801</sup>. Ce point nous a permis de constater que la religion occupe une place considérable dans la vie de Zermatten, ainsi que dans ses œuvres. Sa confession semble influencer les sujets qu'il aborde en plus de sa vision de l'écriture et du métier

---

<sup>793</sup> *Ibidem*.

<sup>794</sup> Cologny, FMB, Carton [sans noms 4], *Carlo Bronne à Maurice Zermatten*, 28.12.1971 ; Cologny, FMB, Carton [sans noms 4], *Lucie Gapany à Maurice Zermatten*, 05.04.1972.

<sup>795</sup> Cologny, FMB, Carton 20, ZERMATTEN Maurice, « Le célibat des prêtres », pp. 3–7.

<sup>796</sup> *Idem*, pp. 11–12.

<sup>797</sup> VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, *op. cit.*, p. 163.

<sup>798</sup> Cologny, FMB, Carton 20, ZERMATTEN Maurice, « Le célibat des prêtres », p. 11.

<sup>799</sup> *Idem*, p. 13.

<sup>800</sup> *Idem*, p. 15.

<sup>801</sup> *Idem*, p. 16.

d'écrivain. Vu l'importance de la religion pour Zermatten, il n'est pas étonnant qu'en tant qu'écrivain catholique, il s'exprime sur des sujets tels que le Vatican II et les changements qui en découlent.

## VIII. Conclusion

Nous allons désormais rappeler les principaux résultats de cette étude chapitre par chapitre. Notre cadre théorique nous a appris que Zermatten est issu d'un milieu modeste et qu'il doit donc exercer un métier en plus de l'écriture pour vivre. Selon Bourdieu, une origine sociale modeste impliquerait que Zermatten ne prend pas trop de risque en littérature. En effet, il publie essentiellement des romans, genre le plus populaire, dans un bon français. De cette façon, Zermatten cherche à s'adapter aux normes du champ littéraire français. Il aborde toutefois des sujets ruraux et dépeint la paysannerie, tout en visant l'universalité, ce qui l'apparente à d'autres écrivains catholiques francophones. En plus des sujets qu'il aborde, le catholicisme de Zermatten se perçoit dans les revues et les maisons d'édition auxquelles il collabore et les auteurs qu'il prend comme modèles. Cette assimilation à la littérature catholique et son origine romande le placent dans une position de double domination au sein du champ littéraire. En rédigeant des romans, Zermatten risque des critiques de la part de l'Église qui y voit un danger. Afin de se prémunir contre d'éventuels reproches de la part de l'Église et de ses pairs, Zermatten affirme ne pas être un écrivain catholique, mais simplement un catholique qui écrit. Nous avons évoqué plus haut la prétention de Zermatten à l'universalité, qui rédige pourtant des ouvrages de nature folklorique, se justifiant en soutenant qu'il s'agit pour lui d'un devoir de mémoire. Il souhaite donc protéger le patrimoine et s'intègre, par conséquent, dans le mouvement de défense nationale spirituelle. Il ne fréquente ainsi pas les milieux d'avant-garde littéraire.

Dans le chapitre sur ses années de formation, nous avons pu constater que Zermatten poursuit son éducation dans des institutions catholiques du canton de Fribourg. Son éducation le met en contact avec des individus qui vont l'influencer. Il rencontre, par exemple, Dévaud, directeur innovateur de l'École normale d'Hauterive. Grâce à lui et à plusieurs enseignants, les élèves ont l'occasion d'élargir leurs horizons intellectuels, notamment à travers le théâtre, la musique, la science et le cinéma. Des conférences, des concerts et des représentations théâtrales sont proposés aux étudiants. Overney, professeur de français et d'histoire, introduit Zermatten au théâtre, à la peinture et à des auteurs tels que Ramuz, Péguy et Claudel, et décèle apparemment le talent de Zermatten. L'entrée de Zermatten à l'université est en partie due à Dévaud qui lui trouve du travail. Il conseille Zermatten à propos de sa culture littéraire et de sa carrière en lui indiquant les revues et les journaux auxquels collaborer. Il fait aussi office d'intermédiaire entre Zermatten et des ecclésiastiques qui commentent son œuvre. Zermatten demande à Dévaud de relire certains de ses ouvrages. Au fil du temps, une amitié naît et Dévaud souhaite préserver Zermatten de la superficialité du monde littéraire. Alors qu'il étudie à l'université, Zermatten

intègre le Cercle Artistique de la Jeunesse dont le but est de stimuler le goût de l'art chez les jeunes afin de combattre le matérialisme. Zermatten est en charge de la présidence de la section littéraire. En plus de cette fonction, il dirige la revue du Cercle, *Noir et Blanc*. Le Cercle Artistique de la Jeunesse constitue une plateforme pour les jeunes artistes. Ceux-ci s'opposent à l'art pour l'art et à la bourgeoisie et défendent le catholicisme et l'art sacré. Les membres du Cercle désirent s'insérer dans le mouvement de renaissance littéraire catholique. L'Université permet aussi à Zermatten de rencontrer Reynold et Ramuz qu'il admire pour leur production littéraire. Il souhaite d'ailleurs diffuser l'œuvre de ses deux maîtres auprès de la jeunesse.

Dans le chapitre sur l'insertion de Zermatten dans le monde littéraire, nous avons vu que sa carrière commence avec la parution de son premier roman à la LUF, maison d'édition catholique. Cette publication coïncide avec l'ouverture de la LUF à la littérature. La guerre se révèle favorable à cette librairie puisqu'elle y amène des libraires comme Bataillard et des écrivains tels Paul Claudel et Guy de Pourtalès. La LUF constitue un lieu de rencontre et d'échanges intellectuels. Zermatten y entre, par exemple, en contact avec Pourtalès et Pobé. À partir des années 1950, Zermatten connaît des problèmes avec Egloff et doit trouver d'autres maisons d'édition. Zermatten tisse également des liens avec d'autres écrivains via les comptes rendus de ses ouvrages. Il est intéressant de constater qu'ils sont souvent commentés par les mêmes personnes, à savoir Pobé, Marcel, Nicollier, Chapponière, Savary et Barbey. Ils apprécient Zermatten pour l'authenticité des portraits qu'il donne des Valaisans. À l'époque, les critiques estiment que Zermatten s'éloigne de l'idéalisation faite par les auteurs du passé. Il est le premier homme de lettres valaisan dont le talent est reconnu par les critiques romands. Ses publications interrogent le rapport de ses protagonistes à la religion. Marcel Michelet perçoit le potentiel d'un écrivain catholique chez Zermatten. À travers son œuvre, Zermatten défend la tradition et le catholicisme. Nous avons également observé le réseau d'amitiés littéraires que Zermatten se construit indépendamment des contacts qu'il a pu avoir avec d'autres auteurs à la LUF. La correspondance de Zermatten avec des écrivains et des critiques importants nous indique qu'il sait qui détient de l'influence dans les milieux littéraires. Ainsi, il échange avec des auteurs comme Chenevière, Savary ou encore Reynold qui le conseillent sur ses romans, lui apportent leur soutien au sein d'instances littéraires, le présentent à d'autres hommes de lettres ou lui dédient des articles. En contrepartie, Zermatten promeut leurs publications et se confie au sujet des difficultés qu'il rencontre. En Suisse allemande, Zermatten peut compter sur Marcel Pobé qui travaille pour le *Schweizerische Rundschau* et le *Vaterland*, journaux catholiques. Il joue un rôle identique aux auteurs mentionnés ci-dessus. Les articles

qu'il consacre à Zermatten nous révèlent une critique assez similaire à celle de Suisse romande. Korrodi, critique et journaliste suisse allemand catholique et rédacteur à la *NZZ*, représente également un soutien pour Zermatten. Il sert de passeur entre le public alémanique et protestant et l'œuvre de l'écrivain valaisan. Il conseille Zermatten à propos de ses traducteurs et de son éditeur. Il l'appuie aussi au sein des fondations Schiller et Martin Bodmer. Grâce à lui, Zermatten peut fournir des contes et des nouvelles à la *NZZ*.

Le chapitre dédié à la montée vers le succès de Zermatten nous a montré qu'il était lui-même présent dans des lieux d'influence. De 1944 à 1959, il intègre notamment le comité de Pro Helvetia ce qui pousse des écrivains comme Reynold et Walzer à lui demander de l'aide. Il fait également partie de nombreux jurys littéraires, parfois sur décision du gouvernement, qui lui permettent de rencontrer d'autres hommes de lettres. À travers ces jurys, Zermatten veut promouvoir la francophonie et protéger la morale de la jeunesse. En étant membre de la Fondation Schiller et de la Fondation Ramuz, il peut aussi apporter son soutien à des auteurs, dont Ziégler. Zermatten détient également de l'influence en dehors de la littérature grâce à sa participation à la commission des constructions, au service de protection des sites et au Rotary Club. La deuxième phase de sa carrière, de 1944 à 1959, amène aussi Zermatten à connaître du succès en Belgique et en France. En Belgique, c'est principalement la presse catholique qui écrit à propos de Zermatten. Nous avons pu y remarquer une prudence dans les comptes rendus des journalistes catholiques, qui émettent des réserves sur l'indulgence de Zermatten envers la foi parfois fragile de ses personnages. Nous n'avons pas observé une telle réserve dans les articles suisses ou français. Zermatten s'appuie également sur le soutien d'Hellens, rencontré à travers le Prix Veillon. Une relation d'entre-aide se développe entre ces deux écrivains. Les scriptores catholici contribuent aussi à faire connaître Zermatten en Belgique. Ce groupe forme un lieu de rencontre et de reconnaissance au sein duquel Zermatten promeut la littérature suisse romande. En France également, la légitimation de Zermatten passe par les milieux catholiques. La presse de cette confession voit dans les œuvres de Zermatten un engagement catholique. Sa religion le lie, en outre, à des auteurs français comme Pourrat avec qui il échange à propos de l'écriture de contes. En dirigeant les opérations pour la candidature de Reynold à un Prix Nobel de littérature, Zermatten entre en contact avec des personnalités suisses et étrangères. Nous pouvons, par exemple, citer Python, Gaston Castella, Etter, Petitpierre, Burckhardt ainsi que le Baron Drion du Chinois. Cette entreprise n'aboutit pas, mais Zermatten y construit et y renforce des relations utiles. À ce propos, nous supposons que Reynold intervient en faveur d'un Doctorat *honoris causa* pour Zermatten auprès de l'Université de Fribourg dans le but de le

remercier de son dévouement. La fin des années 1950 offre à Zermatten deux autres signes de reconnaissance, le Grand Prix Catholique de littérature ainsi que le Prix Gottfried Keller. La Fondation Martin Bodmer décerne ce prix qui revient rarement à un auteur romand. L'amitié que Zermatten entretient avec Bodmer et Burckhardt, membres de la fondation, contribue à cette reconnaissance.

La légitimité que lui procurent ces prix incite Zermatten à intercéder en faveur des causes qui lui tiennent à cœur. Ainsi dans le dernier chapitre, nous avons observé certains engagements de Zermatten. De plus, sa position de président de la SES lui fournit une autorité supplémentaire pour le faire. Il décide ainsi de défendre les intérêts des écrivains face aux conditions difficiles dans lesquelles ils évoluent. Selon Zermatten, les auteurs suisses romands ne sont pas aussi reconnus qu'à Paris en raison de la domination du champ littéraire français et d'un certain snobisme de la capitale française. Pour avoir une carrière durable dans ce métier, il est nécessaire d'avoir foi en Dieu et de s'investir le plus possible. L'écriture constitue donc une vocation pour Zermatten. À travers cette activité, il veut entrer en communion avec la société. L'art devant être beauté et morale, l'homme de lettres ne peut pas tout se permettre. De nombreux auteurs perçoivent cette perspective et l'implication de Zermatten dans l'adaptation de *Défense civile* comme une atteinte à la liberté. Certains membres de la SES remettent donc sa présidence en question. Outre la condition des écrivains, Zermatten s'exprime aussi à propos du catholicisme. La religion constituant un élément central de la vie de Zermatten, il considère naturel le fait qu'il s'agisse d'une thématique importante de ses romans. Le personnage du prêtre fascine Zermatten qui le perçoit comme un rempart contre le matérialisme. Comme la religion est essentielle à Zermatten et son œuvre, il veut montrer que le catholicisme peut former de bons artistes. Au fil du temps, il rejette pourtant l'étiquette d'écrivain catholique. En effet, il estime qu'elle peut priver l'écrivain de certaines libertés. Pour éviter les reproches, il fait parfois lire ses livres à des ecclésiastiques au préalable. Zermatten juge aussi que la religion influence la réception de ses romans. Il estime que les protestants et les catholiques ne perçoivent pas son œuvre pareillement. À la suite de la Deuxième Guerre mondiale et du Concile du Vatican II, l'écrivain valaisan considère que les mœurs ont changé. Il désire revenir à une Église plus stricte et sérieuse. Il veut donc défendre une Église traditionnelle, tout en acceptant que les laïcs jouent un plus grand rôle dans l'Église qui, selon Zermatten, leur appartient aussi.

Ce travail de mémoire contribue à la recherche sur les intellectuels catholiques francophones. Nous avons pu observer le parcours d'un écrivain de confession catholique et valaisan, à savoir Zermatten. Notre étude confirme l'utilisation de réseaux internationaux par les auteurs catholiques. En effet, Zermatten peut compter sur les catholiques français et belges pour diffuser son œuvre. Nous avons en outre pu noter une inégalité de traitement, entre d'un côté les journaux catholiques belges, et de l'autre français et suisses. La presse belge se montre plus critique à l'égard des aspects religieux présents dans les romans de Zermatten. Nous supposons que l'Église détient une influence plus importante et exerce ainsi un contrôle plus strict en Belgique qu'en Suisse. Cette différence est probablement due au fait que les catholiques forment une minorité en Suisse. Ce mémoire apporte également des informations sur les stratégies mises en place par un écrivain valaisan catholique, qui se trouve dans une position dominée au niveau national d'après ses origines, afin d'atteindre un niveau d'influence littéraire national. Notre recherche constitue, par ailleurs, la première étude sur Zermatten dans le domaine historique. À travers la problématique du catholicisme, elle donne une vue d'ensemble sur la carrière de cet écrivain valaisan. La question de la différence entre la presse catholique suisse et belge serait intéressante à approfondir de façon plus générale.

En ce qui concerne Zermatten, de nombreuses problématiques restent encore à traiter. Une étude orientée autour de l'origine valaisanne de Zermatten et de son rôle dans le développement culturel du Valais, thématique déjà abordée par Suzanne Crettex, pourrait encore être creusée. L'analyse de l'œuvre de Zermatten en lien avec la défense nationale spirituelle et ses attaches à Pro Helvetia constituerait également une approche envisageable. L'implication de Zermatten dans la protection du patrimoine valaisan à travers ses publications et sa participation à des commissions et des services cantonaux compétents en la matière formerait aussi une problématique intéressante. Nous pourrions également imaginer une recherche s'étendant des années 1970 à la fin 1990. En effet, Zermatten reste actif en littérature jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Crettex parlant d'« éclipse de Maurice Zermatten »<sup>802</sup> à partir des années 1970, il serait donc intéressant de voir comment l'écrivain valaisan essaie de conserver sa légitimité.

---

<sup>802</sup> CRETTEX Suzanne, « Maurice Zermatten et la constitution d'un nouvel espace culturel valaisan, au tournant des années cinquante ». Conférence donnée le 27.01.2017 au Forum valaisan des chercheurs. Société, territoire, patrimoine. URL : <http://www.mediatheque.ch/valais/forum-valaisan-chercheurs-societe-territoire-4711.html>, consulté le 27.08.2018.

## Bibliographie

### Sources

#### Sources manuscrites

Cologny, FMB, Fonds Maurice Zermatten

Berne, ALS, Fonds Gonzague de Reynold

#### Sources publiées

BAUD-BOVY Daniel *et al.*, *Hommage à Gonzague de Reynold*, Fribourg, Éditions de la Librairie de l'Université, 1941.

*L'instruction publique en Suisse : annuaire*

*Noir et blanc : Revue du Cercle Artistique de la Jeunesse.*

*Rotary Club de Sion 50 ans 1948–1998*

*Statuts du Cercle Artistique de la Jeunesse de Fribourg et règlements des sections*, Fribourg, Cercle Artistique de la Jeunesse.

ZERMATTEN Maurice, *Pour prolonger l'adieu*, Sion, Éditions du Tamaris, 1976.

#### Journaux et revues en ligne

Archives du *Confédéré*, de la *Feuille d'Avis du district de Monthey* de la *Feuille d'Avis du Valais*, de *La Liberté*, du *Nouvelliste*, du *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*, du *Nouvelliste valaisan* et du *Rhône* : <https://www.e-newspaperarchives.ch>

Archives de la *Feuille d'Avis de Lausanne*, de la *Feuille d'Avis de Vevey* et de *L'Illustré* : <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/page/home>

Archives de la *Gazette de Lausanne* et du *Journal de Genève* : <https://www.letempsarchives.ch>

Archives des *Annales valaisannes* : <http://doc.rero.ch>

## Littérature secondaire

### À propos des intellectuels

CHARLE Christophe, *Naissance des “intellectuels” 1880–1900*, Paris, Éditions de Minuit, 1990.

CLAVIEN Alain, *Les Helvétistes. Intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle*, Lausanne, Société d’histoire de la Suisse romande : Éditions d’En Bas, 1993.

DOSSE François, *La marche des idées. Histoire des intellectuels – histoire intellectuelle*, Paris, Éditions La Découverte, 2003.

DUCREY Pierre, JOST Hans Ulrich (dir.), *Jean Rodolphe de Salis, les intellectuels et la Suisse*, Zurich, Chronos, 2003.

HAUSER Claude, « L’histoire des intellectuels en Suisse : un bilan décennal (1990–2001) », in : LEYMARIE Michel, SIRINELLI Jean-François (dir.), *L’histoire des intellectuels aujourd’hui*, pp. 379–407.

HAUSER Claude, « Quand le “Romandisme” florissait à Neuchâtel, regards sur quelques intellectuels maurrassiens entre les deux guerres », in : *Revue historique neuchâteloise*, n° 1, 1998, pp. 11–24.

MATTIOLI Aram, *Intellektuelle von rechts Ideologie und Politik in der Schweiz 1918–1939*, Zurich, Orell Füssli, 1995.

MORAT Daniel, « Intellektuelle und Intellektuellengeschichte », Version : 1.0, in : Docupedia-Zeitgeschichte, URL : [https://docupedia.de/zg/Intellektuelle und Intellektuellengeschichte](https://docupedia.de/zg/Intellektuelle_und_Intellektuellengeschichte), (15.11.2016).

ORY Pascal, SIRINELLI Jean-François, *Les intellectuels en France. De l’affaire Dreyfuss à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2002.

RACINE Nicole, TREBITSCH Michel, « Sociabilités intellectuelles : Lieux, milieux, réseaux », in : *Les Cahiers de l’Institut du temps présent*, n° 20, 1992.

SAPIRO Gisèle (dir.), *L’espace intellectuel en Europe, de la formation des États-nations à la mondialisation XIXe–XXIe siècle*, Paris, Éditions de la Découverte, 2009.

### À propos des intellectuels catholiques

AERSCHMANN Stephan, *Katholische Schweizer Intellektuelle und der italienische Faschismus (1922–1943)*, Fribourg, Éditions Saint-Paul, 2002.

ALTERMATT Urs, *Schweizer Katholismus zwischen den Weltkriegen 1920–1940*, Fribourg, Universitätsverlag, 1994.

BEDOUELLE Guy, WALTER François (dir.), *Histoire religieuse de la Suisse : la présence des catholiques*, Fribourg, Éditions universitaires, 2000.

CHENAUX Philippe, *Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique (1920–1930)*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1999.

CHENAUX Philippe, « La renaissance thomiste en Suisse romande dans les années 1920 », in : *Revue d’histoire ecclésiastique suisse*, n° 85, 1991, pp. 119–138.

DIERKENS Alain (dir.), *La croix et la bannière : l’écrivain catholique en francophonie (XVIIe–XXIe siècles)*, Bruxelles, Éditions de l’Université de Bruxelles, 2007.

JULLIARD Jacques, « Naissance et mort de l'intellectuel catholique », in : *Mil neuf cent*, n° 13, 1995, pp. 5–13.

PELLETIER Denis, « Intellectuels catholiques ou dreyfusistes chrétiens ? Histoire d'un écart », in : *L'histoire des intellectuels aujourd'hui*, pp. 325–340.

QUARROZ Marie, « Soutane noire pour vicaire rouge : Clovis Lugon », Mémoire de Master, Fribourg, Université de Fribourg, 2012.

ROULIN Stéphanie, « Gonzague de Reynold : un intellectuel catholique et des correspondants en quête d'une chrétienté idéale (1938–1945) », Mémoire de Licence, Fribourg, Université de Fribourg, 2002.

SERRY Hervé, *Naissance de l'intellectuel catholique*, Paris, Éditions La Découverte, 2004.

VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, « A l'ombre des clochers. Le monde catholique et la littérature au Québec (1918–1939) », in : *Revue d'histoire de l'Amérique française*, n° 58, 2004, pp. 3–26.

VANDERPELEN-DIAGRE Cécile, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, Bruxelles, Complexe, 2004.

VISCHER Lukas, SCHENKER Lukas, DELLSPERGER Rudolf, FATIO Olivier (dir.), *Histoire du christianisme en Suisse : une perspective œcuménique*, Fribourg, Éditions Saint-Paul, 1995.

### **À propos des écrivains suisses**

AMSTUTZ Patrick (éd.), *La langue et le politique : enquête auprès de quelques écrivains suisses de langue française*, Vevey, Éditions de L'Aire, 2001.

BÖNI Otto, MOREND Liliane, BOULANGER Mousse, *Écrire pour vivre : histoire de la Société suisse des écrivains*, Aarau, Sauerländer, 1987.

BRIDEL Yves, PASQUALI Adrien, *Comment travaillent les écrivains ? Enquête auprès d'écrivains suisses*, Berne, Lang, 1993.

DELACRETAZ Anne-Lise, FORNEROD Françoise, FRANCILLON Roger, « Quelques aspects de la vie littéraire », in : FRANCILLON Roger (dir.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, vol. 3, Lausanne, Payot, 1998, pp. 43–56.

JURT Joseph, « Le champ littéraire entre le national et le transnational », in : SAPIRO Gisèle (dir.), *L'espace intellectuel en Europe, de la formation des États-nations à la mondialisation XIXe–XXIe siècle*, Paris, Éditions La Découverte, 2009, p. 214.

MEIZOZ Jérôme, « Des institutions aux fétiches : les prix littéraires », in : *Écriture*, n° 51, 1998, URL : <http://www.culturactif.ch/vieculturelle/prix.htm>, consulté le 23.06.2018.

MEIZOZ Jérôme, *Un lieu de parole : notes sur quelques écrivains du Valais romand (XXe siècle)*, Saint-Maurice, Pillet, 2000.

KAEMPFER Jean et al., *Formes de l'engagement littéraire (XVe–XXIe siècles)*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2006.

QUINODOZ Isabelle, *Écrivains contemporains du Valais romand : essai bibliographique*, Sion, Société d'histoire du Valais romand, 1977.

SCHEIDEGGER Claude, *Les grandes figures du pays romand*, Les Éditions Toena, 1997.

## À propos de Maurice Zermatten

CRETTEX Suzanne, « Marguerite Burnat-Provins, Maurice Zermatten et leur Valais », in : *Marguerite Burnat-Provins à Savièse*, Savièse, Éditions de la Chervignine, 2016.

CRETTEX Suzanne, « Maurice Zermatten et la constitution d'un nouvel espace culturel valaisan, au tournant des années cinquante ». Conférence donnée le 27.01.2017 au Forum valaisan des chercheurs. Société, territoire, patrimoine. URL : <http://www.mediatheque.ch/valais/forum-valaisan-chercheurs-societe-territoire-4711.html>, consulté le 27.08.2018.

CRETTEX Suzanne, « Quand Zermatten écrit à Ramuz père pair ou repère identitaire ? », Mémoire de Master, Lausanne, Université de Lausanne, 2016.

GRIN Micha, *Terre et violence ou l'itinéraire de Maurice Zermatten*, Lausanne, Éditions Pierre-Marcel Favre, 1983.

GRIN Micha, *Maurice Zermatten, ou, La permanence*, Sion, État du Valais, 1987.

GRIN Micha, *L'univers romanesque de Maurice Zermatten*, Morges, Cabédita, 1995.

GUIGOZ Denise, « Le thème de la mère chez Maurice Zermatten », Mémoire de Licence, Lausanne, Université de Lausanne, 1968.

PIERARD Jean, « Maurice Zermatten, romancier de la montagne, à la recherche du bonheur originel », in : *Marginales : revue bimestrielle des idées et des lettres*, Bruxelles, 1989, pp. 41–46.

RODUIT Anne-Christine, « Etude du personnage sacrificiel dans quatre œuvres romanesques de Maurice Zermatten : *Christine, La Jardin des Oliviers, La Fontaine d'Aréthuse, Le Bouclier d'or* », Mémoire de Licence, Lausanne, Université de Lausanne, 2007.

TSCHOPP-BESSERO Maria-Pia, « Production littéraire et problèmes d'identité », in : *Le Valais et les étrangers XIXème–XXème*, Sion, Groupe valaisan de sciences humaines, 1992, pp. 271–288.

TSCHOPP Maria-Pia, « Un témoin des mutations valaisannes : Maurice Zermatten », in : *Histoire de la littérature en Suisse romande, de la Seconde Guerre aux années 1970*, Lausanne, Payot, 1998, pp. 251–254.

## À propos des connaissances de Maurice Zermatten

AGUET Joël, « André Marcel », in : KOTTE Andreas (dir.), *Dictionnaire du théâtre en Suisse*, Zurich, Chronos Verlag, 2005, vol. 2, pp. 1172–1173.

AGUET Joël, « Jotterand, Franck », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 17.02.2009, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9501.php>, consulté le 12.07.2018.

BAUD-BOVY Daniel *et al.*, *Hommage à Gonzague de Reynold*, Fribourg, Éditions de la Librairie de l'Université, 1941.

BORCARD Patrice, « Bovet, Joseph », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 14.10.2004, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9665.php>, consulté le 15.06.2018.

CHARRIERE Michel, « Buchs, Victor », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 25.10.2004, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F5860.php>, consulté le 30.04.2018.

CONZEMIUS Victor, « Charrière, François », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 02.09.2003, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F23288.php>, consulté le 25.03.2018.

CONZEMIUS Victor, « Pobé, Marcel », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 29.12.2008, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9985.php>, consulté le 22.03.2018.

DARD Olivier et GRUNEWALD Michel (dir.), *Charles Maurras et l'étranger, l'étranger et Charles Maurras*, Berne, Peter Lang, 2009.

FONTANA Pio, « Chiesa, Francesco », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 13.04.2012, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F10148.php>, consulté le 05.07.2018.

FRANCILLON Roger, « Chenevière, Jacques », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 14.07.2005, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16039.php>, consulté le 01.06.2018.

FRANCILLON Roger, « Landry, Charles-François », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 30.08.2006, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F7802.php>, consulté le 26.06.2018.

FRANCILLON Roger, « Mercanton, Jacques », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 07.01.2010, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16200.php>, consulté le 28.06.2018.

GASSER Bernard, « Quartenoud, Jean », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 19.08.2009, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F46858.php>, consulté le 10.04.2018.

GENDRE André, « Guyot, Charly », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 26.07.2006, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F7938.php>, consulté le 06.07.2018.

GRAF Ruedi, « Bodmer, Hans », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 18.11.2002, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F29442.php>, consulté le 20.06.2018.

GROSSI Verdiana, « Huber, Max », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 29.04.2008, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F15770.php>, consulté le 04.07.2018.

GSTEIGER Manfred, « Jost, François », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 19.07.2007, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F42219.php>, consulté le 26.06.2018.

JAKUBEC Doris, « Buenzod, Emmanuel », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 25.05.2001, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16032.php>, consulté le 15.06.2018.

JAKUBEC Doris, « Savary, Léon », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 23.02.2011, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16167.php>, consulté le 14.03.2018.

JAKUBEC Doris, « Voile latine, La », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 05.01.2015, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F24585.php>, consulté le 06.06.2018.

JAKUBEC Doris, « Walzer, Pierre-Olivier », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 28.05.2013, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16184.php>, consulté le 22.03.2018.

JAQUIER Claire, « Béguin, Albert », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 10.05.2004, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16022.php>, consulté le 07.06.2018.

JAQUIER Claire, « Chaponnière, Paul », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 27.04.2005, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16035.php>, consulté le 22.03.2018.

KRUMMENACHER Sophie, « Theytaz, Aloys », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 09.10.2012, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F46323.php>, consulté le 15.06.2018.

MAGGETTI Daniel, « Follonier, Jean », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 18.04.2007, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16065.php>, consulté le 16.06.2018.

MARTINI Alessandro, « Laini, Giovanni », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 01.02.2007, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F24000.php>, consulté le 05.07.2018.

MATTIOLI Aram, « Gonzague de Reynold, écrivain nationaliste et doctrinaire catholique », in : FRANCILLON Roger (dir.) *Histoire de la littérature en Suisse romande*, vol. 2, Genève, Éditions Zoé, 2015, pp. 571–579.

MICHAUD Marius, « Reynold, Gonzague de », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 05.07.2010, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16570.php>, consulté le 24.03.2018.

MÜNCH-KÜNG Helen, *Eduard Korrodi, Ausgewählte Feuilletons*, Berne, P. Haupt, 1995.

PONCET Dominique, « Graven, Jean », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 07.07.2004, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F16290.php>, consulté le 22.03.2018.

PURRO Jean-Marc, « Weck, Bernard de », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 05.06.2013, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F5859.php>, consulté le 30.04.2018.

RUFFIEUX Roland, « Burckhardt, Carl Jakob », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 03.11.2004, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F11624.php>, consulté le 05.07.2018.

STREIT Pierre, *Trois personnalités romandes au service de leurs pays*. Il s'agit d'une conférence donnée à la Fondation Martin Bodmer le 09.02.2017, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=nA3Q7D1ofDA>, consulté le 06.07.2018.

WEBER Marie-Thérèse, « Barbey, Léon », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 05.05.2004, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F42796.php>, consulté le 30.04.2018.

WEBER Marie-Thérèse, « Dévaud, Eugène », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 10.01.2006, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F9670.php>, consulté le 25.03.2018.

WEBER Marie-Thérèse, « Michelet, Marcel », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 17.11.2008, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F27456.php>, consulté le 12.06.2018.

Site web de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne. Article biographique à propos d'Aloys Bataillard URL : <https://db-prod-bcul.unil.ch/persovd/auteurvd.php?Code=B&Num=2257>, consulté le 07.06.2018.

### À propos des milieux fréquentés par Zermatten

ALTERMATT Urs (dir.), *Schweizer Katholizismus im Umbruch 1945–1990*, Fribourg, Universitätsverlag, 1993.

BARRAS Jean-Marie, *Au temps de l'École normale : d'Hauterive à Fribourg : chronique, contexte et témoignages*, Avry-sur-Matran, J.-M. Barras, 2005.

BORN Laura, CASADA Andrea, « Mois suisse », in : *Dictionnaire des revues culturelles suisses*, URL : <http://www.unifr.ch/grhic/revues/fiche.php?id=44>, consulté le 17.06.2018.

CHRISTEN Mariana, « Annabelle », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 18.06.2002, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F24756.php>, consulté le 11.04.2018.

CLAVIEN Alain, *La presse romande*, Lausanne, Éditions Antipodes & SHSR, 2017.

CRIBLEZ Lucien, « Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse (OSL) », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 23.04.2013, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F25748.php>, consulté le 27.06.2018.

DELLA SUDDA Magali, « La suppression de l'hebdomadaire dominicain Sept. Immixtion du Vatican dans les affaires françaises (1936–1937) ? », in : *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 104, 2009, pp. 29–44.

DOUSSE Michel *et al.*, *Walter Egloff et la L.U.F. (1935–1953) : une librairie idéale, une aventure éditoriale*, Fribourg, Bibliothèque cantonale et universitaire, 1999.

DW, « Giornale del Popolo », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 11.01.2005, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F30200.php>, consulté le 30.07.2018.

FISCHER Ernst (dir.), *Geschichte des deutschen Buchhandels im 19. Und 20. Jahrhundert Band 2 Die Weimarer Republik 1918–1933*, Frankfurt an Main, K.G. Saur, 2007.

GRAF Ruedi, « Schweizer Rundschau », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 31.03.2011, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F24580.php>, consulté le 19.06.2018.

KELLER Rolf, « Pro Helvetia », in : *Dictionnaire historique de la Suisse*, 12.04.2012, URL : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F10994.php>, consulté le 26.06.2018.

LINDENBERG Daniel, *Esprit : Une revue dans l'histoire 1932–2002*, Paris, Esprit, 2002.

MAITRE Andy, « Club-service, lieu de sociabilité des élites et réseau transnational : Le Rotary-Club de Lausanne et ses membres (1945–1989) », Mémoire de Master, Fribourg, Université de Fribourg, 2016.

PYTHON Francis, *Empreintes. Entre politique et religion*, Fribourg, Société d'histoire du canton de Fribourg, 2012.

RUFFIEUX Rolland (éd.), *Histoire de l'Université de Fribourg Suisse, 1889–1989 : institutions, enseignement, recherches*, Fribourg, Éditions Universitaire, 1991–1992.

Site web de la base de données des élites suisses au XXe siècle mise sur pied par l'Observatoire des élites suisses de l'Université de Lausanne. URL : <https://www2.unil.ch/elitessuisses/index.php?page=detailEntite&idEntite=entite228#1>, consulté le 26.06.2018.

Site web officiel de l'Œuvre Saint-Justin. Ces informations proviennent de la rubrique « charte » du site web qui présente rapidement les objectifs de l'Œuvre, ainsi que l'histoire de sa création. URL : <https://www.justinus.ch/oeuvre/charte/index.html>, consulté le 26.03.2018.

### **À propos du Valais**

BENDER Philippe, « Les rapports entre les confessions catholique et réformée dans le canton du Valais au cap du XX<sup>e</sup> siècle », in : ALTERMATT Urs, *Schweizer Katholismus zwischen den Weltkriegen 1920–1940*, Fribourg, Universitätsverlag, 1994, pp. 117–145.

FARQUET Maxence, « L'école valaisanne de 1830 à 1910 : histoire et organisation », in : *Vallesia*, Sion, 1949, tome 4, pp. 75–230.

MEIZOZ Jérôme, *Les lettres dans le Valais romand : un état des lieux*, Lausanne, J. Meizoz, 1992.

ROULIN Stéphanie, « L'époque contemporaine (de 1870 à Vatican II) », in : ANDENMATTEN Bernard *et al.*, *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, 515–2015*, Gollion, Infolio, 2015, pp. 409–445.

### **À propos de méthodologie**

BRADFER Philippe, « Structures de sociabilité des intellectuels et normes de conduite politique », in : RACINE Nicole, TREBITSCH Michel (dir.), *Sociabilités intellectuelles : lieux, milieux, réseaux*, Paris, Institut d'histoire du temps présent, 1992, p. 44–51.

BOURDIEU Pierre, *Les règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, 1992.

NETTER Marie Laurence, « Les correspondances dans la vie intellectuelle. Introduction. », in : *Mil neuf cent*, n° 8, 1990, pp. 5–9.

TREBITSCH Michel, « Correspondances d'intellectuels. Le cas des lettres d'Henri Lefebvre à Norbert Guterman (1935–1947) », in : RACINE Nicole, TREBITSCH Michel (dir.), *Sociabilités intellectuelles : lieux, milieux, réseaux*, Paris, Institut d'histoire du temps présent, 1992, pp. 70–84.

SAPIRO Gisèle, « Modèles d'intervention politique des intellectuels. Le cas français », in : *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 1, 2009, pp. 8–31.

### **Autre**

DE MOULINS-BEAUFORT Éric, « Les déplacements et les accentuations voulus par le concile Vatican II », in : *Revue d'éthique et de théologie morale*, n° 272, avril 2012, pp. 9–37.